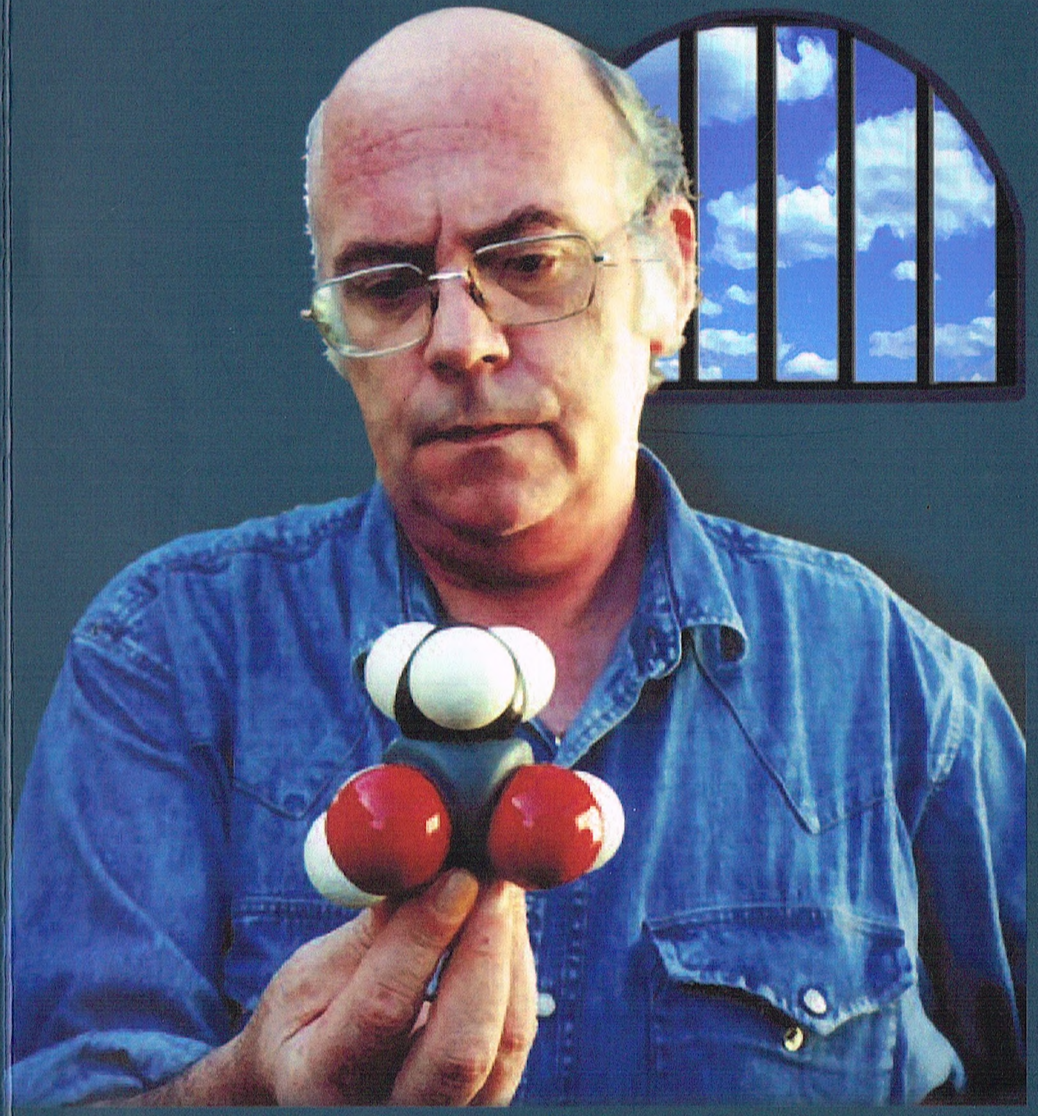
Loïc Le Ribault
le Scientifique dissident



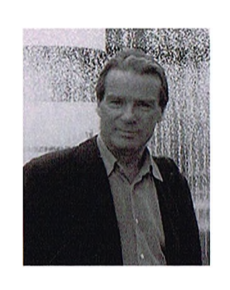
Le développement du silicium organique et
la mystérieuse mort de Loïc Le Ribault

Martin J. Walker

Le Chercheur dissident

Loïc Le Ribault et le développement du silicium organique

Martin J Walker



Martin J. Walker a été, durant la majeure partie de sa vie, un militant activiste, un concepteur d'affiches politiques et un écrivain. Les douze livres qu'il a écrits, ainsi qu'un grand nombre des affiches qu'il a réalisées sont le reflet de son engagement militant depuis le début des années 70. Plusieurs de ses affiches sont d'ailleurs affichées au Musée Victoria et Albert à Londres. Jusqu'en 1993, il était principalement engagé dans des campagnes contre les arrestations et les emprisonnements injustifiés ; mais, en 1990, il commença à s'intéresser au lobby des grands groupes d'entreprises dans le domaine de la santé publique et privée.

Entre 2006 et 2010, il a travaillé avec les parents d'enfants victimes du vaccin ROR (Rougeole, Oreillons, Rubéole), ainsi qu'avec ceux impliqués dans l'affaire du Docteur Andrew Wakefield. Entre 1998 et 2005 il a exercé le métier de conseiller pour la BBC, dans la série dramatique du juge John Deed, écrite et produite par Gordon Newman. Il s'intéresse aussi, à titre personnel, au sujet de désaccords dans le domaine de la science, mais également aux individus qui ont décidé de quitter le monde de la médecine orthodoxe pour se diriger vers celui des médecines alternatives. Son livre, « Dirty Medicine» («La médecine sale »), est considéré comme une œuvre pionnière par de nombreuses personnes ayant suivi le développement du lobby des grands groupes pro-pharmaceutiques et anti-médecine alternative, ainsi que la montée croissante de la censure dans le choix des traitements médicaux.

Par le même auteur

Livres

Poor Man, Beggar Man,Thief
Frightened For My Life (avecGeoff Coggan)
State of Siégé (avec Jim Coulter et Susan Miller)
ATurnoftheScrew
Avec Extrême
Préjudice Dirty
Medicine
Loïc le Ribault's
Résistance Skewed
Brave New World of Zéro
Risk HRT : Licensed to Kill et Maim The Fate of a Good Man
Cultural DwarfsetJunkJournalism
Silenced Witnesses (écrit par ses parents, édité par Martin J.Walker)
Silenced Witnesses, Vol. II (écrit par ses parents, édité par Martin J.Walker)

Essais

Company Men
TheGhost Lobby
TheComplainant
Vaccine Damage Déniai etthe British
Press To Encourage the Others
An Interest in Conflict
Uncomfortable Science et Enemies of the People
TheUrabe Farrago

Rapports

Journaux et articles de magazines entre 1978 et 1998.
Rapport journalier des 200 jours du GMC Fitness dans la procédure d'audition contre le Docteur Andrew Wakefield, le Professeur Simon Murch et le Professeur Walker Smith. Juin 2007-Juin 2010. Le rapport complet peut être consulté sur http ://www.cryshame.com
Les informations au sujet de l'ensemble de l'œuvre écrite peuvent être consultées sur le site web de Slingshot Publications:
http://www.slingshotpublications.com

«Mon père, professeur de lettres, et ma mère, professeure de sciences naturelles, viennent de me léguer un mélange égal de chromosomes littéraires et scientifiques, qui m'oblige aujourd'hui encore à me passionner pour tout et détermine sans doute ce que je suis depuis toujours: un monument de contradictions. »

Loïc Le Ribault

«Toutes les tactiques possibles et inimaginables ont été utilisées afin de me détruire: création de fausses preuves, utilisation délibérée de techniques obsolètes dans les affaires pénales où j'ai été appelé en tant qu'expert, nomination de juges qui étaient tout sauf impartiaux, la diffamation à mon égard, la corruption, le plagiat, l'usurpation de mon identité, la censure, les faux témoignages, la contrefaçon de mes brevets, les infractions multiples au code de procédure pénale, les pressions sur les magistrats, l'emprisonnement arbitraire, l'alliance avec la pègre, la collaboration de certains journalistes et écrivains marrons, la falsification de preuves, d'indices et de documents, et même le truquage de dossiers criminels. Tout cela dans Tunique but d'abattre un seul homme; parce que j'étais devenu une affaire d'État.»

Loïc Le Ribault

Il est devenu, comme il le dit lui-même,
«un exilé perpétuel, et un criminel récidiviste».

J.M. Coetzee. Élisabeth Costello
Vintage 2004, UK

• Préface

L'histoire de Loïc Le Ribault est complexe. Au cours des dernières années de sa vie, il a publié cinq livres à ce sujet: son dernier livre, de 500 pages «Qui a peur de Loïc Le Ribault? 2 Inventions de Trop »[1] est en français, alors que son meilleur livre précédent, «The Cost of a Discovery»[2] a été publié en 2003 et raconte son histoire en anglais. Quiconque voudrait comprendre la vie de Loïc dans les moindres détails devrait se procurer ces livres, écrits par Loïc lui-même, tout simplement parce qu'il a pu raconter et surtout comprendre parfaitement ses propres expériences déroutantes.

L'histoire de la vie de Loïc fournit un aperçu assez exceptionnel de la façon dont l'État français, ainsi que d'autres pays étrangers d'ailleurs, se sont comportés dans cette affaire. Elle exprime de façon très concrète ce qu'on appelle le «monopole médical» ou «le trust médical»[3].

Dans un monde parallèle, où aurait eu lieu une révolution des valeurs sociales, on se serait rappelé de Loïc comme d'une personne désintéressée, qui aura volontiers donné de sa personne pour la société, dans le domaine de la médecine et de la régulation. Dans la société contemporaine, avec ses fausses valeurs, totalement détournées, Loïc a été considéré comme un criminel et un hors-la-loi - alors que son but a toujours été d'aider les autres. Le processus qui a mené à sa perte fut complexe et, pour rendre justice à son histoire, un bon biographe devrait décrire tout ça avec davantage de détails que je ne peux le faire dans ce court ouvrage. Pas seulement la structure et les différentes polices du Ministère français de l'intérieur, la Police nationale ou le Conseil français de l'Ordre des Médecins, mais également la propre psychologie de Loïc. L'histoire de Loïc est

devenue incroyablement importante au fur et à mesure que les apparatchiks sans âme de l'Euroland, obligèrent la population à s'uniformiser, car son identité et sa mémoire qui nous parlent de résistance et d'individualisme.

Le fait que Loïc ait été mon ami a rendu l'écriture de ce livre à la fois plus difficile -avec ce souvenir constant qu'il n'est désormais plus parmi nous- mais aussi plus simple, d'une certaine façon. Je sais que Loïc aurait aimé que quelqu'un puisse continuer son combat, bien qu'il faille trouver une personne qui en comprendraittoutes les ramifications.

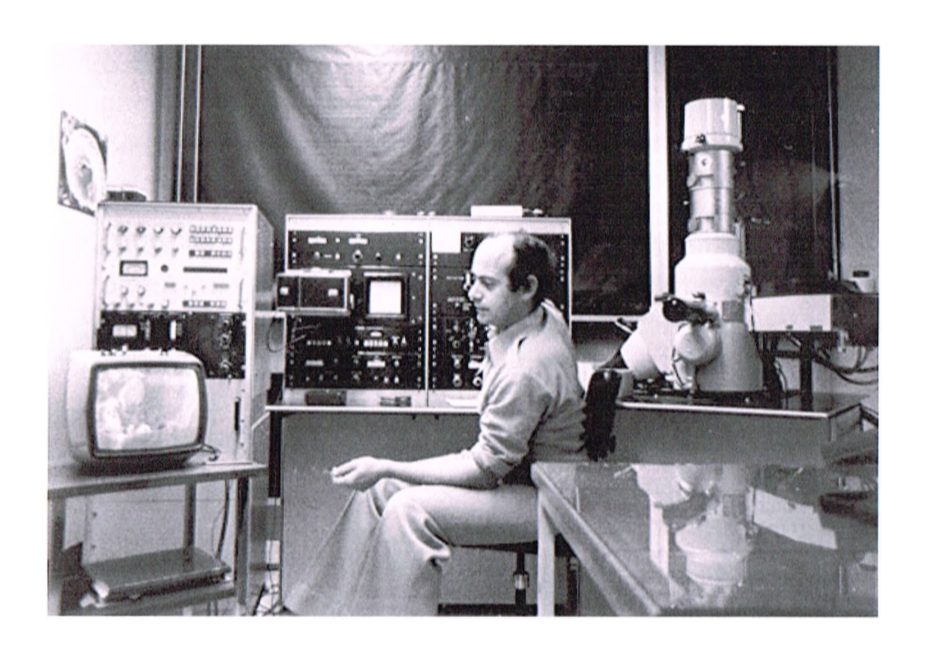
Ce que j'espère avoir été capable de faire, c'est de brosser un portrait fidèle de Loïc et de sa vie et d'avoir fait prendre connaissance au peuple des préoccupations internationales -notamment celles qui concernent la médecine-car elles ont été à l'origine de sa persécution.

J'ai le sentiment que ce livre m'a donné une dernière opportunité de rendre visite à mon ami et de transmettre un peu de cette chaleur unique, de l'humour et de l'enthousiasme hors du commun qu'il dégageait. Cela m'a aussi donné la possibilité d'écrire noir sur blanc toutes les choses dont j'aurais aimé parler avec lui, s'il était resté plus longtemps parmi nous.

Martin J. Walker, août 2010

• Introduction

Dans ce pays qui est le nôtre, la
peur exerce plus de pouvoir que la justice.[4]



En 1985, lorsqu'il commença à exercer sa profession d'enquêteur médico-légal, Loïc Le Ribault contacta le FBI et leur parla de cette science de l'exoscopie[5] qu'il venait de développer. Elle permettait à un enquêteur d'étudier un grain de sable et d'en lire son histoire exacte. Selon Loïc, il était impossible de découvrir deux grains de sable identiques provenant de lieux différents, à cause de la flore et des stries présentes à la surface de ces grains de sable.

Les grains de sable composant une part considérable des différentes terres et poussières pourraient fournir de précieux indices sur les scènes de crime. L'arrivée de la lettre de Loïc à Quantico, le quartier général du FBI, a dû vraiment étonner à l'agence, où les implications de cette nouvelle science ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd.

Le FBI, plus ouvert d'esprit et curieux que les autorités françaises, a répondu à Loïc en lui renvoyant un paquet, contenant 3 échantillons de sable différents. La note qui accompagnait le paquet disait: «Ces trois échantillons ont été recueillis dans trois endroits différents de la planète. Quelle est leur histoire et d'où viennent-ils ?»

Dans son livre, Le Prix d'une Découverte, Loïc détaille à la fois ses observations sur les trois échantillons de sable et la propre histoire du FBI concernant les lieux où avaient été recueillis ces échantillons. Pour le premier échantillon, Loïc découvrit que c'était un mélange de sable côtier, provenant plus exactement de la côte Est des États-Unis. Lorsqu'il reçut la réponse, on lui indiqua que l'échantillon était en fait un «mélange-témoin» de sable collecté sur une distance de 300 km le long de la côte Est des États-Unis.

Le deuxième échantillon provenait, selon Loïc, «d'un volcan situé dans un climat tempéré, probablement le volcan de Saint

Helens (aux États Unis), et recueilli sur une surface plane». Ils ont dû en rester bouche bée au FBI lorsqu'ils ont lu ce rapport de Loïc et qu'ils ont renvoyé leur description «d'un échantillon provenant du volcan Saint Helens et prélevé sur le capot d'une voiture juste après une éruption volcanique».

Pour le troisième échantillon, Loïc déclara qu'il provenait d'une ville du Moyen-Orient entourée par des montagnes calcaires et soumises aux influences maritimes. L'échantillon avait été soumis à un violent phénomène mécanique d'origine non naturelle, telle qu'une explosion. Le FBI répondit que «l'échantillon avait été pris sur les débris d'un camion piégé qui avait causé une explosion à l'ambassade américaine de Beyrouth».

Quantico demanda d'abord à Loïc de donner des conférences, puis ils réalisèrent que ses connaissances approfondies étaient si exceptionnelles, que les transmettre serait inutile. Loïc avait planifié de réaliser un recueil complet de tous les grains de sable et des caractéristiques de leur surface pour plus tard. Mais comme cela attendrait probablement la lune une fois terminé, il avait mis cette idée de côté, se concentrant uniquement sur quelques centaines de modèles fondés sur des preuves, et qui pourraient donc l'aider dans son travail, en France. Le FBI préféra donc impliquer Loïc dans des affaires criminelles aux États-Unis, plutôt que de l'avoir en conférence, et comme toujours il s'en tira avec les honneurs.

Loïc aimait raconter cette histoire, parce qu'elle apportait des preuves claires et objectives sur la science de l'exoscopie, que certains sceptiques réfutaient car elle n'avait, pour eux, aucune base reposant sur des faits scientifiques. Pour moi, un ami de Loïc qui était toujours heureux d'en apprendre davantage sur les aventures de sa vie, parfois surréaliste, cette histoire confirmait la

capacité de Loïc à «sortir des sentiers battus». Et puis, cela présentait l'histoire de sa vie comme un grand divertissement. Loïc Le Ribault était un bon ami. À la fois scientifique original et à la fois dissident européen, à la fois chercheur mais également conteur, et même parfois clown, il a vécu une existence hors du commun.

***

Je suis très fier de l'amitié que j'ai eu avec Loïc Le Ribault. Il reste dans ma mémoire comme un modèle d'indépendance extrême, un homme qui s'engageait corps et âme dans son travail, et dans le récit de ses propres aventures jusqu'à la fin de sa vie, qui fut relativement courte. Il était également drôle, mais d'une façon très cérébrale, il riait beaucoup et faisait preuve de beaucoup d'humour dans la description de ses propres échecs et des innombrables absurdités de son existence.

Loïc est né en 1947, à Vannes en Bretagne, enfant du 'baby-boom' de l'après-guerre. Son père était professeur, puis il devint le principal adjoint d'un établissement d'enseignement secondaire, tandis que sa mère occupait un poste de professeur de langues et de littérature. Les parents de Loïc étaient tous deux fonctionnaires du Service Public dans les années 50. Il semble donc que ce fut principalement par amour et via leur propre exemple, qu'ils inculquèrent à Loïc le sens du devoir public ; ce qui expliquerait pourquoi, plus tard, au cours de sa vie, il prit la décision de travailler pour le système judiciaire public et l'État français, malgré ses idéaux antirépublicains. De ce fait, ce fut l'engagement de Loïc pour le Service Public, qui, malgré ses craintes, rendit la trahison de l'État français, à l'apogée de sa carrière scientifique, vraiment amère.

Lorsque les baby-boomers arrivèrent à la fin de leur adolescence et au début de la vingtaine, en pleine prospérité

d'une société européenne d'après-guerre tout juste reconstruite, ils dérivèrent dans un chaos de styles de vie sans aucune limite ni entrave. Cette génération devint, sans trop d'efforts et avec peu de théorie sociale d'après-guerre sous-jacente, -concept qui deviendra populaire bien des années plus tard- une génération dangereuse et anarchique.

L'engagement de Loïc pour l'identité nationale à petite échelle dans différentes zones géographiques, faisait aussi partie des thèmes politiques de sa génération. Car la lutte pour l'indépendance a englouti les dépendances extérieures et les régions intérieures de nombreux pays métropolitains, la gauche, la droite et les libertaires développèrent une perspective politique claire à partir de ces conflits. Loïc marqua une très nette différence entre le fait d'être Français, ce qu'il avouait ne pas être, et celui d'être un Breton ou un Celte, ce qu'il reconnaissait être plus volontiers.

Loïc était presque 'tribal[1] dans son chauvinisme, et bien qu'il aurait détesté la comparaison, il était celte de la même manière qu'un supporteur de football est fièrement loyal à son équipe.

À l'adolescence, en tant qu'étudiant en science précoce, Loïc commença à s'intéresser aux patelles (chapeaux chinois) et à leur mode de vie. Puis, quelques années plus tard, alors qu'il était âgé d'une vingtaine d'années, il s'intéressa au sable, à sa formation et aux informations qu'il pouvait transporter.

En 1968, à l'âge de 21 ans, Loïc s'engagea dans la révolte étudiante qui secoua l'Europe jusque dans ses fondements. La première fois que je l'ai rencontré, l'un de nous mentionna la manifestation de 1968, et après avoir hoché la tête l'un envers l'autre et avoir sympathisés, il révéla qu'il avait lutté contre la république qui avait mis de côté des générations entières de sa famille aristocratique, durant la révolution civile qui avait conduit

à la République. Pour ma part, je révélais que je m'étais battu pour une société postmarxiste. J'aurais peut-être tort de croire que Loïc emprunta différentes directions politiques sur son chemin, mais les choses contre lesquelles il s'opposa étaient claires: la stupidité, la corruption, la paresse intellectuelle et l'oppression sous toutes ses formes.

Loïc n'était en aucun cas un joueur d'équipe, car il considérait les sportifs, entre autres, comme l'incarnation néfaste de la responsabilité sociale. À chaque fois, que j'avais rendez-vous avec lui lorsqu'il y avait un évènement sportif en cours, tel que la Coupe du Monde par exemple, il n'aurait pas ouvert un journal ou ne se serait assis à côté d'une télévision ; il agissait comme si son propre monde était en danger d'être évincé par des stupides sportifs nationalistes qui avaient, d'une certaine manière, laissé tomber l'espèce humaine.

À l'université, en étudiant les sciences naturelles, il s'était familiarisé avec le microscope électronique à balayage (MEB). En 1971, il avait commencé à examiner les micro-caractéristiques du sable. En utilisant le MEB et 600 échantillons qu'il avait photographiés, il développa une nouvelle science complète, l'exoscopie. Sa théorie était la suivante : la flore et les stries à la surface de chaque grain de sable leur donnaient une «empreinte digitale» unique. Cette dernière ne pouvait non seulement pas être retrouvée à l'identique sur un autre grain de sable, mais, qui plus est, si elle était lue correctement, elle raconterait sa récente histoire.

Avant la trentaine, Loïc avait déjà plusieurs articles novateurs publiés par l'Académie Française des Sciences. Il termina ses études universitaires avec deux doctorats, plusieurs autres diplômes et un intérêt constant pour le microscope électronique, sur lequel il allait devenir un éminent expert.

En 1972, Loïc remporta de nombreux prix, ainsi que des récompenses internationales, et avec sa spécialisation sur les roches sédimentaires, il devint inévitablement un sujet d'intérêt pour les compagnies pétrolières. Il rejoignit Total pour une courte période avant d'être appelé pour faire son service militaire. À son retour, il rejoignit à nouveau Total et jusqu'en 1980, il poursuivit sa vie universitaire en faisant des recherches au sein de cette entreprise, mais également avec d'autres compagnies pétrolières.

En janvier 1982, il installa un laboratoire en microscopie électronique, appelé le Centre d'Applications et de Recherches en Microscopie Électronique (CARME) avec des fonds prêtés par les banques. Le laboratoire occupait un bâtiment que le père de Loïc avait trouvé près de Bordeaux, et Loïc acheta tout l'équipement nécessaire d'occasion. Ses recherches étaient initialement destinées aux compagnies pétrolières, mais au bout de cinq ans à peine, il fut en bonne voie pour devenir l'expert en criminalistique le plus coté de France, et le CARME le principal laboratoire utilisé par les services de la police, la justice et le Ministère Français de l'intérieur.

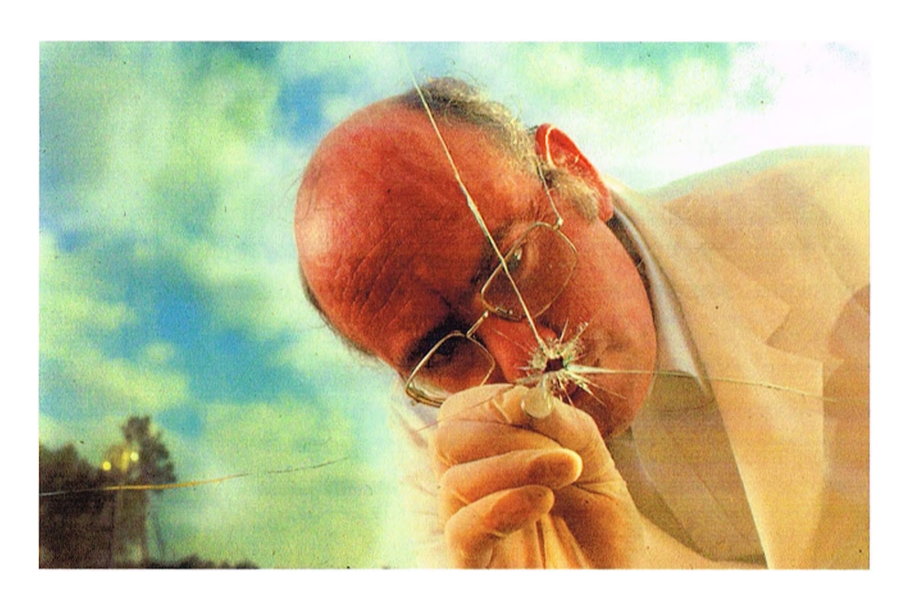
Entre 1983 et 1991, toujours plongé dans les études universitaires et travaillant en parallèle comme expert en criminalistique, Loïc présenta plusieurs communiqués dans plus de 300 conférences en Europe, aux Etats- Unis, au Canada et en Afrique. Il écrivit des articles pour la presse et apparut souvent dans les médias français, une sorte d'inspecteur héros national vingt ans avant l'apparition de CSI (l'équivalent des «Experts»), qui est devenue par la suite la série d'enquêtes criminelles la plus regardée. Il était l'homme qui traquait des meurtriers avec une intelligence criminalistique unique, et qui agissait en tant que consultant et témoin expert dans des centaines d'affaires de justice et de tribunaux.

Au cours de cette décennie, Loïc atteint le sommet de sa carrière «tracée». Tout en étant un enquêteur travaillant pour les avocats, les magistrats, les gendarmes et la Police Nationale, il devint un pathologiste équipé pour réaliser des autopsies, ce qui représentait un aspect déterminant de ses enquêtes médico-légales. À toutes fins utiles, Loïc était un homme très en avance sur son temps, un homme à l'aube d'une nouvelle ère scientifique. Il aurait très bien pu être décrit comme un Sherlock Holmes des temps modernes, avec ses compétences profondément ancrées dans la science et sa perception émotionnelle de la nature humaine.

Son hostilité envers tout ce qui se rapprochait de près ou de loin à de la paresse intellectuelle et de la sinécure allait toutefois l'amener à s'opposer aux Autorités.

1 L'expert médico-légal

Rien qu'entre juin 1986 et juin 1988, je vois ainsi former 32 magistrats, 154 gendarmes, 8 légistes et une trentaine de policiers. Au cours de la même période, 162 magistrats, 923 gendarmes et 110 policiers assistent à mes conférences dans toute la France.



Un tamponnoir en action sur une vitre brisée

Après que Loïc ait installé le CARME, il fut contacté par la gendarmerie pour aider sur des affaires judiciaires et pour entraîner des agents de police aux méthodes médico-légales. Ses recherches ont fréquemment révélé que le travail courant de recherches scientifiques de la Police en France était inefficace car pas adapté. Dès le début, il s'était rendu compte qu'il y avait une sorte de résistance à son égard, une personne seule, recevant des éloges pour la réorganisation complète des procédures médico-légales sur les scènes de crime.

En 1985, Loïc reçut un appel du capitaine Laval de la section de recherches de la gendarmerie de Bordeaux. Laval expliqua à Loïc que la police locale se sentait limitée parce que les agents ne disposaient pas d'un laboratoire dans lequel ils pourraient poursuivre leurs affaires médico-légales. Qu'en penserait Loïc si le CARME devenait le laboratoire d'études pour la gendarmerie dans la région? Loïc en fut bien sûrtrès heureux.

Quelques jours plus tard, le capitaine Laval était de retour avec un certain nombre de magistrats qui avaient été formés aux méthodes de police, et Loïc les prit en charge tous ensemble, avec deux affaires délicates qu'ils lui présentèrent. Au cours des six années qui suivirent, Loïc allait devenir, selon ses propres termes, «un expert en morts violentes» et l'enquêteur médico-légal le plus important en France, si ce n'est en Europe.

Alors que l'essence même du travail d'enquête criminelle, personnifié par Sherlock Holmes, avait toujours été un savant mélange de cultures et de science, dans les premières années de ce qui allait devenir le siècle de la science, les forces de police commençaient à dépendre de plus en plus de la science pour résoudre les crimes, et ce partout dans le monde. Loïc devint un enquêteur de premier plan, grâce à une vague de techniques scientifiques qui ont soudainement dirigées les enquêtes

policières de tous les pays développés. Loïc devint très rapidement le type de détective que l'Europe avait rarement vu, en dehors de la fiction.

Il dût son succès grâce à deux choses. La première fut l'instrument scientifique pour lequel il avait été formé et grâce auquel il avait développé une science nouvelle et unique. Le MEB était en soi un appareil qui recherchait l'identité des choses avec minutie -un inspecteur à part entière, l'équivalent de la loupe de Sherlock Holmes- en 100.000 fois plus puissant. La deuxième chose fut l'esprit sans cesse en quête de renouveau de Loïc, qui lui permettait de relier les choses entre elles. Son approche de la recherche était holistique, et assez inhabituelle pour la plupart des enquêteurs contemporains, sous son pouvoir singulier.

Au bout d'un certain temps à accepter des affaires de la part de la justice et de la police, Loïc commença à diriger des autopsies avec des légistes de renom. Il avait appris comment s'occuper de corps exhumés dans des crimes présumés, et ce qui est peut-être le plus incroyable, c'est qu'il ait révolutionné l'ensemble des procédures d'enquêtes médico-légales françaises, en développant un kit de légiste que tout agent de police lambda, présent sur une scène de crime, était à même d’utiliser. Il avait également inventé et fabriqué un laboratoire mobile de scène de crime dans un fourgon Mercedes Benz. Comme une sorte de policier super-héros, Loïc, peu importe l'endroit où il était appelé, pouvait se présenter rapidement et arriver totalement équipé.

Des photos de lui prises à l'époque, lors de grandes occasions, le montrent habillé d'un costume noir bien taillé, paraissant charmant, sérieux et vif, pensif, et bienveillant - encore un peu comme Sherlock Holmes. À d'autres occasions, lorsqu'il atterrissait sur les scènes de crime en hélicoptère, il n'y avait plus une once d'hésitation en lui. Vêtu d'une blouse kaki avec de

nombreuses poches, il était prêt à y aller, le scientifique dans son milieu naturel, son kit de scène de crime dans la main, courant vers l'endroit.

Avant la présence de Loïc, la police française s'avançait toujours maladroitement sur la scène d'une mort violente, un peu comme un ours à la recherche d'un pot de miel, ne prêtant quasiment aucune attention aux subtilités des preuves matérielles. Après des années passées avec Loïc au CARME, la formation de la police pour les enquêtes médico-légales avait atteint un niveau bien plusélevé.

Toutefois, il était plus ou moins inévitable que les bonnes relations que Loïc entretenait avec le Ministère français de l'intérieur ne pourraient durer éternellement. Loïc était décrit dans les médias comme l'esprit incarné du maintien de l'ordre, l'ange de la justice qui débarquait sur la scène du crime dans sa tenue en nylon blanc et pointant un doigt sans pitié en direction du coupable. Mais c'était un étranger, et avec une force soudaine et à une vitesse effrénée, il avait engagé une réforme totale des procédures d'investigations de la police. Cette révolution aurait forcément un effet inévitable sur toute l'organisation de la police, de la justice et du Ministère de l'intérieur. Loïc était sans aucun doute un idéaliste pressé, qui voulait lancer un changement radical.

En 1987, un an après que Loïc ait développé son kit d'enquête médico-légal des scènes de crime, ce dernier était en production et vendu au Ministère de l'intérieur. Mais, l'État français prenait conscience des problèmes que les nouvelles procédures d'investigations de Loïc avaient engendrés. Loïc Le Ribault allait devoir être contenu et l'État français allait devoir encore s'en charger. C’est ainsi que commença la descente aux enfers du CARME et de Loïc, ainsi qu'une opération visant à dénigrer les

activités florissantes de Loïc dans la recherche: l'État français était en train de se séparer de Loïc et cherchait à l'isoler.

À la fin des années 80, Loïc était encore appelé pour des affaires par des juges et des magistrats indépendants, mais c'était devenu incroyablement difficile pour lui de travailler officiellement et le CARME commençait à faire face à des problèmes financiers. Dans les instructions des magistrats, des juges et de la police elle-même, le laboratoire de Loïc s'occupa de 1500 cas de morts violentes et en matière de crimes résolus et de condamnations obtenues, il eut un taux de réussite de 95 %.

Si on regarde rétrospectivement le travail et le rôle du CARME, on peut remarquer que Loïc aurait bien pu retenir d'autres leçons de Sherlock Holmes, qui pendant qu'il conduisait ses propres travaux de détective au 221B Baker Street, se maintenait dans le même temps dans les hautes sphères des services de police, alors que Loïc trouvait ses homologues français sans imagination, ennuyeux, incultes, mais, par-dessus tout, lents d'esprit et, par conséquent, très souvent mauvais dans leur travail. La regrettable différence fut que, alors que Holmes se tenait clairement à distance d'eux, en se concentrant uniquement sur l'avancement de ses propres enquêtes ; Loïc, avec toute son énergie, entreprit de les reformer - c'était donc un projet perdu d'avance.

***

Tant que Loïc était une menace pour la bureaucratie, tout simplement à cause de sa révolution soudaine dans la police médico-légale, son engagement à titre personnel, politique et commercial, posait alors aussi problème. La France a toujours été célèbre pour les crimes et la dissimulation dans sa classe politique. Loïc n'était pas dans la boucle sur ces sujets-là, ses oreilles n’étaient pas prêtes à entendre ces bruits de couloir et son laboratoire n'avait aucune place dans un environnement

hiérarchisé vers le bas, où on pouvait discrètement vous faire comprendre que telles ou telles décisions devraient être prises.

Les raisons données aujourd'hui pour la faillite du CARME oscillent entre l'idée que Loïc n'était pas un bon gestionnaire financier, ce qui aurait provoqué la faillite du CARME ; et l'idée que Loïc était un savant fou dont les plans farfelus pour attraper les criminels ont finalement été abandonnés par la police, en faveur de leur propre système scientifique.

La vérité était qu'en parallèle de la campagne de propagande faite contre lui, et les articles, de plus en plus nombreux, des médias qui déformaient l'image de Loïc et le travail qu'il avait fait, le Ministère de l'intérieur était occupé à recopier tout son matériel médico-légal, le redistribuant parmi la police, et à mettre en place des sessions de formation auxquelles Loïc n'était pas invité. Progressivement, le travail au CARME se tarit lorsque le Ministère de l'intérieur reprit le contrôle central de la police de Bretagne et de leurs pratiques.

En mai 1991, Loïc engagea des poursuites légales contre le Ministère français de l'intérieur. Son dossier alla jusqu'à la Cour Suprême Européenne des Droits de l'Homme, où elle se termina pratiquement dix ans plus tard avec un jugement prononcé en sa défaveur et une déclaration de la Cour selon laquelle il n'y aurait plus aucune réponse communiquée à son avocat.

En 1990, un an avant qu'il ne commence sa bataille judiciaire, Loïc prit un nouveau départ après avoir fermé le CARME, et ouvrit un petit bureau en tant que consultant privé, Expertise Le Ribault. Mais il allait très vite apprendre une leçon, que beaucoup de ceux qui cherchaient à faire le travail de la défense plutôt que celui de l'accusation avaient déjà appris avant lui: les personnes faisant appel aux preuves d'un expert sont rarissimes et les accusés qui ont les moyens de payer des honoraires sont quasiment

inexistants.

C'est ainsi que le légendaire Loïc Le Ribault, détective d'honneur qui avait servi l'État Français avec un amour et un soin non dissimulés, avait été poussé dans le monde des enquêtes orientées par les médias et des campagnes politiques, donnant son opinion en tant que témoin expert médico-légal. Ce n'était bien entendu pas pour qu'il soit plus apprécié par le pays, et bientôt les attaques et la diffamation le concernant augmentèrent.

Les affaires de défense publique que Loïc a traitées lui ont donné un plaisir considérable, et, rapidement, il commença à identifier le type de tricherie de l'accusation qui se déroulait sous ses yeux, par rapport à ce qui était arrivé dans sa propre affaire.

Il a étudié le cas de la Maison des Têtes[6], le cas de Robert Boulin[7], le cas de Guillaume Seznec[8], le cas du chalutier La Jonque[9], les affaires de censure de l'État français, le cas des époux Ceaucescu et le cas de Robert Maxwell.

De 1991 à 1994, Loïc fut introduit dans les salles d'attente de l'appareil de propagande de l'État. Grâce à son travail et à ses théories, à son savoir-faire et à ses spéculations, tout cela réunit fit qu'il commença à avoir une vue globale de ce qui était en train de lui arriver. Il venait de recevoir un petit aperçu de ce à quoi il devait s'attendre pour les 20 prochaines années. Cette partie de la vie de Loïc provoqua une réelle distorsion dans toutes ses relations sociales, ce qui a été dit à son sujet, publiquement et en privé, fut déformé, et très rapidement, il tomba en disgrâce. Ainsi, l'image du plus grand détective depuis Vidocq commença à être remplacé dans l'esprit des gens par celle d'un tricheur, d'un imposteuretd'un escroc.

Loïc ne prétendait pas entretenir un culte de ses connaissances

scientifiques, bien au contraire, les considérant plutôt comme un cadeau, avec respect et sans la moindre prétention qu'il méritait une quelconque gloire. En parallèle de son immense esprit scientifique, Loïc avait une faculté rare, commune aux bons juristes, c'était celle de raconter des histoires. En effet, en plus de toute une série de livres autobiographiques qui parcouraient sa vie, il a aussi écrit un livre de nouvelles, qu'il craignait de faire publier, de peurque les lecteurs lestrouventtrop surréalistes, peu agréables à lire, brutales ou trop dures.

Les histoires courtes et sans fioritures de Loïc, sur ses enquêtes et ses expériences en tant que légiste sont souvent assez littéraires dans leur genre. Ses contes d'investigation sont remplis de références au sujet d'agents de police et de victimes de crime, et sont lourdement chargés contre les bureaucrates et les employés tatillons du système judiciaire. Alors que la première fournée des histoires, pointe du doigt tous les conflits entre l'ancienne police, un peu «rustre», et l'introduction par Loïc d'une nouvelle technique scientifique, le second groupe est plus souvent surréaliste et grotesque, révélant le genre d'humour noir que les gens emploient pour se protéger psychologiquement lorsqu'ils doivent gérer des morts violentes.

Bien que Loïc ait divisé sa vie en compartiments bien cloisonnés, et malgré son analyse émotionnelle de la vie puisse être très sombre, ses histoires ont une telle chaleur, une humanité et un populisme qui s'étendent bien au-delà de leur sujet. Et, si vous rajoutez à cela qu'il a consacré une décennie de sa vie à l'étude de morts violentes, il est remarquable qu'il ait su imprégner son œuvre de fiction d'une bonne dose d'humour. Ce qui est particulièrement perceptible dans les courts extraits qui suivent, c'est la joie que Loïc ressentait à être engagé dans une communauté, que ce soit avec la police ou avec ses collègues de la morgue. Malgré son individualisme, Loïc semblait toujours être à

la recherche d'un groupe auquel appartenir.

La première histoire courte qui suit est l'étude la plus détaillée des pensées d'un scientifique médico-légal sur son lieu de travail et son combat entre sa vie privée et professionnelle. Cela nous donne aussi des indices sur la future vision de Loïc du travail d'enquêteur médico-légal professionnel et le conflit qu'il savait qu'il allait devoir affronter avec les inspecteurs de police plus anciens, et moins méthodiques. Cela dévoile l'ensemble du conflit qui se joue dans l'esprit d'un individu, mêlé à ce désespoir terrible qui assaille inévitablement toute personne intelligente qui se retrouve au milieu de cet enfer de violence gratuite et incompréhensible. Loïc a utilisé cette histoire «à la place d'une introduction» dans l'édition anglaise du «Prix d'une découverte»[10]; dans le manuscrit non-publié de son livre de nouvelles, il lui donna le titre du Bateau des Esclaves. Il pensait sincèrement que cela ferait remonter à la surface les problèmes majeurs de la profession dans laquelle il se noyait. Mais ce qui apparaît clairement ici, c'est la détermination de Loïc à vouloir développer un meilleur système, basé sur la science, qui donnerait à la police les meilleures chances possibles de résoudre rapidement un crime, en trouvant les auteurs et en les traduisant devant la justice. Les lecteurs devront garder à l'esprit que l'enquête de Loïc sur les scènes de crime a eu lieu à la fin des années 80. Dans Le gendarme mobile, L'Expert et l'insigne, Loïc révèle volontiers ce côté de lui-même qui aspirait à une communauté masculine. Il est également très heureux de dévoiler ce côté légèrement enfantin de lui-même, un côté qui l'a fait collectionner des insignes et écrire un compte-rendu majeur surles DinkyToys français.

Loïc pouvait parler en long et en large au sujet de l'adaptation psychologique nécessaire à tous ceux qui sont amenés à être confrontés à des morts violentes, des cadavres, des morgues et à

des cimetières. Il a toujours su qu'être confronté à ces questions aurait de profondes et irrémédiables répercussions sur lui-même. J'ai choisi d'inclure les deux très courts extraits sur le travail à la morgue, car elles placent vraisemblablement Loïc dans une situation d'intrus, sur un terrain dans lequel il n'aurait jamais imaginé entrer un jour. Dans les quelques lignes de 23 heures à la morgue, il nous montre combien il est facile de s'habituer à cet étrange environnement physique de la mort, et dans Élémentaire mon cher Watson, il raconte une histoire relativement banale, qui nous montre encore une fois combien ceux qui traitent avec la mort et les cadavres utilisent l'humour pour prendre de la distance avec la mortalité.

***

La Galère

Eté 1989,15 heures 32.

Enfin, le feu passe au vert.

Et cet imbécile, là, devant moi, qui ne démarre pas!

Qu'est-ce qu'il fait? Il trie ses timbres?

Avance, Pépé!

Ah, quand même!...

C'est que je suis pressé, moi !

J'ai rendez-vous avec une jeune fille.

Depuis Arcachon, par l'autoroute, j'ai roulé très vite. Avec quelques pointes à plus de 200 km/h, mais les gendarmes m'ont prévenu qu'il n'y avait pas de radar sur mon itinéraire.

Une jeune fille extrêmement jolie, paraît-il.

Et maintenant, dans la ville, je me traîne.

En plus, j'ai une rage de dents à hurler. J'en mordrais mon volant!

Et puis, cette nuit, je n'ai dormi que trois heures. Couché à minuit (sans électricité: j'ai, comme d'habitude, oublié de payer l'E.D.F.), on m'a réveillé pour aller décrocher à l'aube un pendu qui, à première vue, n'avait pas l'air de s'être suicidé tout seul. Le pauvre marinait au bout de sa corde depuis au moins quinze jours, en pleine chaleur... Lajoie...

Vers midi, je rentrais me changer, mission accomplie, quand le téléphone de bord a sonné. On m'appelait à 400 kilomètres d'où je metrouvais, pourla jeune fille.

Alorsj'ai fait demi-tour.

Sans avoir le temps de me changer.

Sans avoir le temps d'embrasser mon père qui se meurt à l'hôpital.

Sans avoir le temps de consoler ma mère qui se désespère.

Sans avoir le temps de passer payer l'E.D.F.

Sans avoir le temps de voir le contrôleur fiscal qui m'attend de pied ferme depuis des semaines.

Sans avoir le temps de passer chez le dentiste.

Etjepue, enplus.

Je pue le cadavre putréfié.

Lajeunefille, elle, est une fraîche jeune fille.

Une jeune fille fraîchement tuée.

C'est elle, mon rendez-vous urgent.

Son fiancé l'a découverte en fin de matinée, baignant dans son sang. Si j'ai bien compris, elle a été égorgée.

Et je souffre.

Et ce tas de limaces, là, devant moi, qui se traînent dans leurs promène-couillons! Ils ont letemps, eux ! On est samedi, la vie est belle: demain, ce sera dimanche...

Eux qui n'aiment pas les flics, qui méprisent les gendarmes, qui haïssent les juges! Sauf bien sûr quand, devenus victimes, ils viennent mendierleuraide.

Quant aux experts, ils n'en connaissent même pas l'existence.

Et un expert, justement, il y en a un qui bout derrière leur pare-choc!

Enfin, les voilà!

Ils arrivent en duo, comme toujours. Chemise bleue, casqués, bottés, chevauchant leur destrier d'acier. Les motards de la gendarmerie.

Vite, comme convenu, je fixe sur mon toit le gyrophare bleu magnétique.

L'oeil de mes voisins d'embouteillage s'allume: Starsky? Hutch? Colombo? Qui c'est?

Les motards m'ont vu. Ils traversent, longent en souplesse ma voiture, puis me font signe de me garer.

Le chef s'approche de ma vitre ouverte. De sa main gantée, il me tend des comprimés rouges et des blancs.

« De la part du juge», medit-il.

Puis, de sa sacoche, il sort une petite bouteille d'eau minérale

et un gobelet de plastique:

«Pour les avaler. Vous devriez aller mieux dans dix minutes, a dit le légiste».

Je m'exécute. Mon ami le juge ne m'a donc pas oublié. Il a prévenu le légiste que je souffre d'une rage de dents. Avant d'étudier la morte, il a trouvé le temps de penser à son expert encore vivant.

«On y va?», demande le motard. «Vous avez l'habitude de ce genre de conduite?»

Si j'ai l'habitude... C'est devenu une seconde nature!

«Vous avez un deux-tons?»

«Bien sûr!»

«Alors, en route», dit-il, mettant en marche sa propre sirène et ses deux gyros bleus.

Comme par miracle, les embouteillages se dissolvent.

Ces motards sont des virtuoses: le premier dégage le passage, loin devant, et communique par signes avec le second, celui qui me précède. Quand la visibilité est nulle, ce dernier lève le bras pour m'indiquer que je peux doubler, et l'abaisse lorsqu'il y a un obstacle.

Sur la nationale à deux voies, nous roulons à cheval sur la bande centrale, entre les vacanciers qui partent et ceux qui arrivent. Atoute allure. Les motards aiment ça, et moi aussi.

Après tout, pourquoi tant se presser et prendre de tels risques, quand ce n'est qu'un cadavre qui vous attend?

Tout simplement parce que, pour l'instant, les enquêteurs n'ontaucune piste. Ilscomptentsurmoi pourtrouverdes indices.

S'il y en a...

En attendant, à chaque seconde qui passe, l'assassin s'éloigne et ses chances d'impunité augmentent.

C'est pourquoi, devant moi, les motards déblaient la route.

De temps en temps, pour forcer le passage, ils sont obligés de taper sur le toit des chauffeurs récalcitrants. Effet garanti !

Rien n'est plus dangereux que la conduite rapide dans ces conditions.

Car on y rencontre plusieurs catégories d'individus redoutables: les hésitants, qui se demandent s'ils vont vous laisser passer à gauche ou à droite; les paniqueurs, qui écrasent immédiatement le frein, au risque de se faire pulvériser l'arrière-train; les sourds, qui n'ont pas entendu les sirènes et font des bonds quand on les double; les cardiaques, susceptibles de s'effondrer égoïstement au volant sans souci des conséquences; les jaloux, qui refusent de céder le passage; les sadiques, qui insensiblement se rabattent vers vous dans l'espoir de vous catapulter dans le véhicule d'en face; les incrédules, qui ne conçoivent pas que le sillage d'une Mercédès soit ouvert par des motards de la gendarmerie; et puis, bien sûr, les inconscients qui se collent derrière vous pour profiter de l'aubaine.

J'ai déjà un peu moins mal auxdents.

Le téléphone sonne.

Pas évident d'utiliser cet engin à 160 km/h, sur la bande médiane d'une route encombrée de migrants saisonniers traumatisés par les deux-tons, précédé de motards enthousiastes, à l'entrée d'une ville, la cigarette aux lèvres, une main tenant le volant et l'autre le levier de vitesses.

Je décroche.

«Ici lecolonel Duschmol!...»

«Pas le temps!»

Et je raccroche.

Duschmol!

Cet imbécile!

C'est à cause de lui que je me trouve dans cette situation ! Quand le juge, conscient qu'il y a une urgence extrême à mon intervention, lui a demandé de mettre un hélicoptère à ma disposition, ce crétin solennel lui a répondu que les appareils de la gendarmerie ne sont pas faits pour les civils, mais réservés exclusivement aux militaires de l'Arme[1]: on risquait d'une seconde à l'autre d'avoir besoin de ce précieux hélicoptère pour trimballer les étoiles d'un quelconque général en tournée d'inspection; ça, c'était important... Duschmol a son avenir tout tracé: il finira, fossile vivant, bien au chaud, loin des gendarmes de terrain et des réalités judiciaires, les fesses vautrées dans le fauteuil rembourré qui l'attend sans doute déjà dans le zoo de sa direction générale parisienne.

Privé d'hélicoptère par cette huître, c'est donc en voiture que, requis par le juge, épuisé, je fonce sur la route, mettant en danger la vie des vacanciers et celle de mes deux motards.

Moi, il y a longtemps que je ne vis plus.

Ou si peu, en tout cas pour moi-même.

Depuis sept ans, absorbé jour et nuit par les crimes, j'ai presque perdu tout ce qui était humain en moi.

Je ne connais plus ma famille.

1 *C'est ainsi que les galonnés gendarmiques appellent la gendarmerie.*

Je me suis éloigné de presque tous mes amis: ils me considèrent comme un flic, et un flic ne peut avoir que des flics pour amis; il a le même problème qu'un milliardaire: comment peut-il savoir si ceux qui viennent à lui le font avec sincérité ou par intérêt? Dans le doute, il vaut mieux s'abstenir.

Mais, pour l'expert, c'est pire: on ne vient jamais vers lui par intérêt; on le fuit avec horreur. Combien de fois ai-je surpris des regards dégoûtés sur mes mains, dont on sait qu'elles ont manipulé et découpé tant de cadavres?

Un peu comme lorsque, sur le terrain, à la pause de midi (si elle a lieu...), je rentre dans un restaurant au milieu des gendarmes; il y a toujours un grand silence. Le froid qui tombe. La glace qui cristallise. Les clients se taisent et prennent un air dégagé. A tort ou à raison, tout Français a la peur du gendarme. Alors que nous, on vient simplement manger, oublier le spectacle horrible qu'on vient de contempler, se détendre, et que, pour bien le montrer, les gendarmes ont ôté leur képi, déboutonné leur vareuse et que leurs armes sont cachées. On se tasse dans un coin et même, si possible, on se réfugie dans une salle à part. On ne veut pas gêner... J'ai même vu un restaurateur, un jour, tendre un paravent entre nous et les autres clients, comme si nous étions contagieux. C'est tout juste si on ose rire à table: un gendarme qui rit devient presque humain, et dérange encore plus.

Alors, je n'ai plus pour amis que des juges, des gendarmes et des policiers. Entre nous, au moins, on peut plaisanter et se confier, bref, vivre comme si nous étions encore normaux.

Beaucoup d'entre nous, pourtant, ne le sont plus.

D'ailleurs, le suis-je encore?

Il existe, paraît-il, des gens qui, dans le monde, se promènent les yeux pleins de paysages et de souvenirs gorgés de plages, de

fleurs, de montagnes, de rivières.

Pour moi, désormais, la carte de France n'est plus émaillée que de sanglants points de repère: ici un meurtre, là un viol, plus loin un bien étrange suicide. A cet endroit, j'ai résolu l'affaire, mais là-bas je cherche toujours... Il existe plusieurs villages où, de ma propre initiative, je me rends quand mon emploi du temps le permet, pour tenter de recueillir encore des témoignages et des indices pour résoudre des affaires oubliées de tout le monde, ou presque. Je connais une maison où je me rends chaque année, à la même date; c'est celle des assassins que je traque depuis six ans, ils savent que je sais que c'est eux, je le leur ai dit, mais ils savent aussi que je n'ai pas encore assez de preuves matérielles contre eux. Alors, tous les ans, on fait le point ensemble, ils s'informent de mes progrès et m'offrent un calvados.

Et puis, le soir, trottent dans ma tête les fantômes des monstres que j'ai croisés ou qu'on recherche. Avec eux -ou contre eux- j'ai passé plus de temps qu'avec mes amis les plus proches et mes parents les plus chers.

Ils m'ont mangé le coeur et le cerveau.

Car rien, plus rien, vraiment, ne peut désormais m'étonner. Pire: plus rien ne m'émeut. Mon coeur est devenu comme un cristal de quartz.

Les motards foncent toujours, les sirènes hurlent, les gyros flamboient.

Dépassées en trombe, les voitures disparaissent dans le rétroviseur.

Tiens, même certaines voitures éveillent en moi des souvenirs macabres: les Renault 5 jaunes, les breaks Peugeot 505 beige, les Combis Volkswagen verts et aussi les orange, les Seat Ibiza

blanches, les Mercédès 300 TD grises, les Peugeot 604 bordeaux et bien d'autres encore.

Sans compter les outils de la vie de tous les jours, avec lesquels l'être humain sait si bien - et avec quel raffinement! -martyriser son prochain: les couteaux (avec l'Opinel en tête du hit parade), les rasoirs, les cutters, les ouvre-boîtes, les tire-bouchons, les ciseaux, les perceuses électriques, les faucilles, les marteaux, les faux, les fers à repasser, les fers à souder, et j'en passe...

Voilà, on arrive dans la ville.

Une ville que je connais bien. Dès qu'il a une sale affaire sur les bras, son juge m'appelle à la rescousse. Un jour que, dans ma voiture, nous revenions tous deux d'une scène de crime, j'avais eu l'idée saugrenue de lui demander combien d'habitants comptait sa belle cité.

«Je l'ignore», m'avait-il répondu. «Tout ce que je sais, c'est qu'à chaque fois que je t'appelle, il y en a au minimum un de moins!»

Traversée sur les chapeaux de roues.

Et puis, enfin, une grande ligne droite.

Au bout, je distingue l'agitation queje connais si bien.

D'abord, un barrage avec des hommes en bleu qui détournent le flot des vacanciers dans des ruelles perdues.

Plus loin, la maison du crime, signalée par l'éclat bleu des gyrophares en folie, d'autres uniformes bleus qui canalisent les badauds, des 4L bleues, des camionnettes bleues, des motos bleues.

Bleu: la couleurdes morts violentes...

Et, dans tout ce bleu, une tache rouge, comme une goutte de

sang: le fourgon des pompiers.

Je m'arrête juste devant la porte de la petite maison, où une place m'est réservée: on sait que j'ai du matériel à décharger.

Les motards sont heureux: on a fait une excellente moyenne. Je les remercie.

Mon ami le juge est là, bien sûr. Je le salue cérémonieusement. Je ne vais quand même pas l'embrasser amicalement, comme d'habitude, quand on est entre nous: la presse est là, qui mitraille mon arrivée. On est en représentation, faut savoir se tenir.

Duschmol aussi est présent, puisque c'est le colonel. Lui, je le regarde, froidement, et je ne le salue pas. Vexé, il regagne sa voiture et se met à bouder.

Sur la petite place du village, le silence est impressionnant. Tous les villageois sont là, massés derrière le service d'ordre. Ils ne disent rien. Ils regardent. Ils attendent. Ils attendent qu'on leur apporte, sans doute sur un plateau, la tête de celui qui a égorgé leur jeune et si jolie voisine. Je sens le poids de leurs regards et de leurespoirsurmesépaules. Poids bien lourd à porter.

Soudain, dans ce silence écrasant, éclate un énorme sanglot.

C'est le fiancé, celui qui a découvert la victime. Adossé à un panneau indicateur, sur le trottoir, il craque.

Sanglots terribles. Cris de désespoir et de révolte.

Alors, la foule se met à gronder. Elle réclame vengeance. Injuste, elle nous interpelle:

«Qu'est-ce que vous foutez? Trouvez ce salaud ! Livrez-le nous!»

Et voilà maintenant le chien qui se met de la partie. Petit caniche gris réfugié dans les bras du fiancé, il hurle à la mort.

Ambiance...

Ne pas se laisser émouvoir, surtout pas.

Me souvenir que le chien a été le seul témoin du meurtre, et donc lui arracher quelques poils tout à l'heure. Au cas où on trouverait un suspect... au cas où, sur ce suspect, il y aurait des poils... au cas où ces poils seraient des poils de chien... au cas où ce chien serait un caniche... au cas où ce caniche serait gris...

Ne pas oublier non plus d'arracher des cheveux au fiancé, on nesaitjamais...

Le chien hurle, le fiancé pleure, la foule grogne, j'ai encore mal aux dents et il faut que je m'habille.

Devant tout le monde, puisque le cadavre, m'a-t-on dit, est juste derrière la porte.

Habit de lumière?

Non. Habit de mort.

D'abord, la combinaison intégrale blanche en plastique. On crève de chaud, là-dessous. Puis les couvre-chaussures, les gants de chirurgien et le calot. Enfin, les mallettes noires, où je range tous mes instruments. Spectacle inhabituel pour les journalistes: les flashs crépitent.

Entrée en scène.

En scène de crime.

La porte une fois ouverte, c'est l'odeur du sang qui saute aux narines.

Déjà, à l'intérieur, deux gendarmes habillés comme moi prennent des notes.

La victime gît en travers d'un fauteuil, juste à l'entrée, si près de

la porte que j'ai failli la heurter. Elle a la gorge tranchée. Une immense flaque de sang souille le plancher.

Sale spectacle.

Sale métier.

Surtout, surtout, ne pas s'apitoyer.

Oublier celui qui pleure dehors: pour l'instant, il ne m'est pas utile.

Ne pas penser qu'elle n'avait que vingt ans. Elle en aurait eu cent que, pour moi, le problème serait techniquement identique.

Le chien continue à gueuler et me déconcentre: qu'on l'éloigne!

S'interdire toute émotion.

Se souvenir qu'on a le coeur cuirassé.

Vite, vite, maîtriser le frémissement de pitié qui viendrait tout gâcher.

Plus tard, seulement, on pensera à l'aspect humain de cet évènement.

On y pensera longtemps.

On y pensera souvent.

Mais, pour l'instant, seule compte la chasse éperdue aux indices.

Un gendarme s'agenouille d'un côté du corps et moi de l'autre. Le second prend des notes, des photographies et des enregistrements au magnétoscope.

Curage des ongles. Tamponnement des mains. Passage de l'aspirateur portatif. Léger essuyage de la plaie béante et nouveau

tamponnement. Prélèvement des cheveux sur chaque tempe et sur le sommet du crâne. Bien d'autres choses, encore. La routine, quoi.

Voilà. En ce qui concerne la victime, c'est terminé. Du moins jusqu'à l'autopsie.

Maintenant, il convient d'explorer les lieux.

Toujours à genoux ou à plat ventre. Millimètre par millimètre ; ça peut durer des heures.

Dieu, qu'il fait chaud, dans cette combinaison de plastique!

La porte s'entr'ouvre et une main tend une bouteille de jus d'orange glacé: les gendarmes, dehors, ont pensé à nous mais se gardent bien de pénétrer dans la pièce, pour ne pas polluer les lieux.

Petite pause rafraîchissement. On en profite pour fumer une cigarette dont les cendres sont recueillies dans la boîte à couvercle que je promène toujours avec moi: rien en effet, dans cette pièce -pas même les cendriers- ne doit être modifié avant que nousayonsfini.

Autour de nous, des bibelots, un aquarium, un ours en peluche, des photos de famille, toutes ces petites choses insignifiantes et précieuses qui faisaient le monde et sans doute le bonheur de la victime ; tous ces petits trésors devenus pour moi simples pièges à indices, bouts de souvenirs que je vais scruter, décortiquer, démonter, explorer sans pudeur.

La porte s'ouvre.

Entrée de Duschmol. En uniforme! Sans képi! Avec sa tête pleine de cheveux, sa vareuse remplie de fibres, ses godillots couverts de grains de sable et ses mains pleines de doigts! Il dit:

«Je viens voir les lieux! »

Mais pour qui se prend-t-il, ce fossile galonné?

«Vous n'avez rien à faire ici en uniforme! Enfilez la tenue de terrain ou sortez immédiatement! Pour l'instant, vous polluez!»

Exit Duschmol, re-vexé. Ses hommes rigolent. Il est vraiment tropcon.

Deux heures plus tard, je découvre enfin quelque chose.

La victime était blonde, son fiancé châtain clair, le chien gris. Or, collé par une goutte de sang, près du paillasson, je vois un cheveu très noir.

Surtout, ne pas le perdre. Se concentrer dessus. Le fixer. L'hypnotiser, presque, malgré les yeux fatigués.

«Untamponnoir! Vite!»

Un gendarme ouvre une petite boîte en plastique transparente, enlève la pellicule qui protège l'adhésif, sort le tamponnoir et me tend l'objet à demi sorti de la mousse noire sur laquelle il reposait.

Je le saisis avec une pince et l'approche du cheveu.

Paf!

Je l'ai eu!

Vite, je remets le tamponnoir sur lequel le cheveu est capturé dans la petite boîte que me tend le gendarme.

Peut-être appartient-il au meurtrier? Ou à un simple ami du couple? Chasse en aveugle...

A nouveau, la porte s'entr'ouvre. C'est un des gendarmes en faction devant la porte.

«Monsieur Le Ribault! Le téléphone pour vous, dans votre voiture. J'ai décroché. On vous attend au bout du fil. Qu'est-ce que je dis?»

«Qui c'est?»

«L'hôpital de La Teste».

«Dites que j'arrive».

Je me lève. Mes genoux craquent d'être restés si longtemps torturés. J'ai quarante trois ans, je vieillis...

«Mais vous n'allez pas sortir comme ça!», crie le gendarme en tendant le doigt. «Attendez, je recule votre voiture!»

Je regarde mes jambes. Ma combinaison est maculée de sang jusqu'aux genoux. Et, dehors, il y a la foule des villageois et la presse. C'est pas un spectacle pour eux.

«Prenez la communication pour moi».

Je me contente de passer la tête par l'entrebaîllement de la porte.

Le gendarme parle quelques instants au téléphone puis le pose sur le fauteuil sans raccrocher.

«Alors, qu'est-ce qu'ils disent? Comment va-t-il?»

«Votre père ne va pas bien...»

«Dites que je rappelle dès que j'ai fini».

Quel sale métier que celui où les morts inconnus prennent le pas sur les mourants qu'on aime!

Le travail sur les lieux est enfin terminé.

On enlève la combinaison, les couvre-chaussures, les gants et

le calot.

On respire.

On esttrempés de sueur.

Juste une phrase, encore, la pire sans doute, celle qui livre la victime aux mains du légiste qui la découpera plus tard:

«Elle est à vous!»

Impatients, parce qu'ils attendent depuis trois heures, les garçons de la morgue entrent pour prendre possession du cadavre.

Impassibles, les poissons tropicaux bullent dans l'aquarium.

Le chien s'est tu.

Le fiancé aussi.

Tous deux se laissent arracher des poils et des cheveux sans réagir.

Et claquent les portières du fourgon gris de la morgue.

Mon père va vraimenttrès mal.

Je ne souffre plus des dents.

Je suis fatigué.

Mon laboratoire meurt, assassiné par le ministère de l'Intérieuret la direction de la gendarmerie, les patrons mêmesde ceux que j'aide actuellement de toutes mes forces... Je le sais, et ça me ronge.

Pourquoi est morte cette jeune fille si jolie?

Où est son assassin?

Les gendarmes lèvent les barrages.

Les gyrophares s'éteignent les uns après les autres.

Les voitures se dispersent.

Le bleu, peu à peu, quitte la scène du crime.

Dans cinq minutes, enfin libérés, les touristes défileront devant la petite maison sans pouvoir déceler la moindre anomalie. Ils ne verront pas, à l'intérieur, l'horrible flaque de sang qui noircit doucementsurle plancher.

Il nous reste une heure avant l'autopsie.

Avec le juge, nous allons boire une bière bien fraîche. Une vraie, comme dans le Nord, avec plein de mousse.

Puis, un peu décompressés, nous nous rendons tous deux à la morgue. Une morgue comme toutes les autres. Avec des couloirs sinistres, des lumières crues, les éclats métalliques des portes des frigos et une table à dissection.

Le légiste est prêt.

Je le remercie pour ses calmants contre ma rage de dents.

Normalement, on commence par explorer l'abdomen et on finit par la tête, mais comme j'ai une longue route à faire et qu'en ce cas précis seule la gorge m'intéresse, il m'a attendu pour commencer le travail.

«J'y vais ou vous voulez le faire vous-même?», me demande-t-il gentiment.

Je suis très sensible à cette délicate attention, signe de confiance et de respect.

En plus, aujourd'hui, c'est facile: il suffit de découper le cou.

Mais, pour la première fois, ma main s'arrête.

Le scalpel reste suspendu.

Je sens que je vais donner le coup de bistouri de trop, celui qui fait franchir la frontière du monde d'où l'on ne revient jamais : celui de l'insensibilité absolue.

La nausée monte.

«Non, merci, allez-y... Je ne peux pas...»

Terrible aveu: le dégoût vient de triompher!

Le légiste effectue seul les prélèvements et les place dans des bocaux. Je peux partir. D'ailleurs, je connais la suite: une vie réduite à des schémas et à des chiffres. Cerveau, 1430 grammes; coeur, 220 grammes; pas d'anomalies, le cadavre est mort en bonne santé... Dommage, simplement, qu'un salaud ait fait irruption dans sa vie...[2]

Au fond de mon âme, quelque chose vient de casser.

C'est un momentquej'attendsdepuis longtemps.

D'ailleurs, ce n'est pas un moment.

C'est une accumulation de minutes, mort après meurtre, larme après sanglot, d'appels de détresse, d'aubes poisseuses de

2 *Deux jours après les faits, deux gitans furent arrêtés après l'agression d'une vieille dame dans une ville proche du village où la jeune fille avait été égorgée. Le plus jeune avait quinze ans, le plus vieux dix-neuf. Les analyses révélèrent que le cheveu que j'avais prélevé sur le sol appartenait au plus vieux des gitans. Le plus jeune avoua qu'arrivés au centre du village, ils s'étaient garés sur la place et avaient choisi une maison au hasard. Ils avaient sonné. La jeune fille leur avait ouvert. Ils l'avaient aspergée de gaz lacrymogène, étaient entrés, le " vieux " lui avait appuyé un couteau sur la gorge et lui avait demandé de l'argent, affirmant que sinon il la tuerait.*
La jeu ne fil le avait dit qu'il n 'oserait pas. Il avait osé.
Puis tous deux étaient partis avec... 13 € en poche.

sang, de nuits blanches, d'yeux égarés, de questions insolubles et de cadavres mutilés.

Cette nuit fut celle où vint la lassitude.

Brutalement.

Comme un coup de feu.

Et je m'interroge: comment ai-je bien pu m'embarquer dans cette galère?

Moi qui ne rêvais que de calme, de mer, degrands espaces...

Le gendarme mobile, l'expert et l'insigne

Été 1989, cinq heures du matin. Cela fait deux jours que je n'ai pas dormi, deux jours à travailler sur place à la gendarmerie, analysant toutes les pièces à conviction. Et maintenant, il n'y a plus aucun doute: le suspect placé en garde à vue est définitivement l'un des hommes masqués qui a braqué une banque toute proche, blessant un banquier avant de prendre la fuite.

À 5 heures 10, le suspect, un multirécidiviste sort de la salle d'interrogatoire et est reconduit en cellule. Connaissant parfaitement le système, il proteste

«Eh! Regardez par ici, qu’est-ce que vous faites? Je n'ai rien avoué moi!»

«On s'en fout», lui répond un des gendarmes, «la science a parlé pour toi. On n'a plus besoin de tes aveux! »[12]

Il est 5 heures 30. Un encas pour fêter cela, du fromage, du pâté, différentes variétés de saucissons secs et un bon vin local. Nous sommes tous épuisés. L'adjoint va annoncer la bonne

nouvelle par téléphone à Reynal, le commandant, cloué au lit depuis la veille.

À 5 heures 40, l'adjoint revient.

«Le commandant sera là à 7 heures, et il voudrait que vous le mettiez au courant».

Le commandant arrive à 7 heures, en pleine forme, frais comme la rosée du matin, évidemment ravi des résultats obtenus.

«Je dois appeler le juge», déclare-t-il solennellement.

Il est de retour 15 minutes plus tard, déclarant:

«Le juge nous recevra dans son bureau à 9 heures précises».

«Qui est-ce «nous»?» je lui demande. «Je n'ai pas besoin de venir avec vous. J'ai même tapé le rapport préliminaire pour vous pendant que je vous attendais. Regardez, le voici». Reynal prend le document, le soupèse entre ses mains, le scrute, le parcourt rapidement, le flaire comme un chien d'arrêt et s'exclame:

«C’est bien! C'est très bien! C'est excellent! Je vous félicite! Mais je ne comprends pas un traitre mot de tout cela moi-même... C’est pourquoi je voudrais vraiment que vous veniez avec moi, pour expliquer au juge comment vous en êtes arrivé à ces conclusions... en présentant vos preuves, ce genre de choses... »

«Mais, je suis fracassé! Je n'ai pas fermé l'œil depuis ces deux derniers jours!»

«Oh, ce ne sera pas long, et je sais, de plus, que le juge veut absolument vous rencontrer!»

«Ah bon, alors d'accord!»

Un jour, mon grand cœurcausera ma mort.

Il est 9 heures 30 et inutile de préciser que le juge ne s'est pas

encore pointé. Reynal et moi faisons le pied de grue dans l'antichambre, en attendant que le grand Manitou apparaisse. Il arrive à 9 heures 45! Il est là, un vrai miracle. En vêtements de sport. Ah oui, c'est vrai, c'est dimanche après tout.

Il nous invite à nous asseoir en face de lui dans de confortables fauteuils en cuir qui ornent son bureau. Reynal commence le rapport.

«Donc, Monsieur le procureur, avant que Monsieur l'expert présent aujourd'hui avec nous soit appelé, mes hommes et moi avions pu observersur les lieux...»

Quel beau parleur celui-là! Il est pleinement reposé, fraîchement rasé, inondé d'after-shave, le pantalon aux plis tranchants comme des lames de rasoir, les galons qui miroitent, les boutons qui scintillent, la mâchoire qui débite à toute vitesse... Il est possible que ce mec termine un jourà la DGGN -c'est là qu'ils sont mis au placard, lorsque leurs carrières touchent à leurfin.

Quant à moi, ce fauteuil est si confortable... et puis c'est le trou noir.

Je me réveille autour de 11 heures dans une position très étrange. Étendu sur une moquette complètement inconnue, recouvert d'une sorte de couverture, un coussin sous ma tête. Mais où suis-je? Je balaie la pièce du regard. Mon Dieu! Tout me revient! Je suis allongé sur le sol du bureau du juge! La honte... Je saute sur mes pieds.

Puisque c'est dimanche, le Palais de justice est désert et il n'y a pas un chat dans les vastes couloirs. Après les avoir cherchés pendant un moment, j'entends enfin un filet de voix derrière une porte. Je frappe. Quelqu'un me dit d'entrer.

Ils sont là, Reynal et le juge, serrés, côte à côte dans une petite pièce. Bien- sûr ils m'attendaient. J'apprends alors ce qui s'est

passé.

Il semble que, pendant que le commandant était en train de faire son laïus, j'ai commencé à ronfler, discrètement d'abord puis plus intensément. Tous les deux, quelque peu effrayés, se tournèrent pour me regarder juste au moment où j'ai glissé hors du fauteuil, m'effondrant sur la moquette comme un éléphant frappé par la foudre. Puisque je restais là, inerte, complètement hors du temps, les paluches croisées sur la poitrine, manifestement tombé dans un sommeil cataleptique, ils me couvrirent d'une couverture, glissèrent un coussin sous ma boîte crânienne, puis sortirent discrètement de la pièce pour continuer leur discussion dans la loge du concierge.

Bien sûr, je suis un peu gêné. Le juge me demande de pardonner à Reynal qui n'a pas saisi qu'un homme privé de sommeil depuis 48 heures était probablement plus fatigué qu'un officier de la gendarmerie rafraîchi par une nuit à rêver de gloire facile.

La réunion prend fin et, une fois sur la route, j'appuie sur l'accélérateur, afin de pouvoir être chez moi et surtout dans mon lit le plus tôt possible. Après environ 10 minutes, je remarque un point dans le rétroviseur, qui se rapproche lentement. C'est drôle, ça ressemble un peu à un gendarme à moto... La route conduit dans un petit village et je ralentis un peu.

Le point arrive à mon niveau et tape fort sur la fenêtre. C'est effectivement une moto avec un membre de la gendarmerie dessus, et qui n'est visiblement pas très content. Je me range sur le bas-côté pour me garer et il vient plus près:

«Gendarmerie nationale!» Claironne-t-il.

«Oui, je vois», dis-je, pointant sa plaque et son insigne.[13]

«Monsieur, je vous ai suivi sur les 15 derniers kilomètres! Vous faisiez du 180! Est-ce que ce véhicule est le vôtre?»

«Oui, bien sûr».

Les yeux de l'officier, profondément soupçonneux, balayent du regard la Mercedes neuve sur toute sa longueur(jevenaisjustede l'acquérir la nuit dernière). Il repère l'étoile brillante sur le devant du capot, puis revient en arrière pour jauger le conducteur de cette merveilleuse machine. Et, il tombe sur un gars avec sa chemise sale, son jean crasseux, son menton mal rasé qui semble clairement moins reluisant que la voiture.

«Vos papiers, s'il vous plaît!»[14]

Je commence une recherche désespérée dans le fond de mes poches mais comme d'habitude j'ai oublié mon portefeuille.

«Ahah,» dit le policier, «Pas de papiers».

«Ben non! S'il vous plaît essayez de comprendre. Je sors juste de 48 heures coincé au poste, donc forcément...»

«Je comprends, je comprends très bien» dit l'officier apparemment plein d'humour. Je comprends tout maintenant -vous êtes en train de rouler à 180 sur une voie publique dans une Mercedes flambant neuve pour laquelle vous n'avez aucune preuve qu'elle vous appartient, vous venez juste de sortir de deux jours de tôle et lorsqu'ils vous ont relâché, ils ont oublié de vous rendre vos papiers... c'est bien ça, n'est-ce pas? J'ai bien tout résumé?'

«Oui», je soupire, désespéré, «C'est ça».

«Vous ne seriez pas en train de vous foutre de moi par hasard?»

«Je n'oserai pas voyons!»

J'ai remarqué dans ma vie que, dans des situations de crise, un génie bienveillant m'envoie parfois un flash qui m'aide à retarder

l'instant fatidique. Pouf ! Je l'ai senti arrivercelui-là!

Puis, je dis, «Je peux tout vous expliquer...»

«Ah bon?»grogne l'officier complètement sceptique.

«J'ai toutes les preuves dans le coffre. Je vais juste vous les montrer...»

«C'en est une bien bonne ça!» dit l'homme avec un sourire moqueur. «Vous sortez avec vos clés et vous ouvrez le coffre gentiment maintenant, sansfaire d'histoire».

Jefaiscequ'on médit.

Dans le coffre, il y a une couche épaisse de douzaines de paquets, chacun avec son étiquette beige bien nette et le cachet de cire rouge estampillé «Gendarmerie nationale», différentes pièces à conviction que je ramène au labo. Je donne l'une d'elles à l'homme sur la moto. Il la regarde fixement, la lit et soudain son regard s'illumine:

«Oh, ce n'est pas vous n'est-ce pas, par hasard, le type là, l'expert, le grand ami de la gendarmerie dont on est toujours en train de parler dans les journaux? Celui qui nous a appris la science policière... un nom rigolo... Breton n'est-ce pas... qui se termine en «IC»?»

Je réponds affirmativement et je donne mon nom.

«Oui, c'est ça!» s'exclame-t-il. «Bon, je ne pensais pas que je vous rencontrerai un jour!» Et il sort son carnet de sa poche. Une contravention après tout ça, bordel !

Il ouvre son carnet, cherche une page blanche et me le tend.

«Je suppose que vous voudriez bien me faire un autographe... N'est-ce pas?» demande-t-il, hésitant. Je le fais avec grand plaisir.

Puis, c'est à mon tour de lui demander une faveur.

«C'est vraiment un joli insigne que vous avez là.»

«Oui, elle est neuve, je viens juste d'être transféré dans ce secteur».

«Je l'ai remarquée parce que je les collectionne et que je n'en ai pas encore une comme ça. Je me demandais si vous seriez prêt à me la vendre?»

J'ai réalisé, quand j'ai dit ça, que ça sonnait faux.

«Vous la vendre? Hors de question! Elle est à vous et la plaque aussi!»

Sans réfléchir davantage, il dévisse son insigne et me la donne. Je suis gêné mais très heureux -c'est un cadeau royal.

«Ce n'est pas tout», ajoute l'officier. «Regardez-vous, je ne peux vous laisser conduire, fracassé comme vous êtes. On a encore besoin de vous, vous savez! Donc, je viens avec vous jusqu'à la place du village, et vous devez me promettre de dormir au moins pendant deux heures, OK?»

«D'accord, je vous suis, mais dites-moi: est-ce que je faisais vraiment du 180?»

«Bon, 180? non» admet-il, «mais un bon 160sûrement».

Nous démarrons et il me guide vers un coin ombragé sous les arbres, sur la place.

«Vous serez bien ici, et maintenant dormez!» Je plonge en un instant dans le coma.

J'entends plusieurs petits coups sur la vitre, qui me réveillent. C'est encore mon sympathique gendarme.

«Salut, vous avez eu vos deux heures pour roupiller, cela devrait résoudre votre problème pour le moment. Vous ne devriez pas vous mettre trop en retard pour l'analyse de tous ces échantillons dans votre coffre».

Il avait veillé sur moi pendant tout ce temps! Puis il me fit un signe de la main et s'en alla, en laissant sa plaque et son insigne à mon tendre soin.

23 Heures à la morgue

J'avais pris tous mes échantillons, l'autopsie est terminée et je suis affamé.

«Est-ce qu'il y a un endroit dans le coin où on peut encore manger à cette heure de la nuit?»

«Peut-être au sanglier bleu» dit le légiste. 'Qu'est-ce que t'en penses, Albert?'

«Bon, je ne sais pas s'il y a grand-chose, si tard» répond l'employé de la morgue. «Et ilsfont un bon cassoulet le jeudi».

Unescène quotidienne.

Mais je note alors que le légiste est en train de soulever les poumons du corps à hauteur d'épaules, pendant qu'Albert, mégot à la bouche, est en train de reposer le foie qu'il vient juste de peser, plus ou moins à la bonne place.

Et je ne peux pas m'empêcher de me demander: est-ce que nous sommes encore humains?

Élémentaire, Mon Cher Watson...

Tous les ans, le jour d'ouverture de la chasse est un jour béni pour nous. Car les chasseurs, par vocation, battent les moindres taillis et les fourrés les plus épais pour traquer leur gibier favori. C'est ainsi qu'ils découvrent ce jour-là des cadavres en plus ou moins bon état, certains abandonnés depuis la saison précédente.

Justement, celui que nous examinions ce matin-là, c'était un squelette découvert dans de telles conditions. Il n'y avait aucun doute sur le fait que le décès remontait à plusieurs mois, et la mort ne pouvait pas être naturelle; le crâne présentait en effet un trou bien rond qui ressemblait mystérieusement à l'orifice d'entrée d'un projectile de gros calibre.

Soudain, la porte de la morgue s'ouvrit, laissant passer un chariot sur lequel reposait un autre cadavre.

«On vient juste de le récupérer sur le parking du supermarché Requin Joyeux», dit Albert qui poussait le véhicule.

«Il venait juste de finir de faire ses courses et pouf! Il est tombé raide mort à côté de sa bagnole! On est vraiment peu de chose finalement...»

Il poussa son chargement le long de la table où nous examinions notre squelette, et j'ai juste eu le temps de jeter un coup d'oeil au visage du nouvel arrivant, qui était orné d'une extraordinaire moustache en forme de guidon. Albert gara son passager le long du mur.

La morgue offre parfois un étrange spectacle, où le mort le plus récent se retrouve à cohabiter avec des squelettes décomposés, ceux qui ont été emportés par la maladie et ceux qui sont partis à lafleurde l'âge.

Ce nouveau pensionnaire me troublait.

- «Est-ce que je pourrais jeter un œil à votre dernier client?» demandai-je poliment à Albert.

«Bien sûr, faites donc», répond-il. «Ça m'étonnerait qu'il refuse».

Appuyé sur le mur, les yeux rivés sur le corps, je dis:

«Voudriez-vous savoir ce que révèle la microanalyse, Albert?» Il acquiesce.

«Eh bien, je vais vous montrer».

Je me plonge quelques minutes dans une profonde contemplation, puis je commence:

«Tout d'abord, cet homme a exactement quarante-quatre ans...»

En entendant cette déclaration ahurissante -déterminer l'âge exact d'un cadavre nécessite des travaux d'analyse longs et difficiles- mes collègues abandonnent leur travail sur le squelette et se précipitent vers nous.

Albert, quant à lui, feuillette fébrilement le dossier du nouvel arrivant.

«Ah ben ça alors! J'en reviens pas! souffla-t-il. C'était son anniversaire il y a trois jours exactement!»

«Comment vous faites ça, Le Ribault?» Son visage était devenu tout rouge, parjalousieou parembarrassûrement.

«Élémentaire, mon cherami, élémentaire... Je vous expliquerai ma déduction dans une minute».

Puis je continue, examinant les mains attentivement:

«Il venait juste d'acheter du vin, non?»

«C'est exact, dit Albert, les yeux écarquillés alors qu'il se tordait le cou pour regarder la main que je tenais «Une caisse de douze bouteilles...»

En regardant ses ongles longuement et en détails, je continue:

«Et sa voiture, c'est probablement...» Je me concentre en fixant le mur, «Une BMW si je ne metrompe pas».

«Non, vous avez raison, c'est bien une BMW!»

Je réfléchis un moment, en jetant un nouveau coup d'œil aux onglesau bout des mains, puisj'ajoute:

«Verte... C'est une BMW verte, j'en suis pratiquement certain!»

Mes collègues sont tétanisés; ils me fixent sans un mot. Ma capacité de déduction dépasse leur entendement. Ils se tiennent immobiles, comme vissés au sol. Un mot de plus et ils tombent comme des mouches, j'en suis sûr.

Finalement le légiste arrive à parler:

«Mais comment faites-vous, bon Dieu, pour déterminer tout ça à l'œil nu?»

Alorsje leurdérouletout mon raisonnement:

«Avec ses moustaches en forme de guidon, ce type ne passe évidemment pas inaperçu. Il y a trois jours, je lui ai foncé dessus en me rendant à la pharmacie. Il était dix heures du matin, et il avait déjà un sérieux coup dans l'aile. D'ailleurs, son sac à provisions était plein de bouteilles de vin rouge. Il m'a dit que j'avais une bien belle voiture, mais que lui préférait les BMW, surtout les vertes, parce que c'est une couleur qui porte bonheur.

Puis il m'a dit qu'il était en ville pour faire des courses, parce que, le soir même, il organisait une fête pour son quarante-quatrième anniversaire».

«Voilà, maintenant vous savez tout sur mes capacités de déduction».

Une sorte de lueur meurtrière se mit à briller dans les yeux de mes collègues. Cela semblait être le bon moment pour une diversion, donc je rajoutai gaiement:

«Bon, on continue avec le squelette, d'accord?»

Mais il ne fut jamais identifié.

***

Au début des années 90, Loïc a été jeté dans l'oubli par un État français inquiété par son pouvoir juridique autonome grandissant, et par le risque qu'il puisse ébranler les différents ministères avec ses nouveaux outils et politiques d'investigation. Son attitude n'a pas aidé, tant il nourrissait une haine de longue date contre la direction collective de la police nationale et, de ce fait, contre les fonctionnaires de toutes sortes. Il développa un point de vue très satirique sur l'organisation de la Police française, ce qui l'amena à considérer la plupart des agents comme de pauvres nigauds, ne connaissant rien des nuances de l'enquête ou de la science médico-légale.

Lorsque l'antagonisme entre l'État et Loïc était à son paroxysme, Loïc ferma le CARME, s'en éloigna, jetant les clés de l'immeuble par-dessus une haie, et partit pour un voyage d'exil qui fit de lui un ennemi juré de l'État français et qui le fit emprisonner deux fois. En se retournant contre l'État et son ministère public, Loïc dériva vers la zone un peu trouble de la défense, dans ces affaires qui n'avaient pas de diagnostiques

évidents -des affaires que l’État voulait garder secrètes. Quand Loïc commença à s'immerger dans la culture du crime et de l'enquête judiciaire, ses compétences se développèrent bien au-delà de l'histoire du sable. Il utilisait toujours son MBE, mais maintenant il assemblait des pièces de puzzle à une échelle beaucoup plus grande. Entre 1991 et 1997, malgré ses tentatives de prendre le train en marche avec sa petite agence de consultant, Loïc dériva de plus en plus en marge de la société, et en juin 1994 il fut jeté en prison pour la première fois, apparemment suspecté d'avoir organisé le vol d'œuvres d'art majeures sur lesquelles il avait obtenu des renseignements, en proposant ses services pour l'authentification scientifique de la signature des peintures.

2 Loïc et le Silicium Organique

«J'étais complètement ruiné, escroqué, plagié, calomnié, emprisonné, et je ne pouvais pas me défendre»



Le travail original de Loïc effectué pour la police, entre le milieu des années 1980 et 1991, a vu le jour au cours d'une décennie de recherches. Au cours de ses premières années au CARME, alors qu'il continuait à travailler pour les compagnies pétrolières et à l'université, l'accent mis sur l'examen du sable et ses recherches sur le silicium commencèrent à changer, lorsqu'il se focalisa sur leurs implications sur la santé.

Ses études reçurent soudainement un nouveau souffle de vie lorsqu'il découvrit sur lui-même les propriétés cicatrisantes du silicium organique, au début des années 90. Lorsque je l'ai interviewé huit ans plus tard, il m'a dit qu'il s'était rendu compte de ses propriétés après que de fréquentes immersions dans ses échantillons de travail aient débarrassé ses mains et ses avant-bras des problèmes de peau qu'il avait toujours eus.[15]

L'usage du silicium organique à des fins de régénération de la peau, de renforcement et de re-croissance des articulations de la jambe, du bras et du dos, n'était pas nouveau. En 1957, un scientifique appelé Norbert Duffaut synthétisa une molécule d'organo-silicate, mais sa stabilité posait problème, car le milieu dans lequel il se trouvait causait des effets secondaires pour les personnes allergiques à l'aspirine. Plusieurs générations de silicium organique furent vendues par Duffaut comme médicament, principalement pour des problèmes cardio-vasculaires, des rhumatismes et des cancers. Malgré le fait que d'autres scientifiques et docteurs reçurent des prix pour leurs recherches sur l'usage du silicium organique, Duffaut n'a jamais obtenu aucune reconnaissance.

En 1982, après l'installation du CARME, Loïc rencontra Duffaut lors d'une conférence, et, à partir de ce moment-là jusqu'à la mort de Duffaut en 1991, les deux hommes travaillèrent sur le développement du silicium organique. En 1987, ils envoyèrent un

document au Ministre français de la Santé, suggérant que le G4 (la «4ème génération» du silicium organique) pourrait s'avérer utile pour traiter les personnes atteintes de maladies liées au sida. Ils ne reçurent aucune réponse d'aucune sorte. Après la fermeture du CARME, Loïc se plongea une nouvelle fois dans la recherche que Duffaut et lui avaient entreprise.

En novembre 1991, Duffaut fut retrouvé, par ses voisins, mort dans son lit. Puisqu'il était mort en avalant de l'acide prussique, la police conclut paresseusement qu'il s'était suicidé.[17] Loïc, au contraire, a toujours ressenti une inquiétude terrible au sujet de la mort de Duffaut.

À la fin de l'année 1994, Loïc travailla sur la cinquième génération de la molécule de silicium organique en suspension dans l'eau, qu'il nomma G5. Il augmenta la production et la distribution de la molécule pour les personnes atteintes de problèmes de santé. Selon lui, en tant que substance naturelle et non toxique, le G5 n'avait pas besoin d'autorisation; il le considérait comme un complément tonique ou diététique. En 1995, Loïc fabriquait et distribuait le silicium organique en tant que complément médical, spécialement pour l'arthrite. Bien que l'opinion prévisible du corps médical fût de considérer Loïc comme un charlatan, le silicium était bel et bien référencé en tant que substance naturelle inoffensive, à prescrire pour le traitement de certains états.

Ce fut dans un tourbillon de protections pharmaceutiques, de réglementations biaisées des compagnies pharmaceutiques et d'une politique confuse, que Loïc -fatigué de l'invisibilité des pouvoirs publics et en colère après la mort étrange de son collègue Duffaut- lança le G5. Sa détermination à affronter les grosses compagnies et les organismes de contrôle allait faire de sa vie un vrai champ de bataille.

En juin 1995, Jean-Michel Graille, journaliste au Sud-Ouest Dimanche, contacta Loïc et lui demanda s'il pouvait écrire quelque chose au sujet de ses découvertes. Dix ans plus tôt, Graille avait rédigé un livre intitulé Dossier Priore: une nouvelle affaire Pasteur? Le livre avait reçu un bon accueil parmi ceux qui militaient contre le secret d'État et les problèmes liés au corporatisme de monopole. Après avoir reçu l'accord de son éditeur, Graille suivit Loïc comme son ombre durant quatre mois, observant son travail en tant que scientifique, innovateur et maintenant chef d'entreprise. Loïc avait un énorme respect pour Jean-Michel, non seulement parce qu'il le voyait comme un journaliste honnête, mais également parce qu'il se sentait proche deluientantqu'ami.

Après un certain scepticisme initial, Graille devint totalement convaincu des effets thérapeutiques de la découverte de Le Ribault. En octobre 1995, Sud-Ouest Dimanche publia, à travers cinq pages de leur magazine, un compte-rendu détaillé du travail de Loïc et de la suppression de ses découvertes.

Les résultats incroyables de l'article de Graille entraînèrent Loïc dans l'un des conflits plus importants et incontrôlables avec la justice, le monde médical et d'autres puissances encore bien plus obscures. Le chaos qui suivit l'article, rappelle Whisky à Gogo, une comédie d'après-guerre des Studios Ealing au sujet du vrai naufrage du politicien SS avec toute sa cargaison de whisky, et des efforts des Écossais insulaires pour profiter de ce cadeau inespéré.

Au moment où l'article a été publié, Loïc et son entourage grandissant se sont installés à Biganos, petite ville à cinquante kilomètres au sud-ouest de Bordeaux, proche du lieu où Loïc avait installé le CARME. Ils avaient choisi Biganos, l'emplacement du journal, Sud-Ouest Dimanche, comme base depuis laquelle ils

pourraient distribuer le G5, s'il y avait un retour à l'article. Dans les jours qui suivirent la publication, ils reçurent 35000 appels téléphoniques, courriers et visites de patients. Loïc fut obligé de louer un hôtel et d'appeler des scientifiques, des médecins, et des amis personnels pour aider à filtrer les appels et les appelants. Sud-Ouest Dimanche dut engager huit réceptionnistes. Le réseau téléphonique local est tombé en panne et les lignes de téléphone des postes de police et des bureaux de poste furent bloquées pendant des jours. Dans les trois mois qui suivirent l'article, Loïc fit de son mieux pour distribuer le G5 à des milliers de personnes qui arrivèrent sur place pour chercher de l'aide. Il dira plus tard, que les pharmaciens de cette zone perdirent environ 35% de leur chiffre d'affaires dans ce raz-de-marée de personnes âgées, blessées et non diagnostiquées qui descendirent sur la ville.

Pour Loïc, la vie allait brusquement devenir de nouveau irréelle. Les patients assiégèrent sa maison et celles de ses voisins, il ne pouvait se permettre de dormir que très rarement. Il écrivit ce qui suit, au sujet d'une fois où un patient le réveilla en pleine nuit:

En une semaine, le nombre de réponses a augmenté de façon incroyable. Je ne réussis à dormir que quatre à cinq heures par nuit, et encore.

Une nuit, à quatre heures du matin, alors que je dormais profondément, je fus réveillé par Ix-Le-Chien qui venait de grimper sur mon lit, et qui me secouait violemment en regardant vers quelque chose situé au-dessus de moi. Je n'en crois pas mes yeux: une tête inconnue me regarde avec un grand sourire aux lèvres!

«Mais qu 'est-ce que vous faites là bon dieu ?»

«Eh bien, c'est pour un rendez-vous... Il y a tellement de monde dans la journée, vous savez ! Je voulais être sûr de pouvoir vous voir aujourd'hui, et j'ai pensé qu'à cette heure-ci...»

Furieux, je sautai du lit, attrapai le gars par le bras et le conduisis en bas, jusqu'à la porte du jardin. Encore essoufflé de rage, je rentre par la salle de séjour. Et là, l'horreur! Deux femmes âgées y sont sagement assises et me sourient, pleines d'espoir:

«Bonjour, docteur! Pourriez-vous nous recevoir maintenant? Nous souffrons tant, ma sœur et moi, et depuis si longtemps...»

Comment résister à un tel appel de détresse, à une telle manifestation de confiance absolue? Je cède, bien entendu... -et c'est seulement à ce moment- là que je réalise que je me tiens tout nu face à ces pauvresfemmes, et je fonce à l'étage m'habiller».

***

Mise à part le fait d'avoir propulsé de nouveau Loïc comme célébrité nationale, l'article de Graille a eu d'autres effets, bien plus sinistres. Dès sa sortie, Loïc avertit les autres journaux qu'ils n'étaient pas autorisés à publier davantage à ce sujet. Il reçut de fréquentes menaces de mort, sa maison fut cambriolée et ses collaborateurs menacés. Une femme d'âge moyen, qui fut son assistante pendant plusieurs années, fut retenue en otage pendant une heure dans la maison de Loïc, attaquée et sérieusement blessée. Loïc et sa collègue connaissaient l'agresseur, un criminel marseillais qui avait essayé de forcer Loïc à lui donner une franchise sur le G5. La police, lorsqu'elle fut informée, ne fit rien.

Soit sous forme de complot, soit par simple opportunisme criminel, des entreprises commencèrent à surgir de nulle part, affirmant utiliser le silicium organique à des fins thérapeutiques. Plusieurs de ces entreprises utilisèrent les noms de Le Ribault et de Duffaut, leurs photos et même de fausses signatures. Des produits publicitaires illégaux inondèrent le marché, en utilisant des citations de l'article de Graille. Loïc vit plus tard des analyses

de laboratoires publics de ces produits, qui étaient, dit-il, ni plus ni moins que de l'eau, de la silice minérale ou de dangereuses synthèses instables de silicium organique.

Loïc n'avait rien à voir avec ces entreprises. Mais en janvier 1996, après que de nombreuses plaintes aient apparemment été déposées contre ces dernières, le Conseil national français de l'Ordre des Médecins, et l'Ordre des pharmaciens, les institutions professionnelles qui protègent les intérêts des médecins et des pharmaciens à travers la France, portèrent plainte contre Loïc devant un juge d'instruction. La plainte citait les pratiques illégales de la médecine et de la pharmacologie. Initialement, avec la naïveté de ceux qui ont divorcé de la politique, Loïc était content que la plainte soit déposée: «C'était quelque chose que je recherchais, que j'espérais même. Je pensais que maintenant la Cour serait obligée d'engager quelqu'un pour faire des tests sur la sûreté du produit». Loïc eut six mois de grâce, avant l'échéance de son audience judiciaire.

Au milieu de ces attaques, Loïc était tellement focalisé sur les détails qu'il était incapable de se rendre compte qu'une campagne globale avait commencé, dont l'objectif était de mettre un terme à l'usage thérapeutique de sa découverte. Sa confusion mentale et son chagrin s'intensifièrent à la mort de Jean-Michel Graille en avril 1996. Graille qui était sans doute son plus fervent supporteur public et son plus proche ami à cette époque, mourut soudainement à l'âge de 50 ans d'une attaque cardiaque, tandis qu'il se reposait dans son jardin. La mort de Jean-Michel rejoignit celle d'un autre proche collaborateur de Loïc, Norbert Duffaut qui avait eu une mort si douloureuse et suspecte.

Quelque temps après la chaotique mascarade publique du G5 -où des produits se faisant passer pour le G5- et qui avaient été vendus sur le marché libre, Loïc fut arrêté et accusé de

distribution de médicaments sans licence pour pratiquer la médecine. Après un certain temps en prison, il fut libéré sous caution, mais devait se présenter chaque jour à la police, qui garda son passeport. Loïc ne croyait pas en ses chances devant une Cour de justice française, pour ce qu'il considérait comme des charges ridicules. C'est pourquoi même sans passeport, il décida de se lancer 'à l'aventure'.

Suite à la publication de l'article de Graille, de nombreuses personnes envoyèrent de l'argent, 500.000 £ au total, pour permettre à Loïc de construire sa clinique. Parmi les requins qui apparurent soudainement pour recevoir une part du gâteau, il y eut un groupe «d'hommes d'affaires» qui chercha à conseiller Loïc sur la création d'une société qui pourrait organiser une telle clinique. Ouvert et confiant, comme toujours, Loïc écouta leurs conseils et transféra le contrôle de la nouvelle compagnie aux actionnaires candidats, suggérés par le groupe. Il avait appris que des contacts étaient pris et que des comptes en banque étaient ouverts à son nom pour commencer la construction de sa clinique dans le Protectorat d'Antigua, alors britannique. Après un premier arrêt en Belgique, Loïc s'envola pour l'île des Caraïbes, sans passeport, mais à l'abri du Protectorat français de la Martinique. C'est seulement lorsqu'il atterrit à Antigua et qu'il ne trouva personne pour l'accueillir qu'il réalisa qu'il était seul de l'autre côté du monde, sans passeport, parlant peu anglais, sans argent et sansamis.

Loïc avait toujours été très entreprenant, et il pouvait facilement vivre sans fioritures. S'il n'avait pas été si plein de ressources, je doute qu'il aurait pu survivre les premières années de sa cavale.

«J'ai appris que le Premier ministre en personne m'attendrait à Antigua avec un passeport diplomatique et que je serai libre de

voyager. On m'avait dit qu'il y avait un compte en banque à mon nom et que tout était prêt pour commencer la clinique. Bien entendu, quand je suis arrivé là-bas, personne ne m'attendait. J'avais seulement trois flacons de G5 en poche».

Loïc commença d'abord par traiter les riches propriétaires de bateaux, âgés et souvent arthritiques, qui revenaient à quai après leur journée de navigation autour de la côte. À la fin de son premier jour de travail, il avait plus de 100 £ et des rendez-vous allant jusqu'à la semaine suivante. Une semaine plus tard, il avait assez d'argent pour retourner en France, s'il le souhaitait.

Loïc commença à se faire lui-même les contacts qui auraient dû avoir été pris pour lui à Antigua.

«J'ai eu la permission du Premier ministre pour créer un centre médical. J'avais deux sortes de patients, la population locale qui n 'avait pas d'argent et je ne lui en ai jamais demandé, les gens me payaient ce qu'ils pouvaient pour leur traitement; ils m'apportaient du poisson et des légumes ou d'autres choses. Et en soirée, j'allais dans les hôtels de luxe remplis de touristes millionnaires, pour les soigner contre leurs coups de soleil. Chaque jour, j'avais entre 20 et 40 touristes à soigner. Le G5 supprimait la douleur du coup de soleil en cinq minutes, et en une heure il soignait le coup de soleil lui-même. J'ai aussi appris aux barmans dans les bars d'hôtels comment utiliser le G5, ainsi chaque soir ils appliquaient des cataplasmes aux touristes».

Pendant sa période à Antigua, Loïc entretint une relation aigrie avec sa patrie. Lorsqu'il reçut un accord réglementaire pour produire et utiliser le G5 à Antigua, il s'assura que la presse française pose des questions embarrassantes sur la situation en France.

Cette stratégie de Loïc, voulant créer une certaine gêne, allait

lui coûter cher. Deux jours après que la presse française ait soulevé la question, la police française fouilla la maison de sa mère âgée de 85 ans, et l'interrogea pendant 5 heures. Sa mère qui était en bonne santé avant l'interrogatoire, tomba malade le soir même et mourut deux semaines plus tard.

La police lui a dit que son fils était maintenant sous le coup d'un mandat d'arrêt et qu'ils étaient à la recherche de documents non seulement sur le G5 mais également au sujet du CARME. Loïc a toujours suspecté, lorsque ses ennuis ont commencé à s'étendre au-delà du G5, que la police était aussi préoccupée par de possibles fuites d'informations au sujet d'affaires de police assez sensibles.

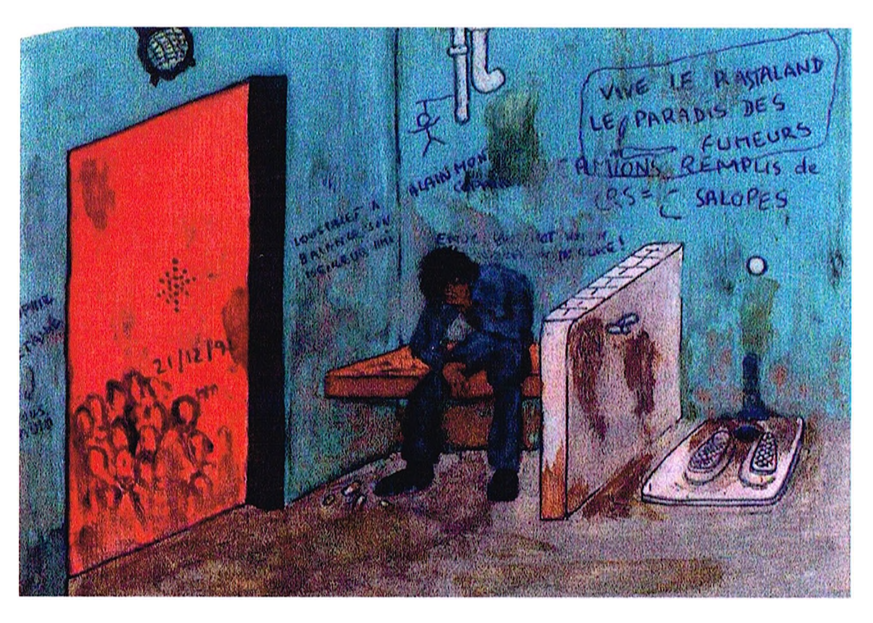
Coincé dans les Caraïbes, Loïc fut profondément attristé et très en colère par ce qui paraissait être une stratégie policière gratuite pour causer la mort de sa mère; elle avait été la figure de proue intellectuelle et émotionnelle. Il ne s'était pas caché à Antigua: le juge qui s'occupait de la plainte contre lui, avait son fax, son numéro de téléphone et son adresse.

«La police savait que ma mère était très vieille et fatiguée. Quand elle est morte, j'imagine qu'ils pensaient que j'assisterais auxfunérailles et qu 'ils pourraient alors m'arrêter».

3 Emprisonnement n°l

*«Un marginal incurable, incapable de s'intégrer dans une hiérarchie structurée, en résumé, complètement ingouvernable». **

**Un rapport de psychologue au sujet de Loïc, suite à un entretien d'embauche. Loïc écrira plus tard: «Ceci va montrer que, quoi qu'on dise, il existe quelques psychologues compétents».*



Un des cachots de la "souricière", palais de justice de Bordeaux
Décembre 1996 (dessin de LLR)

Loïc ne retourna pas en France lorsque sa mère mourut, mais en novembre 1997, il fut obligé de revenir en France pour récupérer des documents professionnels et personnels dont il avait besoin pour continuer son travail à Antigua. Sachant qu'il y avait un mandat d'arrêt contre lui, il décida de retourner en France secrètement.

«C'était mon intention de montrer mes autorisations antiguaises à des personnes en France, dans l'espoir d'en obtenir une similaire ici. J'ai rencontré des médecins et un grand nombre d'autres sympathisants gui, je pensais, pourraient faire avancer mon dossier».

Quand Loïc fut «clandestin» en France, deux de ses amis lui suggérèrent de donner une conférence sur le G5 auprès d'un public sélectionné. Toutefois, à son insu, ses amis avaient contacté la police et lui avaient dit où se tenait le séminaire, dans l'intention de créer un intérêt médiatique sur le cas de Loïc et du G5. Pour que Loïc ait l'esprit tranquille, ses amis lui dirent que, si la police devait apparaître, ils pourraient l'emmener à toute vitesse, laissant les sympathiques journalistes présents sur place faire le rapport de ce qui s'était passé. Dans les faits, Loïc fut emporté rapidement non pas par ses amis mais par une troupe de policiers très joyeux. Et ce fut donc, par mésaventure, que la première partie la plus effrayante de son voyage débutait, lorsqu'il se retrouva en prison pour la seconde fois.

Malgré le fait, que Loïc ait raconté une histoire d'emprisonnement digne du Moyen Âge, il en parlait comme si c'était, même au pire moment, une situation quelque peu désorganisée de la vie quotidienne, qui aurait pu l'inquiéter pendant un ou deux jours jusqu'à ce que tout rentre dans l'ordre.

«J'ai été envoyé plus ou moins directement en prison. D'abord, je fus amené à l'Hôtel de police de Castéja, d'où la police appela le

juge en charge de mon affaire. Ils lui dirent, «Victoire, nous avons attrapé Le Ribault!»

Le juge refusa d'entendre Loïc ce jour-là, et il fut envoyé à la prison de Gradignan. Le jour suivant, il fut emmené devant le juge pour une audience de 10 minutes. Malgré le fait que la seule plainte contre lui était, pensait-il, une plainte civile du Conseil national de l'Ordre des médecins et des pharmaciens, le juge ordonna que Loïc soit gardé en prison. En réponse aux protestations de son avocat selon lesquelles il pourrait être en danger auprès d'hommes qu'il avait aidé à faire condamner, le juge décida qu'il soit gardé en isolement.

Ce qui inquiétait Loïc lorsqu'il fut renvoyé en prison, était le fait qu'aucune date butoir n'avait été fixée pour son emprisonnement. Le juge, qui était clairement en train de «monter un dossier», avait seulement dit qu'avec les fêtes de Noël qui arrivaient, son emploi du temps serait complet et qu'il ne serait pas capable d'examiner l'affaire avant un bon moment. Loïc était aussi inquiet parce que le juge qui avait été sélectionné pour s'occuper de son dossier de suite, avait été l'un des principaux clients de son service médico-légal lorsqu'il travaillait avec la police -et il était connu à travers tout Bordeaux comme étant «un juge cinglé, très étrange et très dangereux».

Plus tôt, le jour de son arrestation, fait plus ou moins typique de l'identité caricaturale et comique du style «Münchhausen» de Loïc, il eut cinq dents arrachées. Maintenant qu'il était passé en isolement, il n'était pas seulement mal à l'aise et isolé, il était également incapable de manger. Au plus profond de l'hiver, avec la neige qui tombait dehors et sans chauffage à l'intérieur, Loïc commença sa détention dans une cellule qui n'avait pratiquement pas de vitre aux fenêtres. Durant les jours suivants, deux doigts d'une de ses mains et ses deux pieds commencèrent à geler, lui

causant d'atroces souffrances.

«Le froid était le pire des problèmes, bien pire finalement que de ne pas savoir quand je pourrai sortir».

Les privations dont Loïc a souffert dans une prison française contemporaine rappellent celles de Papillon. Comme dans de nombreuses prisons, le vieux système était tombé en désuétude ou avait été adapté par les matons. Chaque cellule avait une sonnette en cas d'urgence, mais les gardiens les avaient éteintes à cause du bruit incessant. Pour obtenir de l'aide, les prisonniers devaient pousser un morceau de papier entre la porte et le montant de porte afin qu'il soit vu dans le couloir. Ceci, disait Loïc, «fonctionnait tant que les gardiens vous appréciaient», mais si ce n'était pas le cas, vous pouviez attendre «des milliers d'heures». Le juge permit à Loïc des visites de seulement deux collègues de travail, tout en excluant particulièrement ses amis proches.

En écoutant l'histoire de Loïc en prison, vous devez garder en tête que tout cela s'est passé en 1997. Pour l'opinion politique, l'emprisonnement discipline les populations; il les dompte et les rend plus malléables. Depuis des générations, les personnes les plus respectables de la société ont craint à la fois la police et l'emprisonnement, car cela leur apparaissait comme une menace incontestable. Cependant, les actions de résistance des personnes impliquées dans des choses telles que les mouvements altermondialistes mais également les docteurs pratiquant la médecine alternative et les praticiens envoyés en prison par le monopole médical, ont -en Europe, au moins- commencé à exposer une autre approche de l'emprisonnement. Il serait absurde de dire qu'ils se sentaient chez eux en prison, mais très certainement, dans le cas de Loïc, il était simplement en train de prendre son mal en patience dans une situation dont il ne pensait pas qu'elle puisse lui causer des dommages permanents.

Même en prison, son imagination artistique et scientifique fonctionnait à plein régime. Il n'enregistrait pas seulement les évènements et ses pensées au jour-le-jour mais il fit aussi de nombreux dessins détaillés de son environnement, y compris la cour de la prison et sa cellule. Après avoir terminé tout ça, il commença à recopier méticuleusement les graffitis des autres prisonniers dessinés sur les murs: «Certains de ces dessins étaient vraiment bons, très intéressants, quelques poèmes avaient beaucoup d'émotion».

Lors de sa seconde et dernière audience devant le juge, Loïc allait découvrir que plusieurs autres plaintes s'étaient accumulées dans son dossier. Les charges contre lui étaient passées de deux plaintes civiles à maintenant neuf chefs d'accusation, incluant le vol d'une substance toxique, des expériences illégales en biologie et de la publicité pour un médicament dans la presse. Il n'y avait aucune preuve pour soutenir une seule de ces accusations supplémentaires; c'était comme si Kafka avait revu son dossier.

Sur le chef d'accusation selon lequel il n'était pas docteur, Loïc put seulement dire que son diplôme, en tant que docteur en sciences, était la plus haute décernée par une université en France. Il souligna aussi que tout biologiste ou spécialiste des sciences naturelles qui souhaiteraient égaler Louis Pasteur, lui-même n'était pas médecin, auraient de fortes chances d'être jeté en prison dans la France moderne.

À la suite de l'arrestation de Loïc, les autorités firent de nombreuses déclarations au sujet du G5. L'une, réellement en sa faveur, donnait l'assurance que la substance était complètement non toxique.

Désespéré de ne pas pouvoir faire sortir Loïc de son horrible cauchemar, son avocat formula une demande à la Cour Suprême

pour sa libération qui fut accordée avec une condamnation avec sursis.

«Je fus libéré par la Cour Suprême mais les juges réservèrent leur opinion et ne la donnèrent que deux jours après l'audience, ce qui signifiait que j'allais passer trois jours de plus en prison. Trois jours durant lesquels je ne savais pas si j'allais être libéré».

Dans son communiqué, la Cour imposa des conditions strictes de libération sous caution: il devait remettre son passeport, et se présenter au poste de police deux fois par semaine.

Libéré de prison, Loïc resta d'abord chez un ami, mais deux mois après s'être installé là-bas, il reçut un appel téléphonique d'un ami policier pour le prévenir que des agents de police étaient en route pour l'arrêter. Cinq minutes plus tard, alors que Loïc regardait en cachette depuis le jardin, six agents de police faisaient une descente chez son ami, mais en vain.

Il alla ensuite s'installer chez une autre amie, une femme avec qui il avait été en contact lorsqu'il était en prison. Le jour suivant, il nota que des agents de police en voiture observaient le domicile. Cette fois-ci, il décida de prendre le chemin vers la Belgique.

«Cela me prit un mois pour arriver à la frontière belge, où j'ai été caché dans un poste de police par un ami qui était officier de la gendarmerie. Le policier me fit passer la frontière belge en voiture, en utilisant ses papiers. De là, j'ai appelé des amis belges et j'ai passé quatre mois dans une maison isolée au milieu de la forêt des Ardennes».

De Belgique, Loïc passa secrètement en Angleterre et de là, à Jersey. Loïc continuait toujours à planifier le développement commercial du G5 et la création d'une clinique. Lorsqu'il atteignit Jersey, il commença à planifier son entreprise pour qu'elle soit établie en Irlande. C'était ce qu'il était en train de faire quelques

mois plus tard, quand j'ai voyagé pour le rencontrer.

***

Partout où il passait, il attirait l'attention. On pourrait dire avec humour qu'il devint probablement l'exilé secret le plus bruyant dans l'histoire de l'exil.

«Mes amis m'ont aidé parce que je n'avais absolument rien, pas d'argent, pas de proches. Je suis une personne illégale, un Alien apatride».

Mais Loïc était aussi entouré de faux amis, des gens qui entraient dans sa vie sous des faux prétextes, qui aspiraient à toutes sortes de complots et de déceptions. De l'âge de 44 ans jusqu'à 60 ans, quand il décéda, la vie de Loïc partait à la dérive, alors qu'il errait aveuglément en exil avec un groupe postmoderne de petits voyous et d'individus subversifs dans son sillage. Comme Alice au Pays des Merveilles, Loïc allait d'une rencontre surréaliste à une autre. Pendant ses 15 années d'exil, il est devenu vraiment très célèbre à nouveau, puis il est retombé pratiquement dans l'anonymat le plus complet.

Il n'est peut-être pas étonnant que Loïc ait été impliqué dans l'affaire dans laquelle le corps médical Français, avec l'appui de l'État, ait voulu le mettre hors circuit. Loïc était un état à lui tout seul, et pas du tout le genre de personne qui aurait voyagé par la bureaucratie pour gagner le privilège de pouvoir distribuer ses propres médicaments, alors que l'État et les corporations ramassaient ses profits et brevets. Loïc avait synthétisé le silicium organique, qu'il pensait avoir d'immenses avantages dans certaines situations, c'est pourquoi il commença à le distribuer.

Loïc, toutefois, était en de nombreux points assez différent des autres personnes que j'ai connues, qui ont produit et distribué un nouveau médicament ou une nouvelle thérapie. C'était un

scientifique qui n'avait aucun problème éthique avec les tests sur les animaux, c'était un mangeur de viande, un gros fumeur et un amateur de whisky. Ce n'était pas un partisan de la médecine alternative, et il n'accordait aucun crédit à toutes ces sortes de domaines unifiés de croyances médicales.

Ce qui l'a conduit vers la bataille pour le silicium organique, sa distribution et sa prescription, était purement un sujet politique : Loïc ne considérait pas que l'État avait le droit d'interférer avec tout choix individuel de produire et de développer un médicament qui avait une valeur de guérison et aucun effet secondaire.

4 Une autre activité

«Les « bureaucrétins » sont ces fonctionnaires qui, comparés aux choses réelles, sont de l'eau de vaisselle dans la mer bleue profonde».



Retour de mission (La Teste, 16 octobre 1986)

Loïc arriva dans l'île anglo-normande de Jersey au cours des premiers mois de l'année 1998. C'était six ans après la fermeture du CARME et seulement deux ans après son emprisonnement. Il était maintenant un exilé à temps plein, voyageant sans passeport, un Alien apatride. Quel que soit l'endroit où il débarquait, il poursuivait les mêmes objectifs, le brevet pour sa synthèse du silicium organique, l'obtention d'un passeport légitime, la poursuite de son affaire contre le Ministère français de l'intérieur, et finalement, la possibilité d'avoir une clinique où les patients pourraient être traités et qui serait équipée d'un laboratoire et d'un microscope à balayage électronique (MEB), afin qu'il puisse continuer ses travaux de recherche. La vie de Loïc n'avait rien de statique.

À Jersey, Loïc prit contact avec un avocat et il commença à travailler pour l'obtention d'un brevet pour le G5. Il commença aussi à se faire des contacts en Irlande où il avait planifié d'installer sa clinique et les bureaux de ses points de vente. Il s'est également intégré à la communauté, en faisant des consultations avec une organisation de médecine sportive locale et en saisissant l'opportunité de donner des conférences. Il rencontra autant de personnalités locales influentes qu'il put, essayant de les convaincre de son affaire et de son traitement injuste en France.

Bien qu'il fût dans une situation critique, il avait toujours réussi à gagner assez d'argent pour survivre. Il vivait dans un petit hôtel sur les quais qui avait dû lui rappeler le nord de la Bretagne. Il n'avait aucune difficulté à trouver des clients pour son produit, renommé OS5, et, comme d'habitude, il l'offrait à bon prix et soignait la plupart des personnes gratuitement.

Grâce à cela, Loïc Le Ribault devint une attraction médicale à Jersey, où il prescrivit l'OS5 à des centaines de personnes. Quelques-uns trouvaient ce médicament inefficace dans certains

cas, mais la plupart des clients étaient satisfaits. La plupart de ceux qui avaient été soignés par Loïc, connaissaient sa situation problématique, et certains d'entre eux, pris par la peur qui entourait ce genre d'affaires, ne voulaient pas être interviewés. Il pouvait néanmoins compter sur le soutien sans faille de plusieurs autres personnes pour appuyer ses efforts afin de distribuer l'OS5 à un public plus large. Lorsque je suis arrivé à Jersey pour rencontrer Loïc, j'ai donc eu l'occasion de parler à quelques-unes de ces personnes qui avaient bénéficié d'un traitement. Voici, brièvement, l'histoire de trois d'entre eux.

Maria de Jésus était une habitante de Madère de 33 ans, exubérante et nerveuse, qui vivait à Jersey depuis ces vingt-deux dernières années. Au début de l'année 1999, elle s'entraînait pour courir les 150 miles à travers le désert du Sahara, pour le Marathon des Sables, quand son pied se prit dans un trou et elle s'est méchammenttordu la cheville.

Cinq semaines à peine avant le début du marathon, les médecins de l'hôpital lui donnèrent des béquilles et lui dirent qu'elle ne serait définitivement pas en état de participer à la course. Elle en devint totalement convaincue, quand après une semaine et demi de kinésithérapie intensive, elle n'allait pas mieux. C'est à ce moment-là qu'un ami lui suggéra de rendre visite à Loïc et il lui prit un rendez-vous.

«Mon ami l'appela à huit heures du soir et il lui dit que je pouvais passer. Je lui ai parlé de ma cheville, il la regarda et il me dit que je pourrai faire la course. Je ne l'ai pas cru et j'étais très sceptique. Je devais boire une cuillerée du produit et poser un cataplasme sur mon pied. J'étais assez effrayée mais j'étais prête à tout pour participer à cette course».[79]

Maria me dit qu'après avoir pris le OS5 pendant quelques jours, elle se sentit plus en forme et recommença le jogging. Une

semaine après le début du traitement, sa cheville était complètement guérie. Trois semaines plus tard, elle s'envolait pour le Maroc où elle participa à l'éprouvante course de 150 miles à travers le désert.[20]

Maria conseilla à bon nombre de ses amis d'utiliser le OS5 et d'aller voir Loïc, et elle me dit qu'elle ne reçut aucune plainte de la part de ces personnes.

«C'est un traitement avec absolument aucun effet secondaire et il devrait être gratuitement disponible pour tout le monde. J'espère que Monsieur Le Ribault pourra ouvrir une clinique, ici, surl'île».

Franck Amy était un gros dur, à l'esprit pondéré et sceptique, un homme de la classe ouvrière qui avait eu la colonne vertébrale brisée depuis ces dix-huit dernières années. Initialement c'était Loïc qui avait contacté Amy, cherchant son aide pour introduire le OS5 dans l'île. Après sa première rencontre avec Loïc, Amy lut l'historique des autres traitements et en resta totalement incrédule.

Amy, qui avait été sous de puissants anti-inflammatoires pharmaceutiques depuis huit ans, n'arrivait à dormir que deux à cinq heures par nuit, à cause de l'inconfort et de la douleur. Mais ce qui le contrariait vraiment, c'était de ne pas pouvoir se plier assez pour faire les lacets de ses chaussures. Après sa première rencontre avec Loïc en novembre 1999, Amy commença à se soigner lui-même avec l'OS5.

Sentant qu'il était important «d'être honnête avec le traitement», Amy arrêta de prendre ses anti-inflammatoires hors de prix. Après une quinzaine de jours de traitement, il se sentait et dormait mieux; certaines nuits, il dormait jusqu'à huit heures d'affilées. Après un mois de traitement, il pouvait se baisser pour

nouer les lacets de ses chaussures. Amy prit du OS5 pendant 10 semaines. Lorsque je l'ai rencontré, sept mois après le traitement, il me dit qu'il se sentait toujours très bien, et qu'il était presque capable de toucher ses orteils sans la moindre douleur. À l'exception de la persistance du problème de sa colonne vertébrale brisée et des élancements douloureux occasionnels qu'il imputait à des «nerfs sensibles», il se considérait lui-même comme guéri.

Depuis son expérience avec le OS5, Frank Amy est devenu le distributeur de cette thérapie à Jersey. En tant qu'un des 12 «agents» élus de Jersey, le chef de la commune et le chef titulaire de la police de cette commune, il siégeait au parlement des États de Jersey. Avec toutes ces obligations, il se sentait un peu responsable de Loïc et de sa thérapie; il sentait aussi qu'il était important d'obtenir un statut juridique correct pour Loïc et une clinique construite spécialement pour lui. Amy suggéra que son poste à plein-temps d'agent -un peu comme un maire anglais- signifiait qu'il devait «aider les personnes autant que possible». Il considéra qu'une aide devrait être apportée à Loïc Le Ribault, parce qu'il était, en effet, un homme d'affaires et que cette aide pouvait s'étendre aussi aux habitants, qui pourraient bénéficier du traitement de Loïc. Siégeant au parlement, Amy gardait aussi un œil ouvert sur les dépenses médicales de l'île et il voyait se profiler des économies évidentes si l'OS5 était utilisé à plus grande échelle, à la place des médicaments pharmaceutiques hors de prix.

Paul Le Verdier, 40 ans, était un technicien de piscine, travaillant pour l'Hôpital Général de Jersey, et un athlète de triathlon dont on parlait avec attention, qui travaillait avec les patients dans la piscine de l'hôpital. Au début de l'année 1998, il souffrait d'une tendinite chronique du tendon d'Achille dû à un resserrement douloureux et un blocage du tendon d'Achille,

souvent causés par un surentraînement.

La tendinite de Le Verdier avait duré pendant six mois et avait sérieusement affecté les parties cyclisme et course de son épreuve de triathlon. Un collègue kinésithérapeute de l'hôpital avait essayé de traiter son état avec des ultrasons et des frictions (massage du tendon). Après six mois, Le Verdier commençait à penser qu'avec un problème si persistant, il devrait, à contrecœur, prendre un reposé longterme.

En février, après avoir été présenté à Loïc, Le Verdier déposa du OS5 dans un mouchoir, le tapota sur l'arrière de la cheville et le laissa toute la nuit. Précédemment, lorsqu'il allait courir, la douleur au démarrage et lors des accélérations devenait paralysante. Ce matin-là, après s'être soigné lui-même, il n'avait aucune douleur et lorsqu'il eut fini sa course, le tendon n'était pas coincé avec un épais mucus comme c'était le cas avant. Il continua le traitement durant deux nuits consécutives supplémentaires, en traitant les deux tendons. Cinq mois après le traitement, Le Verdier semblait s'être complètement débarrassé de la tendinite et il était revenu à des temps de performance au triathlon dont il aurait été fier cinq ans plus tôt. Il n’avait encore rien dit à ses collègues de travail au sujet de son automédication; il aurait été, dit-il, gêné par leur scepticisme.

Jersey est une petite communauté où tout le monde se connaît. Dans les circonstances où j'ai rencontré Loïc là-bas, en 1998, j'ai parlé brièvement avec de nombreuses personnes ayant utilisé le OS5, ainsi qu'à ceux avec qui j'ai mené des entretiens plus poussés. J'ai regardé Loïc travailler et je lui ai parlé souvent. Je n'ai jamais eu le moindre doute au sujet de son honnêteté, ni aucune défiance vis-à-vis de la façon simple et directe dont il traitait ceux qui venaient le consulter.

Plus de dix ans plus tard, en 2010, lors d'une visite en

Angleterre,[21] je me suis arrangé pour parler avec quelques personnes engagées dans l'utilisation et la distribution du silicium organique. Dans mon autre travail, sur la défense des praticiens en médecine alternative, je me suis penché sur le conflit grandissant entre les croyances scientifiques et les convictions expérimentales de ceux qui utilisaient la médecine alternative de différentes sortes.

Ce qui m'a frappé après les entretiens c'était juste combien la vision alternative des personnes avec lesquelles j'ai parlé était cohésive -une femme qui utilisait fréquemment le silicium organique, un homme qui le distribuait et une femme qui avait précédemment réalisé la traduction de Loïc du français à l'anglais. C'est un point de vue commun aux «quackbusters»[22] que les personnes qui utilisent la médecine alternative sont juste des types sans cervelle, des individus qui souffrent de quelques maladies singulières non diagnostiquées, et plongent corps et âme dans un traitement pour lequel un vendeur de remèdes charlatan leura mis la pression.

La réalité, bien sûr, est assez différente. L'utilisation d'un remède ou d'un traitement particulier, «alternatif» ou naturel n'est souvent juste qu'une petite partie d'une vision intégrée globale d'un style de vie plus sain. La plupart du temps, ceux qui croient en ces styles de vie sont arrivés à cette compréhension par le biais d'une longue expérience et un mode de pensée indépendant. Ces personnes-là sont de réels sceptiques,[23] à toutes ces réponses faciles et de cette approche «une pilule pour chaque maladie» de la médecine allopathique.

Curieusement, Carol, la première femme avec qui j'ai parlé, avait commencé à utiliser le silicium organique après avoir lu une adaptation en deux parties d'une de mes brochures, publiée dans le magazine Nexus[24] il y a plus de dix ans. Elle ne se rappelait pas

de mon nom en tant qu'écrivain et elle fut surprise de se retrouver elle-même tout à coup à parler avec son auteur.

Carol avait essayé depuis l'enfance de surmonter ses problèmes de fatigue et de faiblesse qui lui avaient pourri la vie. Pendant l'enfance, elle avait aussi souffert d'une petite épilepsie, et toutes ces maladies l'avaient engagée dans une aventure pour trouver ses propres solutions de santé. Son combat quotidien avait été tellement couronné de succès, qu'elle était capable de dire, à l'âge de 57 ans, qu'elle était indubitablement devenue en bien meilleure santé au fur et à mesure des années.

Il arrive très souvent que les personnes qui ont un premier contact avec la médecine alternative ou complémentaire en deviennent elles-mêmes soit des disciples engagés soit des cyniques endurcis. À l'âge de 20 ans, Carol avait feuilleté les pages jaunes et trouvé un naturopathe qu'elle avait consulté au sujet de son épilepsie. Il lui avait conseillé d'essayer le magnésium dolomite,[25] ce qu'elle fit, et en 35 ans elle n'avait jamais subi d'autres crises.

Carol avait aussi de l'ostéoporose, et quand la médecine allopathique ne pouvait plus faire grand-chose pour elle, elle commença à utiliser le silicium organique dans l'espoir de renforcer ses os. Son utilisation du silicium, trois fois par jour eut un effet étrange et imprévu. Le troisième jour de son utilisation, elle découvrit qu'une excroissance s'était développée dans son palais. Elle était bien sûr inquiète mais elle ne l'avait pas associée au silicium. Quelques jours plus tard, une esquille d'os, qui semblait provenir d'une série d'opérations que Carol avait subi sur les dents, fut expulsée de l'excroissance. En faisant davantage de recherches sur le silicium, elle découvrit que, sous forme homéopathique, l'utilisation du silicium est suggérée pour expulser des substances étrangères du corps.

Durant son utilisation du silicium organique, Carol avait observé que ses ongles et ses cheveux étaient plus forts, et les boutons de fièvre qu'elle avait fréquemment disparaissaient plus rapidement quand elle y mettait du gel de silicium dessus. Comme c'est souvent le cas avec les remèdes alternatifs, leur utilisation peut s'accroître, par le biais d'un récit de famille ou de voisinage plutôt que par le biais d'un article examiné par les pairs. Lorsque la sœur de Carol eut un problème inquiétant avec l'apparition de légères fissures brun clair dans l'émail de ses dents, elle prit du silicium organique en bain de bouche et les fissures disparurent.

Suivre une voie indépendante pour la santé tout au long de sa vie n'est pas chose facile, chaque obstacle semble avoir été placé par la médecine orthodoxe à l'encontre des individus qui établissent leur propre plan de santé.

Peter est un distributeur de silicium organique dans le sud de l'Angleterre. Il est à la tête d'une petite entreprise d'amélioration de la santé. Il n'a jamais rencontré Loïc bien que sa femme ait invité Loïc à prendre part à une conférence en Angleterre, aux alentours de 2006. À cette époque, cependant, Loïc ne put y assister.

Ce fut sa femme qui mit Peter dans le silicium. Elle avait à son tour entendu parler de lui par des amis avec qui elle était restée pendant une brève période en Belgique. Elle avait souffert d'une douloureuse arthrite au poignet et sur leur conseil, elle avait contacté Loïc. Il lui indiqua de nouveaux fournisseurs espagnols et après avoir utilisé le silicium organique pendant six semaines environ, elle réalisa que sa douleur avait disparu.

Peter constata que 65% des utilisateurs de silicium organique obtiennent un répit dans leur plainte entre une semaine à dix jours. La plupart des gens l'achètent pour des douleurs arthritiques et quelques-uns pour des problèmes de peau.

Peter et sa femme sont tous les deux membres de l'association Sol[26] et se sentent concernés par la dénaturation des sols par les produits chimiques. De même que le silicium, la petite entreprise de Peter vend aussi des vitamines et des minéraux. Le silicium organique est vendu comme un complément alimentaire et non comme un médicament d'aucune sorte. Peter dit qu'il fait toujours attention à ne pas faire d'allégations sur les produits qu'il vend. De même, il met toujours très rapidement l'accent, auprès des visiteurs, sur le fait qu'il n'est pas du tout qualifié en tant que thérapeute, et il ne donne jamais de conseil sur l'état dans lequel les personnes se présentent; au contraire il leur conseille de contacter un praticien.

À l'époque où j'ai eu l'entretien avec Peter, je travaillais en soutien avec les parents des enfants souffrant de maux liés à des vaccins, alors que le Dr Andrew Wakefield était en train d'être jugé par le Conseil Général des Médecins; un procès qui dura plus de trois ans.[27] Carol et Peter étaient tous deux intéressés par les questions de vaccination -comme ils le disaient, tant d'autres personnes l'étaient aussi dans leur communauté. Bien sûr, contrairement au point de vue donné par le NHS, le Ministre de la Santé et les groupes de critiques tel que «Sense About Science», ils étaient exceptionnellement bien informés au sujet de la composition des vaccins et de leurs effets indésirables; tous les deux connaissaient des personnes dont les enfants avaient régressé à l'état d'autistes suite à la vaccination ROR.

***

Mary, la troisième personne que j'ai interviewé, connaissait un côté singulier de Loïc. Lorsqu'il était en exil, elle vivait en France et elle entreprit toutes les traductions de ses livres et articles du français à l'anglais. Elle ne l'a jamais rencontré mais à travers son travail, elle a appris à bien le connaître.

Elle entendit parler de Loïc la première fois par un ami, lorsque Loïc lança le G5 à Biganos, près de Bordeaux. Mary proposa de traduire une première brochure qu'il avait produite et continua de travailler pour lui pendant quatre à cinq ans, communiquant principalement par email. C'était peu de temps après qu'elle eut commencé, que Loïc partit en exil.

Mary travailla pour Loïc anonymement pratiquement tout le temps, inquiète que sa vie difficile et ses conflits avec l'État français puissent aussi déteindre sur elle. Bien qu'elle n'ait pas rencontré Loïc, Mary le considérait comme quelqu'un de travailleur, déterminé et engagé, et elle pensait intérieurement que cet engagement était peut-être la chose qui l'avait mis en conflit avec à la fois ses amis et des étrangers. «Sa vie croulait sous les désaccords dit-elle. «Lorsque vous êtes si engagé, vous avez des préjugés sur l'engagement des autres».

Mary utilisa le G5 pour des douleurs courantes, avant de l'utiliser pour une hypersensibilité électromagnétique. Elle pense qu'elle avait développé cette hypersensibilité après avoir énormément utilisé l'ordinateur, et cela lui créait des démangeaisons dans le bas du dos.

Après l'entretien, j'ai parlé pendant un moment avec Mary au sujet des traitements alternatifs du cancer, sur lesquels j'avais fait des recherches durant les 20 dernières années, et elle me présenta le travail du docteur Tullio Simoncini[28] basé à Rome dont je n'avais jamais entendu parler et qui affirmait que le cancer était un champignon, qui, dans certains cas, pouvait être traité avec du bicarbonate de soude.

Grâce à l'esprit d'entreprise de Loïc, le silicium organique, sous une forme ou sous une autre, est maintenant bien implanté sur le marché de la santé, principalement pour traiter des personnes ayant des problèmes de santé qui auraient normalement

nécessité des anti-inflammatoires pharmaceutiques. Ce n'est pas un remède hors de prix comparé à de nombreux médicaments sur le marché, mais le prix que Loïc a lui-même payé pour ça -ses deux séjours en prison, et son annihilation professionnelle- était lui exorbitant. L'Ordre français des Médecins était sur une pente glissante lorsqu'ils l'ont jugé à deux reprises, c'est pourquoi ils ont dû maquiller les preuves. Le silicium organique est un produit totalement naturel, et dont les propriétés ont été démontrées à la fois par des essais cliniques et par une longue expérience des praticiens orthodoxes.

Irlande 1999 - 2003

Une fois que Loïc avait fixé son esprit sur quelque chose, il le faisait, même en tant que nomade. En fait, nous pouvons dire qu'après avoir quitté la France, le reste de sa vie fut consacrée à la recherche de la clinique de ses rêves. Tout en vivant à Jersey, il commença à planifier son avenir en Irlande, d'abord en y allant à plusieurs reprises, puis en s'installant là-bas en décembre 1998. Peu de temps après son arrivée en Irlande, Loïc fut rejoint par un ami proche, Luc Verardo.

Les deux hommes étaient tous deux des travailleurs acharnés, mais, sur d'autres points, ils n'auraient pas pu être plus différents. Alors que Loïc semblait être heureux d'être un scientifique erratique, préoccupé par les guerres cachées entre lui et l'État français, recueillant des contacts à droite et à gauche, appréciant la compagnie et promouvant son idée d'une clinique dédiée à la recherche, Verardo semblait, lui, plus pragmatique, anxieux et réservé. Pendant que Loïc sortait pour affronter ses propres démons, Verardo souffrait du poids de tout ça, comme beaucoup d'autres qui furent en contact avec Loïc. Durant les premiers jours de leur collaboration, Loïc donna la moitié des parts de cette

nouvelle activité irlandaise à Verardo. La première année de production et de distribution fut semée d'embuches, tout leur argent fut réinvesti dans l'entreprise et ils se retrouvèrent à vivre de la charité des nouveaux amis qu'ils rencontraient.

Loïc vit l'installation de la production et de la distribution du OS5 en Irlande comme une grande aventure et, au cours des trois années suivantes, avec Verardo, il devait surveiller le développement de cette activité hautement rentable où il employa de nombreuses personnes de la population locale. Après avoir initialement utilisé un laboratoire en France pour produire le OS5, ils trouvèrent finalement un laboratoire près de Castlebar et y installèrent un centre de distribution et d'empaquetage.

Peu de temps après que Loïc et Verardo soient arrivés en Irlande, Loïc prit contact avec Eroline O'Keefe et sa sœur Noeleen Slattery, la mère et la tante de Trevor O'Keefe, victime du tueur en série français Pierre Chanal, affaire sur laquelle Loïc avait travaillé durant les derniers jours du CARME. Pendant tout le mois de décembre, Noeleen Slattery hébergea Loïc et Luc, avant qu'ils ne déménagent en janvier pour s'installer avec d'autres amis. En janvier 1999, Verardo tomba sérieusement malade et Noeleen, herboriste avec un doctorat en médecine traditionnelle chinoise, le soigna durant plusieurs semaines, jusqu'à ce qu'il soit de nouveau en bonne santé.

En 2000, Loïc trouva une maison moderne pas très loin de Castlebar, dans un nouveau petit lotissement à Rossmore. Ayant maintenant un laboratoire non loin de là, qui produisait le silicium organique, la distribution s'organisait depuis le bureau de poste du village et depuis la nouvelle maison de Loïc. Toutefois, les relations professionnelles entre Loïc et Luc Verardo commençaient à se dégrader; gérer une affaire n'était pas le fort de Loïc.

Dès 2003, Loïc avait commencé à être désenchanté par

l'Irlande, peut- être d'abord à cause des pluies torrentielles constantes, mais surtout, pour d'autres raisons plus sérieuses. Dans le contexte du démantèlement de la société, avec des accusations qui fusaient à droite et à gauche et avec une affaire judiciaire majeure sur la propriété de la compagnie, Loïc commença à s'engager avec d'autres personnes qui voulaient distribuer et plus tard produire le OS5. En Espagne, il fit la connaissance d'Estheret Juan Carlos Hierro.

Loïc arriva progressivement à considérer l'entreprise en Irlande comme une part de son passé en fuite; il avait même un sentiment d'échec de son produit, qui, pensait-il, avait été fabriqué et distribué sans fondement scientifique propre, comme un «guérit-tout». C'était, bien sûr, en partie la faute de Loïc: se présentant de lui-même comme un Baron Münchhausen en voyage, il aurait souvent dit en plaisantant que le silicium organique renfermait le secret de la vie et qu'il y avait peu de chancepourluiqu'il meurt.

Durant la période où Loïc se préparait à quitter l'Irlande, après deux ans de distribution du produit irlandais, Juan Carlos et sa femme Esther décidèrent de visiter les bureaux de la compagnie en Irlande, avec l'intention de proposer à Loïc de s'impliquer davantage dans cette activité. Néanmoins, en arrivant dans les bureaux, ils trouvèrent seulement un Verardo récalcitrant et totalement renfermé. En plein milieu d'une dispute avec Loïc sur la question de la propriété de la compagnie, Verardo n'avait aucunement l'intention de discuter de l'activité ou de Loïc.

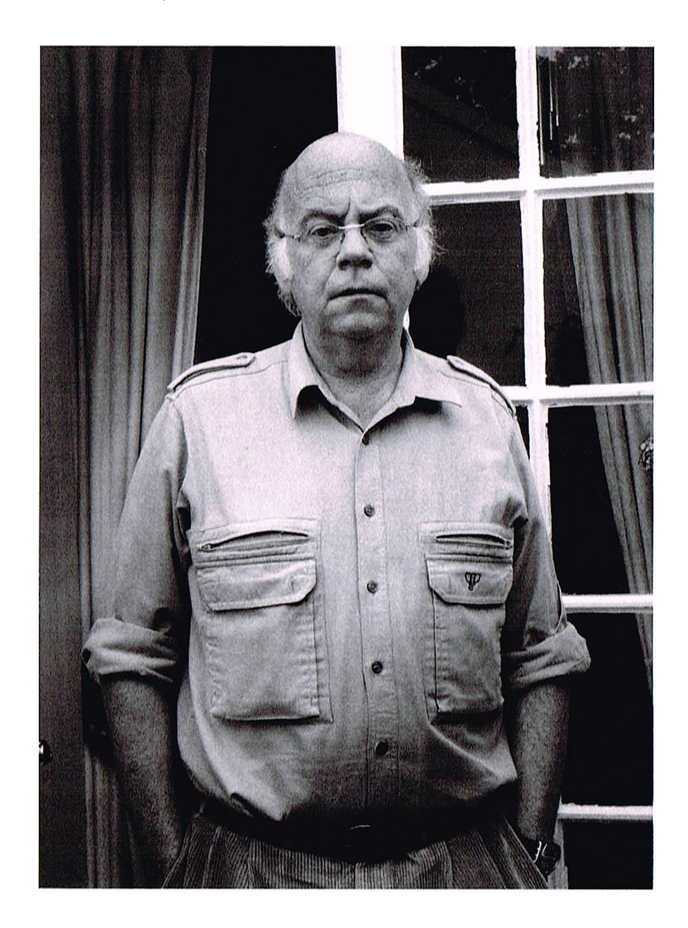
La résidence de Loïc en Irlande prit fin avec un déménagement vers la Suisse en 2003. Depuis qu'il avait commencé son errance, il était préoccupé par les actions de l'État français -avec de sombres soupçons que le Ministère de l'intérieur ou l'Ordre des Médecins étaient déterminés à le poursuivre, et à le traîner au tribunal ou

peut-être pire encore. Tandis que cette «condition» d'exil hors-la-loi était ancrée dans le cœur de Loïc, il y répondait avec une sorte d'aventurisme désinvolte. Ses amis et collègues qui ne faisaient pas partie des problèmes de Loïc, étaient forcés de cette manière à avoir un état d'esprit complice; ils étaient inquiets au sujet de la sécurité de Loïc ainsi que de celle de Verardo pendant qu'il contrôlait cette affaire sans cesse croissante, et ils étaient inquiets au sujet de cette activité en elle-même et des intrus potentiels. Il y avait une part considérable de tension et de conflit dans le camp du OS5. Il n'en reste pas moins que, bien que Loïc fût un individualiste, un idéaliste aux idées tranchantes comme un aiguiseur de couteau, c'était aussi un esprit libre, une personne qui voulait faire ce qu'elle voulait.

En 2004, un étrange concours de circonstances eut lieu, qui sembla précipiter l'État français à renouveler son assaut frontal envers Loïc, malgré dix années de silence à rester tapis dans l'ombre. Ceque Loïc devait fa ire, en 2004, l'amèneraitde nouveau dans une confrontation avec l'État français.

5 Loïc et l'affaire Chanal

En France, les forces armées sont intouchables.



Le cas de Pierre Chanal -une partie de l'affaire qui fut remise à Loïc en août 1988- le hanterait pourtoute la période du CARME et pendant son exil.[29] Bien que Loïc ait ostensiblement peu à voir avec cette affaire, il était le lien matériel vital entre le garçon irlandais assassiné, Trevor O'Keefe, et Chanal, un tueur formé par l'armée, pour qui un système judiciaire corrompu semblait déterminé à lui permettre de fuir. En relation avecTrevor O'Keefe, pratiquement tout, excepté les preuves avancées par Loïc, pouvait être considéré comme circonstanciel. Loïc ressentit, assez justement, que son rôle délicat dans la débâcle Chanal le mettrait en danger, à la fois avant, et même après la mort de Chanal.

À l'époque de son arrestation en flagrant délit avec une autre victime, Chanal était un officier des forces spéciales françaises. Loïc ne se faisait aucune illusion sur l'armée et sur sa détermination à couvrir les faits dans cette affaire. Son esprit consciencieux et son sens des responsabilités, rajoutés au fait qu'il avait à nouveau croisé l'État français presque par pure coïncidence, signifiait que son esprit ne serait jamais très loin du scandale et qu'il serait toujours en danger.

L'affaire Chanal semble être unique dans les annales des meurtres en série, dans le fait que le système judiciaire français aurait préféré ne pas avoir à enquêter ni à le poursuivre. L'affaire entière soulignait que certaines zones parfois évitées de l'état-nation avait une part de responsabilité dans les affaires étrangères des victimes de meurtre. Généralement les meurtriers sont poursuivis avec empressement par les forces de police de l'état, à la fois parce que leurs crimes sont une offense aux principaux commandements, mais également parce que, au niveau national le plus bas, ils sont facilement résolus. Toutefois, lorsqu'une série de meurtres illégaux se prolonge -par exemple si l'on englobe l'idée de crimes de guerre ou de morts clandestines causées par l'Etat- les descriptions, définitions, responsabilités,

enquêtes et punitions s'estompent.

Les gouvernements français, la justice et la police, avec quelques exceptions notables, ont vu les disparitions de jeunes hommes, certains d'entre eux soldats, autour du camp militaire près de Mourmelon-le- Grand dans le département de la Marne, au nord-est de la France, dans les années 80, avec scepticisme pendant de nombreuses années, faisant courir le bruit que les membres de l'armée qui venaient à disparaître de la zone étaient des déserteurs. Comment cette négligence était délibérée, ou bien était-ce simplement une réaction instinctive de défense de l'armée, c'est difficile à savoir.

Chaque fois que Loïc évoquait la mort de Trevor O'Keefe, on pouvait voir l'empathie pour le jeune Irlandais et sa famille remonter à la surface, elle marquait les traits de son visage et changeait sa voie. Lorsqu'il parlait de l'affaire Chanal, on voyait clairement que ça le mettait en colère. Loïc n'était pas seulement une personne de grande moralité mais également un professionnel jusqu'au bout des doigts. Lorsqu'il parlait de la justice française et des différentes autorités impliquées, son exaspération apparaissait sous la forme de mots cinglants. Ses vieilles descriptions des bouffonneries de la police refaisaient surface, il haussait les épaules, il se mettait à murmurer et à siffler entre ses dents, et malgré un fort accent français, il m'avait énoncé, les mots anglais les plus clairs, avec un très grand détachement... «Pas de preuves... Non, rien... Absolument... Rien».

Il y eut, toutefois, deux agents de police français qui dédièrent une grande part de leur vie à résoudre l'affaire Chanal en «faisant les choses correctement». Des années plus tard, Loïc considéra l'un de ces agents de police comme son ami, il avait énormément d'admiration pour lui, pour son intelligence, sa moralité et son travail minutieux. Loïc et lui étaient, en quelque sorte, des

personnages d'un récit épique qui ne se terminait pas bien à la fin et dont ils n'arrivèrent pas à se libérer de l'emprise.

***

Pierre Chanal était né en 1946, dans la région française de la Loire, dans une famille de 16 enfants. La famille était pauvre, avec un père violent et alcoolique, et Chanal n'avait pas reçu beaucoup d'éducation avant de partir travailler dans l'industrie sidérurgique, dans les environs d'Andrézieux. Il rejoint l'armée à la fin de son adolescence et il l'accepta comme sa famille de substitution. Avant de s'engager, Chanal avait apparemment vécu dans un hangar derrière la maison familiale.

Chanal rejoint les 4èmes dragons, un régiment des forces spéciales basé dans la caserne de Valdahon dans l'est de la France, et il reçut le grade de Sergent en 1977. Lors de sa résidence à Valdahon, il fut accusé de harcèlements sexuels par un appelé, et après un incident dans lequel il tira à balles réelles au-dessus de la tête du conscrit qui l'avait accusé, il fut transféré à Mourmelon. Là-bas il fut promu Sergent-major et chargé des mesures disciplinaires.

En 1986, Chanal fut muté de nouveau, cette fois-ci de Mourmelon à Fontainebleau; il continuait cependant à retourner à Mourmelon, pour s'entraîner avec son club de parachutisme. Dès 1988, Chanal devint un adjudant-chef, et selon Loïc, «un soldat hautement recommandé qui avait servi au Liban et n'avait eu aucune condamnation antérieure».

L'enquête sur la disparition de jeunes hommes, principalement des appelés, dans la zone de Mourmelon, a commencé par hasard au début des années 80. Lorsque l'enquête débuta pour de bon, des milliers de questionnaires furent distribués. Des centaines de grottes autour de la Champagne, des trous d'obus de

la Première Guerre mondiale, et 2000 puits creusés par l'armée de Napoléon III au milieu du XIX siècle, furent fouillés, sans résultat. Chanal fut questionné comme beaucoup d'autres en 1985 sur les disparitions de jeunes hommes de son bataillon, mais la police n'avait encore trouvé aucune piste.

Patrie Dubois disparut en janvier 1980. Serge Havet, un an plus tard en février 1981. Havet avait 21 ans et il lui restait seulement trois mois pour terminer son service militaire, avec sa fiancée enceinte qui l'attendait pour vivre avec lui. En septembre 1982, le corps d'Olivier Donner fut découvert huit mois après sa disparition. Six autres jeunes hommes disparurent entre 1980 et 1987 dans un triangle de 100 kilomètres carrés, localisé entre les campements militaires de Mailly-le-Camp, Suippes et Mourmelon.[30]

Au vu de toutes ces personnes portées disparues, en janvier 1985, Charles Pasqua, un futur ministre de l'intérieur décida que plus de financements et de moyens devraient être fournis aux enquêteurs dans ces affaires, et, en août de la même année, suite à la disparition d'un civil, Patrice Denis après sa visite au campement militaire de Mourmelon, le Capitaine Joël Vaillant, commandant de l'unité de recherche de Reims et son bras droit Jean-Marie Tarbes furent équipés pour commencer l'une des plus formidables enquêtes criminelles jamais entreprises en France. Tarbes restera au centre de l'affaire Chanal pendant plus de 15 ans.

Vaillant et Tarbes découvrirent très vite qu'aucun des jeunes hommes disparus n'avait de raison de déserter ou de s'absenter sans permission. Ils devinrent vite convaincus que ceux qui avaient disparu, avaient été tués par un seul et même homme. Le profileur psychologique appelé par la police suggérait un militaire, un pervers sexuel, agissant seul et connaissant les techniques de commando. Malgré cela, l'armée n'a jamais été au-delà de ses fausses accusations de désertion.

Le 9 août 1987, le corps de Trevor O'Keefe est découvert à moitié enterré sous des branches près d'Alaincourt dans le département de l'Aisne, dans le Nord de la France. Le meurtre de Trevor n'a pas été immédiatement lié aux sept hommes alors disparus de Mourmelon. O'Keefe avait disparu deux ans plus tôt, à l'âge de 20 ans, au cours d'une randonnée. On apprit, grâce à son corps, qu'il avait été sauvagement battu, puis étranglé avec une corde nouée selon une façon enseignée dans les commandos français. Après l'examen de l'itinéraire préparé par un ami français de Trevor, la police réalisa que son itinéraire l'avait fait passer par Châlons et Reims et à travers la zone des «disparus».

***

Le 9 août, le sergent-chef Jeunet, de la gendarmerie de Mâcon, stoppa un camping-car Volkswagen combi vert, perdu dans un petit chemin en bordure de la forêt de Bussières. En tournant autour du camping-car et en regardant à l'intérieur, Jeunet entendit des appels à l'aide. Il demanda au propriétaire du véhicule d'ouvrir la porte, et il découvrit un jeune homme nu, attaché avec des chaînes et des sangles, caché sous les couvertures. Libéré de ses attaches, le jeune homme, un hongrois de 21 ans du nom de Balâzs Falvay, dit à la police qu'il était en danger. De l'autre côté, l'accusé, un vétéran de l'armée de 52 ans, formé aux commandos et fanatique de fitness, du nom de Pierre Chanal, dit à la police que tous deux étaient simplement en train de réaliser les fantasmes sexuels de son compagnon, qui était consentant. La police crut Falvay.

On apprit que Falvay, qui était un auto-stoppeur, avait été kidnappé, violé et filmé par Chanal. Lorsque Chanal fut interrogé, on découvrit que trois des hommes qui avaient disparu, étaient aussi sous ses ordres à cette époque. Interrogé sur cela et sur d’autres points, sans rapport avec Falvay, Chanal resta silencieux.

Dans la minute où Chanal fut arrêté, des portes des évidences commencèrent à se refermer tout autour de lui. La justice française semblait déterminée à voir Chanal accusé seulement des crimes de viol et de kidnapping qu'il avait commis contre Falvay. Lorsque Eroline O'Keefe, la mère de Trevor, arriva en France et posa des questions sur les preuves trouvées en possession de Chanal dans son fourgon, dont elle pensait que certaines appartenaient à Trevor, on chercha à entraver ses recherches. Peut-être pire encore qu'une obstruction pure et simple, on lui dit que tout ce qui apparaissait comme étant une preuve pouvait n'être qu'une coïncidence. Les chaussettes trouvées dans le camping-car, qu'Eroline croyait avoir appartenu à Trevor, n'étaient juste qu'une «coïncidence». La présence de caleçons anglais dans le fourgon, qu'Eroline avait formellement identifiés comme appartenant à son fils, était probablement «juste une coïncidence». Peut-être plus stupéfiant encore, à côté du corps de Trevor la police trouva un mouchoir portant les initiales de Pierre Chanal; cela aussi pouvait être une coïncidence, comme le suggérèrent les enquêteurs.

Le laboratoire inter-régional de la police scientifique (LIPS) à Lille fut le premier à demander à un magistrat de réaliser une analyse du sol pris sur les lieux et trouvé sur les vêtements de la victime. Les deux experts, M. Haguenoer et M. Lancelin, publièrent leur rapport le 21 juin 1988 et conclure qu'ils n'avaient trouvé aucune preuve pour faire progresser l'enquête.

En août 1988, au milieu de son travail au CARME, à l'époque où il était considéré comme le plus grand enquêteur médico-légal en France, le juge d'examen alors en charge de l'affaire, Elisabeth Muscart, appela Loïc et lui demanda de comparer le sol sur la pelle pliante appartenant à Chanal avec le sol à l'endroit où le corps de Trevor O'Keefe avait été trouvé. Loïc fut aussi chargé de sortir tous les effets personnels de Chanal du camping-car Volkswagen et de

les soumettre à une enquête médico-légale.

Ce fut la seule fois où Loïc fut directement impliqué dans l'affaire Chanal. Ce fut aussi la seule fois que des preuves médico-légales furent recueillies dans toute l'enquête Chanal. Il a toujours déploré le fait que l'affaire ne lui ait pas été confiée afin qu'il puisse correctement aider avec l'enquête. Loïc découvrit de la terre sur une pelle dans le fourgon de Chanal qui était identique à celle trouvée sur le corps de Trevor, à l'endroit où il avait été partiellement enterré. Dans Le Prix d'une Découverte, Loïc dit, sans mâcher ses mots, que «durant les sept années qui suivirent, rien n'avait été fait au sujet de ses résultats».

Dès le début, les relations entre la nouvelle juge et Loïc étaient tendues. À cette époque, Madame Muscart était enceinte et elle était, selon Loïc, seulement intéressée par l'enfant à venir. Loïc avait toujours attendu des professionnels qu'ils soient totalement présents et non distraits, il pardonnait difficilement aux gens et exigeait des autres le même degré d'engagement que celui qu'il avait lui-même. Il dit d'Elisabeth Muscart: «Elle n'a pas fait ce qu'elle aurait dû faire. Quand je lui demandais de faire ceci ou cela, elle me disait «Nous n'avons pas les moyens».[31] Loïc était mécontent de la façon dont les recherches sur le camping-car furent organisées; tout son équipement technique et son MEB étaient à Bordeaux, mais la juge lui demanda de traverser la France jusqu'à Châlons pour effectuer l'examen. Il fut particulièrement indigné qu'on ne lui ait pas donné les informations de base sur l'affaire, ce qu'il attendait toujours. Loïc travaillait exceptionnellement dur à cette époque, traitant parfois jusqu'à quatre meurtres par jour, et il avait donc besoin de toutes les informations générales qu'il pouvait récupérer.

Accompagné par un des ingénieurs du CARME, Robert Gatelier, Loïc vint à Mâcon les 21 et 22 octobre. Après être arrivés

au poste de police et s'être rafraîchis un peu, Loïc et Gatelier entrèrent dans la cour et le garage de la police pour être salués par une foule de personnes. À côté des agents de police et d'un Pierre Chanal menotté, qui, à ce moment-là, avait été interrogé par la police, il y avait des procureurs, la juge, et d'autres personnes qui étaient de parfaits étrangers pour Loïc. C'était lorsqu'on était en train de lui montrer le fourgon que Loïc reçut la pelle pliante de Chanal et les particules de sol associées. Pendant deux jours, pendant que Loïc travaillait avec Gatelier, seul Jean-Marie Tarbes s'impliqua dans les prélèvements médico-légaux. Selon Loïc, les autres agents faisaient tous des films d'instruction pendant qu'il travaillait. Jean-Marie Tarbes, le principal agent d'investigation, plut immédiatement à Loïc. Tarbes était complètement engagé dans l'affaire.[32]

Loïc parla brièvement avec Chanal lorsqu'il arriva devant le camping-car, et pendant toute la recherche, il l'interrogea sur les objets présents dans le van, en particulier lorsqu'il utilisa le laser qui sert à visualiser certaines sortes d'échantillons sur des surfaces. Chanal n'avait rien à dire pour sa défense, il resta silencieux et parfois maussade la plupart du temps. Chanal s'accrochait obstinément à sa version des faits, il prétendait que Falvay avait agi avec lui par consentement, mais même cela, sa meilleure défense, dépassait les bornes de la crédibilité vraiment trop loin. Ce fut le réseau judiciaire au-dessus de la police qui fixa les limites de l'investigation et qui refusa de relier l'affaire Falvay avec celles des autres disparus.

Loïc eut à explorer chaque centimètre carré du fourgon, d'abord de l'extérieur. Il y recherchait des empreintes de doigts, et espérait, en récupérant sur le sol des échantillons sous le camping-car, découvrir où le fourgon avait voyagé. Travaillant en combinaison blanche en plastique, avec les mains, les pieds et la tête couverts, il sortit méticuleusement les vêtements et les

objets du fourgon et les passa à Jean-Marie, qui emballait chacun d'eux. Loïc avait appris qu'il valait mieux déplacer le moins possible les choses, sinon les particules des preuves potentielles pouvaient être perdues. Lorsque tout fut enlevé du fourgon -des vêtements, un vibromasseur, des slips, des couverts, une petite cuisine, des chaînes, le lit- Loïc passa tout le véhicule à l'aspirateur, récoltant 600 cheveux. Puis il prit des échantillons dans différents endroits à l'intérieur du fourgon. Plus tard au laboratoire, Loïc découvrit six types de cheveux différents.

Il suggéra à la juge, dès qu'il le put, qu'il pourrait être avantageux d'analyser les échantillons de cheveux et de les comparer avec ceux des personnes disparues ou ceux des corps retrouvés. Loïc réalisa une identification en utilisant un procédé assez différent des autres analyses de reconnaissance ADN. Son travail au microscope électronique effectuait des comparaisons basées sur la forme différente des écailles sur les cheveux. Sa recherche lui avait appris que les cheveux de chaque personne avaient des écailles d'une forme unique.

L'engagement de Loïc pour que l'enquête soit professionnelle le poussa à demander à la juge s'il pouvait aussi se rendre dans l'appartement de Chanal. La juge, toutefois, lui dit que les possessions de Chanal avaient été détruites, semblait-il, par l'armée.

Loïc, comme certains policiers scientifiques contemporains dans les séries télévisées, dépassa fréquemment les frontières entre le travail de la police scientifique et le travail d'enquête traditionnellement mené par les détectives de la police. En tant que scientifique, il se dirigea naturellement vers la pathologie et, presque inévitablement, il s'intéressa à l'esprit des criminels; toute connaissance qu'il glanait l'aidait dans son travail médico-légal. Ce fut sur cette base qu'il décida d'interroger Chanal, principalement au sujet du camping-car et de son contenu. Plus

tard, il décrivit Chanal comme ayant le visage d'un homme très fort. Loïc put aussi voir que c'était une personne perturbée, aux yeux perçants qui étaient, selon Loïc, remplis de crainte.

Chanal portait des vêtements civils, et, à l'époque, recevait des visites de sa sœur et de son avocat. Dans la pièce, avec Chanal et Loïc, lorsqu'il l'interrogea, deux gendarmes étaient également assis, avec des chiens et des mitrailleuses. Loïc, dans une de ses typiques petites notes d'humoursarcastiques, se rappellerait plus tard que «les chiens étaient gentils».

Lorsqu'il atteignit la fin de son enquête, Loïc n'avait pas réussi à mettre en sécurité plus de biens de Chanal ou de preuves, autres que les échantillons trouvés dans la camping-car et sur la pelle. Chanal avait fait des films de ses victimes, mais Loïc ne put en visualiser qu'un seul, de ceux en possession de la police. Loïc conclut que Chanal avait tué des hommes, selon ses propres termes, «depuis toujours»; peut-être pensait-il que Chanal était le plus grand tueur en série de tous les temps. Toutefois, à ce moment-là, la police déclara avoir seulement la preuve directe d'une tentative de viol et d'enlèvement sur la personne de Falvay. Plus tard, ils conclurent qu'il avait probablement tué huit jeunes hommes.

Dans son rapport, rendu à Elisabeth Muscart en novembre 1988, Loïc déclara définitivement que la pelle trouvée dans le fourgon avait été utilisée pour creuser à l'endroit où le corps de Trevor O'Keefe avait été à moitié enterré. Bien que Loïc ait découvert la preuve la plus importante liant un soi-disanttueuren série à l'une de ses victimes décédées, et bien que l'analyse des cheveux ait révélé le passage de six personnes (en excluant Chanal) à l'intérieur du minibus, et de poils pubiens de quatre individus autres que Chanal, les procureurs refusèrent d'élargir l'affaire et de lier Chanal aux autres meurtres. Loïc était convaincu

qu'il y avait assez de preuves pour accuser Chanal, au moins par rapport à Trevor O'Keefe, et il attendait naturellement que d'autres échantillons, en particulier des cheveux, soient recueillis au domicile et sur les effets personnels des autres hommes disparus, dans le but de comparer. Mais, à sa grande surprise, rien ne fut fait.

En 1990, deux ans après qu'il ait rendu son rapport, aucune charge supplémentaire n'avait été encore apporté contre Chanal. La vision de Loïc de l'obstruction constante dans cette affaire, le poussa à croire qu'il pourrait y avoir un plus large cercle de personnes impliquées dans les crimes de Chanal et dans leurs conséquences.

***

Loïc n'eut pas à paraître lors du procès de Chanal pour l'enlèvement et le viol de Balézs Falvay en 1988, parce qu'il n'était pas question de preuves médico-légales, et Chanal n'avait pas été accusé du meurtre de Trevor O'Keeffe ou d'aucun autre des personnes portées disparues. Les preuves apportées contre lui étaient celles de la police qui avait arrêté le camping-car, et celle de Falvay lui-même. De tout façon, Chanal avait plaidé coupable tout au long du procès, malgré une argumentation mitigée disant que, bien que les actes sexuels aient eu lieu, ils étaient consentis.

Au deuxième jour du procès, la vidéo que Chanal avait enregistrée fut donnée comme preuve contre lui, ainsi que les preuves de Falvay, et les échantillons de sperme. Après avoir été déclaré coupable, Chanal retourna en prison où il était en détention provisoire, condamnée à une peine de 10 ans. En 1995, lorsque Chanal fut libéré, après avoir purgé sept ans, il alla vivre avec sa sœur dans un petit village près de Saint- Étienne, dans la Loire, et il reçut une retraite de l'armée d'environ 8000 francs par mois.

Toutefois, comme nous allons le voir, ce n'était pas tout à fait vrai, comme Loïc le déplorait, que rien n'avait été fait pendant que Chanal était en prison. Chanal aurait en fait dû être libéré en 1994, après une remise de peine pour bonne conduite, mais il resta en détention tandis que d'autres charges furent ajoutées à son dossier. Il fut tardivement inculpé en juillet 1993 et en novembre 1994 pour l'enlèvement et le meurtre de six autres hommes. Il y avait, toutefois, très peu de preuves pour appuyer ces affaires, autres que celles que Loïc avait recueillies en de si difficiles circonstances.

Il semblait qu'à l'époque, l'arrivée de nouvelles charges d'accusation contre Chanal était entièrement due au nouveau juge d'examen, Pascal Chapart nommé en 1995. Ce dernier avait rassemblé les preuves de l'agent de police Tarbes, des proches et de l'avocat français de Trevor O'Keeffe, ainsi que celles de Loïc. En ce qui concerne la police et le Ministère de l'intérieur, l'affaire aurait pu se terminer avec le premier procès de Chanal et son emprisonnement. En fait, personne n'était très content de ces nouvelles charges d'accusation, parce que les preuves paraissaient trop minces pour les appuyer.

Malgré un renforcement de l'enquête au cours de sept années qui ont suivi l'arrestation de Chanel et qui ont conduit à sa libération, avec des accusations plus graves qui lui pendaient au-dessus de la tête, aucune nouvelle recherche ne fut ordonnée, aucune nouvelle expertise ne fut demandée. Quand Loïc fut forcé de fermer le CARME en 1991, il avait scrupuleusement mis à la disposition du juge, presque tous les échantillons de l'examen du fourgon de Chanal et de son contenu. Ces preuves semblent, toutefois, n'avoir jamais été intégrée dans les poursuites en cours.

***

En février 1996, Eroline, ses trois enfants les plus âgés et

quelques membres de la famille des personnes disparues furent sollicités par les autorités judiciaires pour fournir des échantillons d'ADN. Lorsqu'ils arrivèrent en France, ils virent une cassette vidéo d'un homme qui se masturbait, qui violait et torturait un autre homme. Puis on leur demanda s'ils reconnaissaient quelqu'un. En fait, cette vidéo était celle de Chanal et Falvay durant l'emprisonnement de ce dernier. Chanal avait pris la précaution de filmer sa victime et lui-même seulement des épaules vers le bas. La famille de Trevor ignorait que leur frère avait été violé avant sa mort. On apprit plus tard que le ministère public était pleinement informé que ce film montrait seulement le viol de Balazs Falvay et que, par conséquent, aucune identification n'était requise. La décision de montrer un tel film aux familles dont les fils avaient probablement souffert les mêmes horreurs, semblait être d'une cruauté grotesque et gratuite.

Le ministère public savait que s'il y avait un nouveau procès, c'étaient principalement les preuves médico-légales apportées par Loïc qu'il devrait discréditer. Les deux experts du LIPS qui furent engagés pour réaliser le premier rapport médico-légal après que Loïc ait soumis son propre rapport médico-légal sur le fourgon et son contenu, incluant la pelle, réfutèrent les preuves de Loïc, déclarant que l'exoscopie n'existait pas ou du moins qu'elle n'avait aucune valeur. Chapart réagit rapidement après avoir pris le contrôle de l'affaire, d'abord en demandant à Jean-Marie Tarbes de retrouver un rapport médico-légal qui était toujours en possession de Loïc, puis en obtenant un entretien avec lui.

À la lumière du rapport négatif de la police scientifique de Lille, et soupçonnant que ce soit une tentative de la défense de remettre en cause la seule preuve qui reliait Chanal aux autres meurtres, Chapart désigna Loïc comme surexpert (expert en

chef), dans le but de réviser, d'étudier et de critiquer à la fois son propre rapport et celui préparé par les deux scientifiques de Lille. À partir de cet instant, l'État français semblait être impliqué dans une intrigue classique, déjà rencontrée par le passé, lorsqu'ils malmenèrent Loïc, dans le seul but de s'assurer que toute preuve qu'il donnerait lors du procès Chanal, serait rabaissée par sa réputation de charlatan et de criminel.

***

Plus tard en 1998, Loïc voyagea entre l'Angleterre et l'Irlande, et presque immédiatement il commença à faire des déclarations dans la presse au sujet de ce qui s'était passé dans l'affaire Chanal en France. Le premier journaliste qui interrogea Loïc à son hôtel, fut Harry Mc Gee du Sunday Tribune. Ils parlèrent longuement de l'affaire Chanal, et Loïc apprit pour la première fois, grâce à Mc Gee, qu'Eroline avait voulu le rencontrer il y a quelque temps. Lorsque Mc Gee sut que Loïc avait lui aussi essayé de rencontrer la mère de Trevor, il proposa d'organiser une rencontre, qui aurait lieu en novembre.

Lors de cette rencontre, Eroline O'Keeffe fut accompagnée par Noeleen. Loïc décrivit les deux femmes comme étant «unies comme les deux doigts de la main»; toutes deux travaillaient dur pour s'assurer que justice soit faite pour Trevor. Dans ce but, Loïc donna aux deux sœurs une copie complète du rapport de sur-expertise qu'il avait fournie à Pascal Chapart en novembre 1997; il fut très surpris lorsqu'il découvrit qu'elles ignoraient son existence. Loïc et Eroline commencèrent alors une campagne pour une divulgation complète des preuves dans l'affaire de Trevor O'Keeffe.

En janvier 1999, grâce aux tests médico-légaux ordonnés par Chapart en 1995, les analyses ADN des cheveux trouvés dans le camping-car de Chanal, il fut démontré que Chanal était associé à

au moins deux jeunes auto-stoppeurs -l'un d'eux étant Trevor O'Keeffe. Un nouveau rapport médico-légal indépendant arriva aux mêmes conclusions que celles de Loïc -ignorées par la juge Elisabeth Muscart- que la terre sur la pelle trouvée dans le véhicule de Chanal était effectivement la même que celle trouvée à l'endroit où le corps de Trevor O'Keeffe avait été enterré.

Chanal combattit le dossier à charge, monté par Chapart avec tout ce que lui et son avocat André Buffart avaient sous la main. Une par une, les charges se réduisirent. «À ce rythme» commenta Eroline amèrement, «nous pourrions nous retrouver sans affaire à résoudre».

Buffart demanda encore un autre avis sur les éléments capillaires recueillis par Loïc, le résultat de l'analyse pourrait être connu dans les semaines suivantes. Le problème était que, pour une analyse classique, seul un cheveu d'au moins 2,5 cm de long était exploitable. «Lorsque vous travaillez sur un cheveu, son expertise est impossible s'il est trop petit» disait Lionel Fournier, professeur de médecine légale à l'Université René Descartes à Paris. «Il y a si peu d'ADN, que vous ne pouvez pas, dans le cas par exemple d'une analyse génétique de sang, garder la moitié de l'échantillon pour un second avis».

La date du procès de Chanal fut finalement fixée pour octobre 2003, mais si quelqu'un avait imaginé que l'État français pourrait séparés les problèmes relativement mineurs de Loïc ayant offensé le corps médical, et la question d'importance vitale de son témoignage pour apporter des preuves dans l'affaire Chanal, il aurait eu complètementtort.

Inévitablement, lorsque l'affaire Chanal se rapprocha, Loïc voulait forger une sorte d'arrangement grâce auquel il pourrait donner son témoignage essentiel sans être arrêté ou emprisonné. En avril 2003, la cour d'appel de Reims assigna Loïc à comparaître

en tant qu'expert au cours du procès de Chanal qui devait s'ouvrir en mai. Craignant d'être arrêté s'il retournait en France, il demanda de donner son témoignage depuis sa nouvelle base en Suisse. Ses avocats lui suggérèrent une vidéo-conférence et Loïc était plus que satisfait. Ce serait pour lui une opportunité de démontrer sa science, mais également de prouver ce qu'il considérait être comme une injustice terrible et permanente, causée par le manque d'action dans l'affaire Chanal. Cela allait lui donner aussi l'opportunité de lutter pour la science de l'exoscopie avec les «experts» de Lille.

Puis, le 12 mai 2003, à la veille de sa comparution programmée devant la Cour de Reims, Chanal -toujours, étonnamment, en liberté- fit une tentative de suicide. Il fut trouvé affalé dans sa voiture après avoir fait une overdose de drogue. On découvrit bien vite qu'il avait écrit trois lettres, l'une pour son avocat, une autre pour sa famille et la dernière pour le juge qui présidait son affaire, clamant son innocence. L'audience fut reportée, d'abord d'une semaine, et puis, l'état de santé de Chanal se détériorant, jusqu'en octobre.

Quelque temps après la tentative de suicide de Chanal, l'État français augmenta progressivement son complot contre Loïc. Un porte-parole du Ministère français de la Justice, interrogé par une journaliste Alison Healy, du Irish Times, l'informa qu'un mandat d'arrêt international serait émis contre Loïc, par l'intermédiaire de l'ambassade de France à Londres, à la fin du mois de juin 2003. Le président de la cour d'appel de Reims avait ordonné à Loïc de comparaître devant la Cour Française «pour des actes commis entre 1995 et 1996». Apparemment, déclara le porte-parole, il avait fallu trois ans pour préparer ce mandat d'arrêt. Pour des raisons étranges, l'État français avait conclu un accord avec Alison Healy, seulement pour émettre le mandat en même temps que son histoire, le 23 août.

Ainsi, en août 2003, un journal à scandale irlandais, dont Loïc n'avait jamais entendu parler, publia un article à son sujet, intitulé «La vie lucrative de Loïc Le Ribault». Il apprit qu'il était un criminel recherché, qui avait échappé aux griffes de la police française pour s'enrichir en Irlande. Ce «torchon», c'est ainsi que Loïc se référait à lui, publia aussi son adresse personnelle, et un jour après la parution de l'article, Loïc commença à recevoir des menaces de mort par téléphone. Si Loïc devait témoigner dans une Cour de justice, un tel témoignage serait rapidement dévalué.

Le 1er octobre 2003, quelques semaines avant le procès de Chanal, la présidente de la Cour d'Assises informa une nouvelle fois les avocats de Loïc qu'elle ne voyait aucune entrave légale à sa déposition par vidéo-conférence au cours du procès Chanal, et toutes les parties en présence étudièrent les modalités pratiques avec l'avocat général. Au début du mois d'octobre, le gouvernement français exigea aussi son dû en fixant la date du procès de Loïc pour la prescription de médicaments sans licence au 5 février 2004, à la Chambre de la Cour correctionnelle de Bordeaux.

Quelqu'un quelque part avait décidé que l'État devait se saisir de l'affaire de Loïc et que les problèmes le concernant devaient être réglés. Un jour après l'accord selon lequel Loïc pouvait comparaître au procès de Chanal par vidéo-conférence le 2 octobre 2003, la Cour européenne des droits de l'homme à Strasbourg envoya à l'avocat de Loïc, Maître Blet, sa décision sur sa plainte à l'encontre de l'infraction de l'État français sur la contrefaçon et sur la fabrication frauduleuse de ses kits de preuves.[34] Apparemment, le 23 septembre 2003, une commission de trois juges[35] avait déclaré la demande de Loïc irrecevable. Il n'y avait aucune possibilité de faire appel et, tel un écolier mal luné, la Cour déclara qu'elle ne répondrait à aucune question, et que toutes les pièces du dossier détenues seraient

détruites.

Le 13 octobre 2003, quelques jours avant le procès de Chanal, le président du tribunal de première instance informa les avocats de Loïc qu'elle avait après tout pas décidé de ne pas honorer l'offre de vidéo-conférence, donnant l'excuse que c'était trop compliqué à organiser. La question soulevée plus tard fut que le juge avait eu connaissance de quelque chose que personne d'autre ne savait. Loïc pensait que c'était bizarre, puisque le Palais de Justice de Reims était considéré comme étant la juridiction la mieux équipée en France pour ce type d'exercice. Ce furent certainement les avocats de l'accusation et ceux qui étaient chargés de l'entretien vidéo qui ne voulaient maintenant plus se compromettre, suite au mandat d'arrêt émis en juillet. Tous ces signaux informèrent Loïc que l'État n'allait très probablement plus tarderà passerà l'action.

Mais le ministère public n'avait partagé ses raisons avec qui que ce soit dans ce complot; le même jour, l'avocat général de Reims, Yves Charpenel, avait chanté les louanges de Loïc dans le Nouvel Observateur, un journal qui avait honorablement suivi l'affaire Chanal et la façon dont l'État français essayait, d'une certaine manière, d'éviter un procès équitable. Charpenel raconta dans le journal, que Loïc dans les années 80 était l'un des précurseurs et un «expert national en science médico-légale». Ce fut l'expertise de Loïc qui avait d'abord fourni la preuve scientifique qui reliait Pierre Chanal au triangle des disparus de la Marne, disait-il.

Monsieur Charpenel rappela que Loïc avait «formé une génération entière d'experts médico-légaux, et il avait pourtant été victime d'une guerre féroce des experts», ce qui, «lié à une certaine gestion de l'incapacité», avait conduit le CARME à la banqueroute. Charpenel dit aussi: «la connaissance experte du

silicium de Mr Le Ribault s'était ensuite élargie vers la fabrication de médicaments qui lui avait valu une mise en accusation en 1996 pour pratique illégale de la médecine, et même l'incarcération. Par conséquent, il ne souhaitait pas risquer à nouveau l'emprisonnementen revenanten France».

Il ne fut toutefois jamais question d'un autre procès d'aucune sorte. En dépit du fait que les chefs d'accusation avaient été réduits à trois, appuyés par très peu de preuves -l'enlèvement et le meurtre de Trevor O'Keeffe, 19 ans, celui du civil Patrice Denis, 21 ans, et celui de Patrick Gâche- et malgré le fait que Chanal soit sous surveillance dans un hôpital pénitentiaire suite à sa tentative de suicide, avec un gardien ou une infirmière l'observant toutes les 15 minutes, dans la nuit du 14 au 15 octobre, Chanal, apparemment, se suicida. Lors de l'autopsie de Chanal, le légiste découvrit qu'il avait un cancer et qu'il lui restait seulement quelques semaines à vivre.

L'affaire Chanal laissa un goût amer dans la bouche de Loïc. Il n'a jamais flanché dans ses convictions que Chanal avait tué plus que les huit personnes que l'accusation française était disposée à considérer.

***

Comment pouvons-nous évaluer la place que l'affaire Chanal a prise dans la vie de Loïc? Dans quelle mesure cette affaire est responsable de tous les complots contre Loïc? Il n'y avait aucun doute, dans l'esprit de Loïc, que l'affaire menée contre lui par l'Ordre des médecins rivalisait avec la nature problématique de l'affaire Chanal et avec le conflit actuel entre Loïc et l'État français. Il y avait aussi, profondément enfoui au plus profond de ses pensées et de ses enquêtes, tous les détails de ces affaires qu'il avait pris en charge après la fermeture du CARME, pour des prévenus qui étaient entrés en conflit avec l'État. Inévitablement,

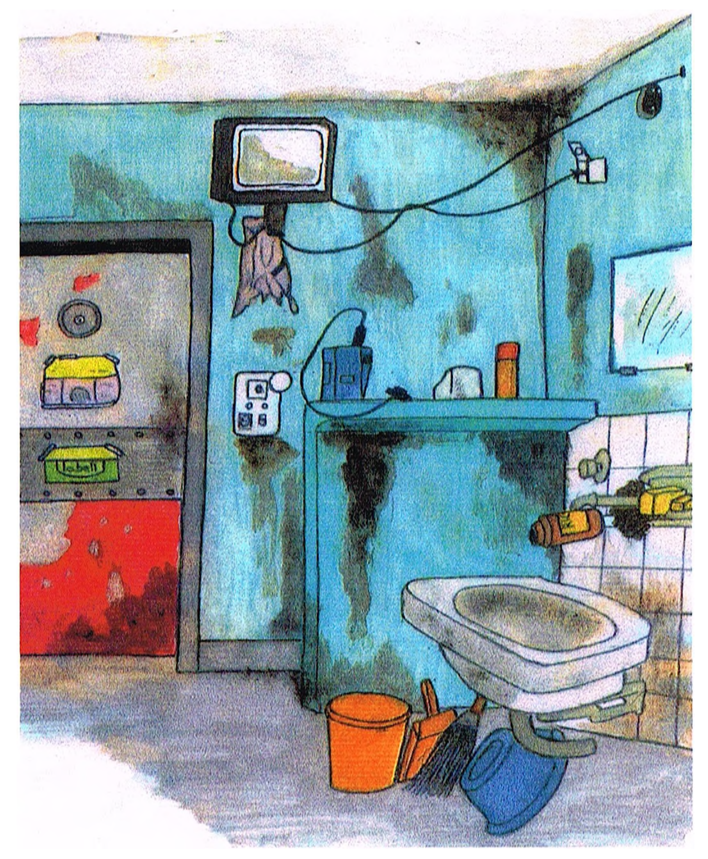
peut-être, Loïc était souvent incapable de séparer les mailles du filet de ces attaques permanentes contre lui. Il était peut-être trop tard pour revoir les preuves des premières affaires de Loïc, mais les deux jeux de circonstance autour du silicium et de Chanal sont encore discutables.

Bien qu'à première vue, il puisse sembler que Loïc ait été poursuivi par les agences du gouvernement français, principalement, ou bien même seulement, parce qu'il aurait pu causer un sérieux embarras à la police française et au Ministère de l'intérieur, nous ne devrions pas considérer les poursuites par le corps médical français comme une moindre affaire. Loïc dit dans son livre le Prix d'une découverte, «j'ai expliqué à Eroline O'Keeffe et à sa sœur Noeleen, qu'un mandat d'arrêt international qui avait été lancé contre moi, officiellement, pour des pratiques illégales de la médecine, mais en réalité, à cause de mon implication avec les services médico-légaux de la police et, par-dessus tout, pour l'affaire Chanal, dans laquelle j'avais des preuves officielles et écrites que les rapports d'expert préparés par le laboratoire de la police à Lille avaient été complètement et délibérément falsifiés».

Bien que cette explication semble faire apparaitre l'affaire conduite contre Loïc par les autorités médicales comme une excuse plutôt qu'une réalité pratique, la vérité est que, pendant sept ou huit ans, avec son développement, sa production et sa distribution massive et populaire du silicium organique, Loïc allait devenir une menace pour la communauté médicale et les entreprises pharmaceutiques en France. De ce fait, Loïc devint un dissident dans deux domaines d'activité de la société française se recoupant, et c'est probablement à cause de ces deux vies, également, qu'il se retrouva dans toute une vie d'exil, loin de son pays de naissance.

6 Second emprisonnement

Comme je l'ai toujours dit, l'avantage d'avoir été catalogué Hors-la-Loi, c'est gu'ensuite on peut passer au-dessus des lois.



La cellule 124, prison de Gradignan
Décember 1996 (dessin de LLR)

Le 14 octobre, le jour de la mort de Chanal, Loïc avait été retrouvé et interrogé en Suisse par une horde de journalistes de différents médias. Quelques semaines plus tard, le 21 novembre, six ans après avoir été libéré en France pour purger sa peine avec sursis, Loïc était arrêté dans sa chambre d'hôtel à Genève.

La police suisse ne semblait pas comprendre pourquoi elle arrêtait un homme si droit et apparemment un universitaire. Les policiers demandèrent à Loïc pour quelles raisons ils étaient là. Ils furent très polis et corrects. Loïc resta quelques heures au poste de police, durant lesquelles les agents de police suisses furent obligés de lui poser toutes sortes de questions sur les Français, et notamment sur les raisons de son arrestation avec un mandat d'arrêt international, réservé habituellement aux meurtriers et aux trafiquants de drogue. Loïc fut alors gardé en isolement pendant plus de trois mois en Suisse, avant son extradition vers la France pour y être à nouveau jugé. Ce qui suit est le récit de son calvaire.[36]

***

J'ai été gardé en isolement en Suisse plus de deux mois et demi, du 21 novembre au 3 février. Les Français avaient demandé que je sois gardé en isolement, en ayant convaincu les Suisses que j'étais dangereux. De toute façon, je préférais être seul et au calme, comme ça je pouvais écrire. Peut-être que j'avais commencé à m'habituer à tout cela, et cela pouvait expliquer pourquoi je n'étais pas en colère. De plus, ce n'était pas la faute des Suisses; ils avaient apparemment agi sous l'instruction des Français, via Interpol.

Des questions planaient encore autour du suicide de Chanal, qui s'était donné la mort en octobre, au début de son procès. J'étais supposé fournir des preuves lors de son procès, peut-être la preuve la plus importante, et peut-être que j'avais été arrêté environ un mois plus tard, pour que je puisse finalement être

discrédité, mais je n'avais réellement aucune idée de ce qui se passait.

En mars 2004, j'allais juste rentrer dans ma neuvième année d'exil. Huit années s'étaient écoulées, dans la certitude absolue qu'il y avait certaines personnalités cachées dans l'ombre de nombreux ministères qui ne m'avaient pas oublié: huit ans de tension nerveuse épuisante, avec une épée de Damoclès suspendue au-dessus de ma tête, qui allait finir par tomber un jour. Mais quand? Et comment? En particulier depuis le livre de Pierre Lance[37] et le documentaire télévisuel de Jean-Yves Bilien,[38] qui avaient tous deux présenté mon affaire d'une façon qui pouvait embarrasser les autorités françaises.

Ce fut un cas d'urgence qui les fit sortir de l'ombre et les fit passer à l'attaque: la célèbre affaire Chanal, autrement connue comme «les disparus de Mourmelon». On sait qu'en 1988 j'avais fourni la preuve physique et indiscutable que c'était la pelle de Chanal qui avait été utilisée pour creuser le trou dans lequel le corps du jeune Trevor O'Keeffe avait été trouvé en 1987. Chanal, étrangement protégé, n'avait pas été inquiété le moins du monde pour cela. Puis, en 1998, j'avais fourni la preuve, non moins irréfutable, que les laboratoires de la police avaient concocté de faux rapports d'experts dans le but de me discréditer.

Toutefois, l'affaire judiciaire de Chanal avait finalement commencé en octobre 2003 et j'avais reçu de la Cour d'appel de Reims une demande pour comparaître devant eux, le 16 octobre, en tant qu'expert. J'étais ravi: c'était la chance dont j'avais rêvé pour démontrer publiquement la compromission du Ministère de l'intérieur dans cette affaire.

Cependant, j'étais tellement certain d'être immédiatement arrêté si je posais un pied en France, que j'avais suggéré de donner mon témoignage par vidéo-conférence et les magistrats de la

Cour avaient accepté ma proposition.

Pour ceux dans l'ombre, ce fut un choc. Il était nécessaire de me faire taire à tout prix, ou au moins salir ma réputation partous les moyens possibles. Tout d'abord, ils me firent l'honneur, le 23 août, de lancer un mandat d'arrêt international contre moi. Ils furent aidés par la presse, The Irish Time du 23 août (Hmm? à la même date que le mandat d'arrêt?), l'Express du 11 septembre et un tabloïd irlandais qui, le 29 août, publia mon adresse personnelle, après quoi je reçus, le jour suivant la parution de l'article, des menaces de mort par téléphone. Le 1er octobre 2003, la date de mon procès fut finalement confirmée après sept ans (!) de préparation: ce serait le 5 février 2004 à Bordeaux.

Le 2 octobre 2003, la Cour européenne des Droits de l'Homme m'informa que ma requête contre de l'État français était irrecevable, que la décision était définitive, qu'on ne répondrait à aucune de mes lettres et que mon dossier serait détruit.

Durant la nuit du mardi 14 au mercredi 15 octobre 2003, Chanal, apparemment, se suicida, alors qu'il était sous la surveillance permanente et supposée de trois agents de police, et qu'il faisait l'objet d'une visite médicale toutes les 15 minutes. Par conséquent, Chanal ne parlerait plus... et moi non plus.

C'était maintenant le moment pour ceux tapis de l'ombre de s'occuper sérieusement de moi. Depuis le début du mois d'octobre, j'étais en Suisse où je préparais l'installation d'un laboratoire de recherche. Je ne me cachais pas du tout, puisque je vivais sous ma véritable identité dans plusieurs hôtels, avec le passeportquej'avaisfinalementacquisetqui m'avait, de plus, été fourni par l'ambassade française à Dublin en 2001.

Les quatre agents de police suisse qui firent irruption dans ma chambre d'hôtel, le 21 novembre à 8 heures 25, agissaient en

accord avec le mandat d'arrêt international lancé à mon encontre, mais ils n'étaient pas au courant de la raison de ce mandat. À leurs yeux, pour qu'une telle mesure soit justifiée, je ne pouvais être qu'un individu très dangereux. J'ai immédiatement rejeté mon extradition, que l'ambassade française en Suisse avait demandée sans délais. J'informai les agents de police des charges retenues contre moi et ils en furent abasourdis: comment une pratique illégale de la médecine et de la pharmacologie pouvait justifier l'émission d'un mandat d'arrêt international, en principe réservé pour des affaires extrêmement sérieuses? Qu'est-ce que cela cachait? Presque aussi soupçonneux que je l'étais, ils demandèrent une copie du mandat en France. Ils le reçurent par fax, accompagné d'un document confidentiel qui avait comme titre la phrase suivante: *«Le contenu de ce document n'est rien de plus que les informations qui pourraient être utiles pour aider l'enquête. Elles ne peuvent pas être mentionnées, à moins d'avoir d'abord été vérifiées».*

Dans la section intitulée «antécédents judiciaires», il était écrit «rien», dans le paragraphe «Formation», il était notifié que j'étais sans profession, et que ma dernière adresse connue était la prison de Gradignan, en 1997. Le portrait ainsi décrit n'était pas du tout à mon avantage, et il s'aggrava dans le paragraphe suivant, précédé par la phrase: *«Cette personne a été citée dans l'/les affaire(s) suivante(s), mais en aucun cas il ne peut être déduit par ce document qu'elle a été définitivement reconnue comme responsable...»*

Il était indiqué que j'avais admis être coupable dans quatre chefs d'accusation d'abus de confiance, pour lesquels les «conclusions judiciaires» étaient totalement «inconnues», et «l'implication» restait vierge. Mais l'affaire la plus incroyable qui était citée m'impliquait dans «l'envoi d'un chèque depuis un compte clos». J'étais apparemment coupable de ça à Arcachon, le

7 janvier 1997. Toutefois, à cette date, j'avais été mis sous les verrous dans la prison de Gradignan depuis trois semaines déjà, et je ne serais libéré que six semaines plus tard. Aucun doute à ce sujet, j'étais plus rusé qu'Arsène Lupin...[39] En bref, ce portrait, loin d'être brillant, et concocté par le Ministère français de l'intérieur n'avait pas le moins du monde suscité l'intérêt du système judiciaire suisse. Ce soir-là, je dormis donc dans la prison du Champ-Dollon, dans la banlieue de Genève.

Comparé à ma cellule française, la n° 124 en 1996/1997, sa consoeur suisse, la n° 258, me semblait être d'un luxe inespéré: une cellule privée d'environ 12 m^2, propre, équipée d'une WC et d'une fenêtre sans barreaux, avec vue sur le Mont Blanc. Alors que les jours défilaient, je découvrais et j'appréciais la parfaite courtoisie du personnel de la prison. La cuisine était excellente (quatre menus au choix), j'avais le droit de marcher pendant une heure par jour dans un enclos grillagé sur le toit de la prison, de prendre une douche quotidienne, d'avoir accès à des articles superflus (magasin d'alimentation, journaux, fournisseurs de papier, etc.) depuis un catalogue de 30 pages environ fourni par l'administration pénitentiaire, et de regarder la télévision en couleur. Tout ce qui rend l'incarcération relativement tolérable...

Mais comment pouvait-il y avoir des pièces à conviction alors que la préparation de mon procès était achevée en France? La preuve: la date de mon procès avait été confirmée! Qu'est-ce que cela signifiait? N'y avait-il pas une autre préparation en cours dont j'étais totalement ignorant?

Et effectivement, il semblait que ce soit le cas: le 8 janvier, alors que je lisais un dossier fraîchement envoyé par les autorités françaises pour justifier leur insistance concernant mon extradition, je découvris une phrase extrêmement inquiétante: *« Il doit être noté qu'une autre affaire judiciaire a été ouverte par*

le parquet de Bordeaux pour la période qui suit les affaires concernées par le dossier actuel, et que le juge qui prépare l'affaire pour un éventuel jugement, envisage de délivrer un mandat d'arrêt international avec l'objectif d'obtenir une extension de l'extradition pour ces nouvelles affaires». Parmi les 135 pages du dossier, ces quelques petites lignes me glacèrent le sang: j'étais devenu maintenant, un individu si dangereux que ces nouveaux méfaits (non spécifiés) justifiaient un autre mandat d'arrêt international!

Alerté, mon avocat, Maître Blet, demanda au parquet de Bordeaux de lui donner le nom du juge en charge de la préparation du procès. Le juge, lorsqu'il fut interrogé, tomba presque de sa chaise: il n'avait pas été informé! Bien sûr, c'était bel et bien un nouveau coup monté, si énorme que les autorités Françaises n'avaient pas hésité à mentir aux autorités judiciaires fédérales Suisses! Elles voulaient réellement ma tête sur un plateau, et je persistais dans mon refus d'être extradé.

C'est bien connu que chaque médaille a son revers, et mes conditions de prison tolérables furent très rapidement sabordées. Pour des raisons mystérieuses, je fus brusquement placé en isolement jusqu'au 22 décembre. Je n'étais pas autorisé à recevoir des invités, à envoyer du courrier, à bénéficier de la moindre visite, à de (rares) exceptions celle de mon avocat suisse. Pour moi, le monde extérieur n'existait plus, et l'anxiété augmentait jour après jour. Est-ce que mes amis avaient été prévenus de mon arrestation? Est-ce que quelqu'un protestait? Ou bien avais-je été effacé du monde des vivants?

Dans les jours qui suivirent, les autorités françaises confirmèrent officiellement les accusations d'escroquerie et l'introduction sur le marché d'un produit toxique, justifiant ainsi que je sois retenu en détention par les autorités suisses. J'étais

devenu un escroc en plus d'être un empoisonneur potentiel.

Après un mois, les circonstances s'améliorèrent: une heure autorisée de visite par semaine, mais sous enregistrement et avec la présence d'un gardien. Le courrier commençait à arriver, un souffle d'air frais et d'espoir. Mais, bien sûr, il était censuré à l'arrivée et au départ. Les autorités de Berne refusèrent de me rendre mon ordinateur portable et mon carnet d'adresses, considérant qu'ils pouvaient être des éléments pour une «condamnation capitale».

Après un certain temps, j'ai commencé à recevoir des centaines de lettres de correspondants qui m'étaient presque tous inconnus. Bientôt il y en eut des milliers. Je réalisai à ce moment-là que mon affaire avait soulevé une véritable indignation et que je pouvais compter sur le soutien d'une multitude de sympathisants. Combien de personnes sur Terre pouvaient se vanter d'avoir tant d'amis de leur côté? Et par-dessus tout, des amis qui étaient désintéressés, parce qu'après tout, ma disparition ne provoquerait pas celle du G5, qui, malgré mon incarcération, continuait à être fabriqué et distribué en Irlande comme avant. Je n'étais donc pas réellement indispensable. Toutefois, des milliers de personnes prirent le temps de m'écrire pour me soutenir sans attendre aucun avantage en retour. C'est pour cela que chaque soir, tandis que je contemplais le mur de ma cellule recouvert de cartes postales, je sentais que j'étaisun hommechanceux.

Mais le jour fatidique du 5 février arrivait à grands pas, et cela demanda toute la persuasion de mes amis les plus proches et de mon avocat, Maître Blet, pour me décider à accepter l'extradition. Ce fut dans la soirée du 3 février que la police suisse me remit, menotté, à la police française. Considérant que la police suisse avait été négligente en me menottant les mains devant, les

policiers français me menottèrent immédiatement les mains derrière le dos et, armés, me mirent dans la voiture avec mon ordinateur portable et mes bagages (trois sacs de voyage) jusqu'à la prison de Bonneville.

Comme la prison était surpeuplée, je passais la première nuit de cette touchante réunion avec la douce France à dormir sur le sol, sans avoir mangé. Ce n’était pas un bon présage sur comment aller se dérouler la suite...

Le jour suivant, la police française me fut assignée pour être mon escorte, à nouveau en voiture. Une fois qu'ils eurent enlevé ma ceinture et les lacets de mes chaussures, ils me menottèrent avec les mains devant moi, me faisant remarquer qu'ils étaient bien aimables de faire ça, comme si c'était juste un geste de tolérance. Selon eux, la règle était de menotter les mains derrière le dos. Comme ces pauvres âmes étaient très fatiguées, elles n'allaient pas se surmener en emportant mes bagages, qui étaient restés à la prison de Bonneville, que j'avais quitté sans avoir eu la possibilité de me changer ni d'avoir mangé, encore une fois. Par chance, cette privation n'avait pas affecté les agents de police qui me laissèrent affamer dans la cellule de la brigade de Tulle pour aller faire un tour et manger au restaurant en ville. Dix heures plus tard, je me retrouvais encore une fois, sans grand plaisir et avec le ventre vide, à la prison de Gradignan, que j'avais quittée huit ans plus tôt. Il était une heure du matin, le 5 février, le jour de mon procès.

Je resterais enfermé à Gradignan durant 20 jours, et ces 20 jours furent 1.700.000 secondes de profonde anxiété. Non pas à cause de ce qui se passait dans la prison. Ce fut plutôt l'opposé: j'ai bénéficié d'un grand soutien moral, non seulement de la part des gardiens, mais aussi des prisonniers. Les prisonniers étaient méprisants envers l'expert juridique, mais ils se souciaient de

celui qui avait découvert le G5, et ils ne manquaient jamais une opportunité pour exprimer leur indignation: *«Nous on est ici pour de bonnes raisons. Mais vous, qu'est-ce que vous foutez là? C'est dégueulasse!»* Non, l'anxiété provenait de ce qui se tramait à l'extérieur.

Il était deux heures trente de l'après-midi lorsque j'arrivais à la Cour de justice de Bordeaux. Là-bas, je fus accueilli chaleureusement par les agents de police, qui étaient outrés par mon traitement et qui insistèrent pour m'offrir de l'eau sucrée pour m'aider à tenir le coup. Ils me donnèrent aussi un morceau de ficelle à utiliser comme ceinture pour éviter que mon pantalon ne tombe. Puis je fus jeté dans l'arène, ou plutôt dans une cage en verre à l'épreuve des balles. Après tout, n'étais-je pas dangereux? Les tribunes publiques étaient bondées et il y eut tout une vague d'applaudissements à mon arrivée, rapidement étouffée par la magistrate. La Cour était presque exclusivement composée de membres féminins (un cauchemar pour tout homme étant accusé), la magistrate était accompagnée de deux assistantes magistrates, qui n'ont pas du tout ouvert la bouche, et de Maud Vignau, substitute du procureur, qui, quant à elle, l'a ouvert trop souvent.

Que dire de mon procès, mis à part que c'était une parodie de justice? J'avais déjà fait l'objet de cinq mois d'emprisonnement, donc la peine attendue ne pouvait pas être supérieure à six mois. Dans le cas contraire, je serais en position de demander des dommages et intérêts à l'État français pour emprisonnement abusif. De ce fait, j'ai à peine entendu la magistrate, dont les questions révélaient un manque total de connaissance de l'affaire et de grossières ignorances scientifiques.

Ce qui était le plus intéressant, c'était le comportement de Maud Vignau, la substitute du procureur. Tout au long de ma

carrière d'expert, j'avais en fait uniquement rencontré des magistrats intègres, uniquement préoccupés par leur mission de révéler la vérité. Dans le cas contraire, ils n'auraient, bien entendu, pas fait appel à mes services.

Dans cette affaire, je fus brusquement forcé de contempler un visage totalement différent de la justice: celui d'une magistrate qui n'était pas debout, ni assise, mais qui se prélassait sadiquement. Pour moi, dans ma naïveté, le rôle de procureur était, tout naturellement, de rappeler les «erreurs» de l'accusé, mais sans aucun mensonge délibéré.

Parlant au nom du peuple français, Maud Vignau était coupable de ce qui suit dans son discours de clôture pour l'accusation: mensonges (j'avais volé des inventions aux forces françaises de la police), ignorance (le G5 était un verre «d'eau» (sic) dans lequel on jetait un grain de sable), grossièreté (j'étais un charlatan), insultes (elle me comparait au docteur miracle dans la bande dessinée pour enfants, Lucky Luke) déshonneur (une lettre de félicitation de Jacques Chaban-Delmas[40] fut transformée en un exemple de comment je «faisais parler les corps»), stupidité et arrogance (mes patients étaient des «pigeons»). À la fin de son flot de venin, elle imposa finalement une gigantesque amende et deux ans de prison. Pour se comporter d'une façon si déshonorante, Maud Vignau devait être une personne bien triste, en fait... Le verdict avait été reporté pour délibération, je fus reconduit en prison pour une semaine de plus, et puis, comme c'était attendu, je fus condamné à payer une amende de 8.000 euros et à subir une peine d'un an de prison avec six mois de prison avec sursis, pour pratique illégale de la médecine et de la pharmacologie. J'étais, bien sûr, lavé des accusations de fraude et de la vente d'un produit toxique.

La loi donne dix jours pour un éventuel appel. C'est ce que les

prisonniers condamnés appellent «les jours du proc», je quittais donc Gradignan dans 10 jours. Puisque c'était le 12 février, 10 jours pleins nous menaient au dimanche 22 février. La tradition de Gradignan, était, apparemment, de ne jamais libérer un prisonnier le dimanche, mais plutôt le samedi précédent, je pensais donc être libéré le 21 février. C'était aussi l'avis des gardiens qui, le 20 février, me dirent que mon départ était programmé pour le jour suivant. Le jour suivant, ils regrettèrent de devoir m'informer que je partirai en fait le lundi matin, dimanche n'étant pas compté comme un jour de ma période puisque ce n'était pas un jour ouvré. C'était apparemment une première, et je commençais à être très sérieusement inquiet.

Le 23, lundi donc, le surveillant chef, avec un air confus, m'avertit que, pour des raisons qu'il ne comprenait pas, mon départ avait été reporté au mardi matin. Aux alentours de midi, il revint, abasourdi, et m'informa qu'après avoir vérifié sur l'ordinateur de la prison, il avait noté qu'en fait ma libération était prévue pour... le 17 mars! Danstrois semaines! Qu'est-ce que cela voulait-il bien dire? J'avais déjà effectué cinq mois et demi de prison ferme. La tradition (toujours maintenue) exigeait qu'un prisonnier qui était bien connu pour avoir un bon comportement bénéficiait d'une semaine de remise de peine, pour chaque mois d'emprisonnement passé. En d'autres termes, un homme condamné à six mois de prison effectue «seulement» quatre mois et demi.

En ce qui me concerne, j'avais reçu un traitement particulier, puisqu'en accord avec ce calcul, j'avais déjà effectué un mois de prison en trop. La date du 17 mars pouvait seulement correspondre à une peine, dès le début, bien supérieure à six mois, en d'autres termes à une autre condamnation !

Ce lundi 23 février, j'étais vraiment effrayé, parce que je me

souvenais clairement de «l'autre affaire» dont j'avais été accusé, elle avait été lancée par le parquet de Bordeaux aux autorités suisses. Ce qui signifiait que non seulement «ils» ne souhaitaient pas me libérer, mais que j'étais certain de rester encore très longtemps derrière les barreaux.

Toutefois, ce soir-là, un surveillant souriant m'annonça «que la décision avait été prise» de me relâcher le matin suivant, le 24 février, et que la date du 17 mars «avait disparu de l'écran». Que s'était-il donc passé entre vendredi et lundi? Un mystère.

Je pouvais seulement trouver une explication logique: «ils» étaient fermement décidés à lancer une nouvelle accusation contre moi. Une qui puisse me discréditer. Mais «ils» n'avaient pas eu le temps de réunir un dossier, un faux bien sûr, mais en béton armé, parce qu'«ils» avaient oublié de me soustraire deux semaines de remise de peine en raison de mon temps passé en Suisse en détention! La preuve? Juste après mon départ, j'allais apprendre que, le samedi 21, mon avocat, Maître Blet, avait dû batailler contre le juge qui avait émis les condamnations, pour lui arracher cette fichue remise de peine qui m'était légalement due, mais qu'il ne voulait pas m'attribuer...

De plus -et par-dessus tout- «ils» furent sans aucun doute très surpris par le poids de votre soutien, mes chers amis, et inquiets par les éventuelles conséquences d'une nouvelle preuve de harcèlement judiciaire envers moi. Ce fut donc le 24 février au matin, que les portes du centre de détention s'ouvrirent enfin, et que je partais, entraîné par une énorme ovation: 600 prisonniers applaudirent ma libération et me souhaitèrent bonne chance.

Cela me prit un mois entier pour apprendre à remarcher normalement et à m'habituer à la foule dans les rues et dans les magasins. Ce mois de rééducation, je l'ai passé en Suisse, contre qui je n'avais aucun ressentiment et où je me sentais à l'aise. De

l'autre côté du Lac Léman, je regardais parfois les montagnes françaises. Avec une totale indifférence.

Merci à tous, amis que je connais et que je ne connais pas, qui m'ont écrit lorsque j'étais en prison, à l'association des amis de Loïc Le Ribault, aux revues et articles qui m'ont soutenu durant cette épreuve. Vous étiez des milliers et je n'ai pas encore été capable de vous répondre à tous. Mais il est vital que vous sachiez que votre action a probablement sauvé ma vie. Car il semble bien que cette fois, tout a été organisé dans les moindres détails pour se débarrasser de moi une bonne fois pour toutes. Jugez-en par vous-même. C'est un pays dans lequel je ne remettrais jamais les pieds. Encore une fois merci, mes amis![41]

***

Pendantque Loïcétaiten prison, EstheretJuan Carlos aidèrent à organiser des manifestations de soutien en sa faveur. Lorsqu'ils le rencontrèrent finalement, après sa libération, Loïc eut pour la première fois l'opportunité de vraiment parler affaires avec eux. Les Hierro l'invitèrent en Espagne; il était évident pour eux, que son partenariat commercial en Irlande était terminé. Loïc, pour sa part était plus qu'heureux de transférer son énergie et ses intérêts dans une nouvelle opération.

En mai 2005, Juan Carlos organisa une conférence autour du G5 dans le sud de l'Espagne à laquelle Loïc assista. Il fut très impressionné par le travail de distribution effectué par les Hierro et par leur professionnalisme en général.

Il suggéra l'exclusivité pour l'Espagne. En septembre de cette année-là, Loïc donna son accord pour que nous fabriquions le silicium organique en Espagne. Nous lui payions des royalties chaque mois et il était très content de cela.[42]

Bien que les Hierro commencent à travailler avec Loïc, ils se

trouvèrent toutefois mêlés à une féroce bataille entre leur nouvelle organisation avec Loïc et son homologue irlandais.[43]

Lorsque Loïc sortit de prison en 2004, les affaires irlandaises étaient florissantes, mais Verardo avait utilisé l'emprisonnement de Loïc pour prendre le contrôle de l'entreprise. Au cours de sa condamnation, Luc Verardo l'avait remplacé par Marie Devaney en signant unilatéralement une indemnité de départ de 114.000 euros. Toutefois, Loïc était bien plus pour la compagnie qu'un simple directeur; en fait, le produit et le nom du produit étaient à lui et à lui seul. En 2004, les deux directeurs partagèrent une rémunération de 647.000 euros, une chute de 818.000 euros qu'ils avaient reçue l'année précédente.

Depuis la Suisse, Loïc s'était rendu à la CourSuprême Irlandaise pour mettre fin à sa mission dans l'entreprise irlandaise. Dans l'affaire, Loïc déclara que Luc Verardo l'avait éjecté de force de la compagnie pendant qu'il purgeait sa peine de six mois de prison. Plutôt que de quitter la compagnie, Loïc voulait liquider l'entreprise et recueillir sa part des biens. L'entreprise avait fait 3,7 millions d'euros de profits avant impôts en 2004, alors qu'il y avait plus de 6 millions d'euros restants sur le compte bancaire de la société à la fin de l'année précédente.[44]

L'entreprise avait eu aussi des problèmes avec les instances de régulation des médicaments à cette époque, et ses produits avaient été retirés du marché en 2003 en Irlande. Toutefois, l'entreprise continuait de vendre ses produits à l'international. Le produit ne présentait pas de risque pour la sécurité, et pouvait donc être exporté. La plupart des ventes, de toute façon, s'effectuaient via internet.

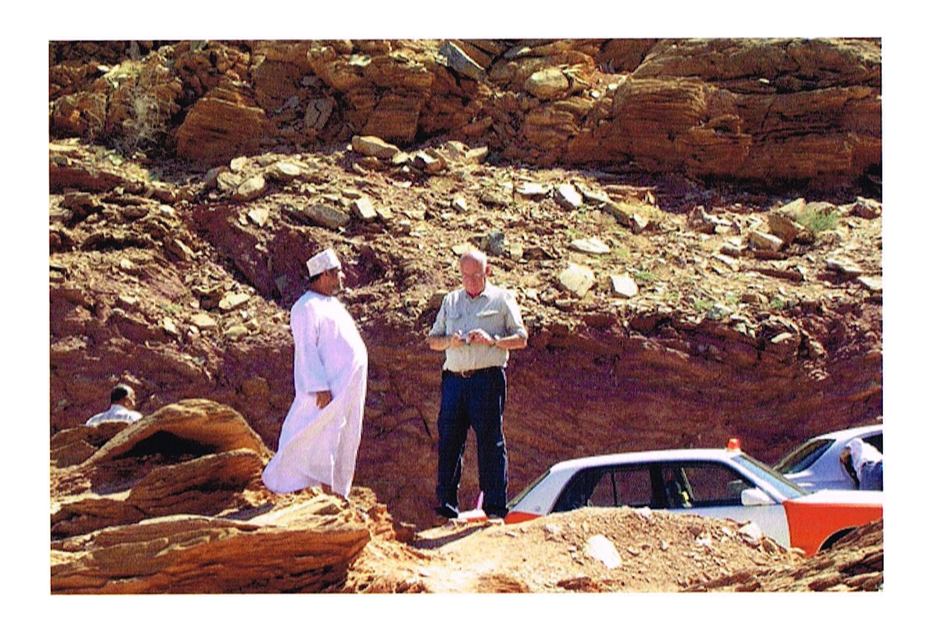
En 2005, le silicium organique était produit par deux entreprises: l'entreprise initiale de Loïc en Irlande, alors dirigée par Luc Verardo, et une nouvelle entreprise en Espagne que Loïc

avait fondée avec Juan Carlos et Esther Hierro.

En 2006, les pérégrinations de Loïc prirent un drôle de tournant, quand, après avoir rencontré une «princesse» arabe, son amitié avec elle le conduisit à un séjour de six mois à Oman. Lorsqu'il retourna en Suisse plus tard dans l'année, il eut les premiers soupçons d'une maladie assez sérieuse, son docteur et son dentiste, lui évoquèrent qu'il pourrait avoir un cancer, lorsqu'il découvrit qu'il avait des problèmes avec l'adaptation de ses fausses dents.

7 La fin d'un exil

J'avais simplement été éffacé!



Ayant créé un subtil cocktail de complots et de désordre tout au long de sa vie d'adulte, une fois mort Loïc créa encore plus de mystère et de spéculation. C'est souvent le cas, en particulier pour ceux qui avaient pris beaucoup de distance avec leurs racines, leurs amis et leur famille ne sont au courant de leur mort que longtemps après qu'elle ait eu lieu. On nous laisse avec un deuil très long, sur une terre recouverte de brouillard, incapables de nous déplacer de manière constructive vers une sorte de réconciliation, sans images et sans mots pour conclure la vie de nos amis.

Lorsque j'ai entendu pour la première fois que Loïc était mort, j'ai dû gratter pour avoir le moindre détail. J'ai appris qu'il était mort en France, dans sa Bretagne adorée. La cause, m'a-t-on dit, était un cancer. Immédiatement, deux choses me vinrent à l'esprit: d'abord, Loïc, bombant le torse, plaisantant, avec ses gestes caricaturaux de Gaulois et sa voix proclamant, «Moi, je ne pourrais jamais mourir! J'ai le G5». Contre toute attente, il semblait être sérieux. Puis, il y avait l'autre sujet, qu'il abordait à voix plus basse et avec un regard d'acier dans les yeux: «Je ne retournerai jamais en France».

Mes premières tentatives pour trouver quelqu'un en France qui pourrait m'aider à comprendre la mort de Loïc se sont heurtées à un chauvinisme brutal et de sérieuses impolitesses de la part de quelques personnes, un mélange, que je réaliserai plus tard, entre ma propre naïveté sur les conflits qui s'étaient développés autour de l'activité de Loïc, et la supériorité française.

J'étais presque aussi choqué de savoir que Loïc était retourné en France que d'avoir appris qu'il était mort, mais, en y réfléchissant, c'était bien sûr ce qui devait arriver. Même le plus catégorique d'entre nous ferait des déclarations, convaincu que nous resterions à son côté jusqu'à ce que le souffle amer de la

mort soit sur notre visage. Lorsque l'on se retrouve proche de la fin, nous avons tous sans aucun doute réfléchi sur la façon de terminer le cycle de la vie, en passant nos derniers jours dans les bras d'un paysage familier, avec une langue commune bourdonnante autour de nous, et la pluie battante ou le soleil de plomb de notre enfance à l'extérieur de notre chambre, nous rassurant sur la continuité de l'existence. De telles idées, cependant, peuvent être remplies par la tromperie de l'idéalisation, car les lieux de notre naissance et de notre enfance ont changé au fil du temps, comme nous sommes nous-mêmes parfois méconnaissables.

Lorsque la mort se rapproche, notre monde se réduit souvent à quelques rues, à une ou deux pièces ou même à la surface d'un lit. Ce ne fut pas le cas pour Loïc. Il prit la décision de retourner chez lui, non pas dans «leur» France mais dans sa Bretagne, où la beauté du paysage et la grandeur des hôtels de bord de mer, étaient telles qu'elles avaient été dans sa vie passée.

Loïc rencontra sa mystérieuse «princesse arabe» à Paris, et passa la première moitié de l'année 2006 dans l'État d'Oman, dans le Golfe Persique. Là-bas, il promut la cause du silicium organique et passa son temps à enseigner et, comme toujours, à préparer la construction d'une clinique qui semblait avoir pris, malgré tout, la moitié de son existence.

À son retour en Suisse, Loïc commença à avoir des problèmes avec ses fausses dents et on lui diagnostiqua un cancer de la mâchoire. On lui conseilla d'accepter une opération chirurgicale et de la chimiothérapie; il refusa la «boucherie» de l'opération, tout en considérant l'idée de la chimiothérapie.

En mars 2007, le cancer avait progressé, et, comme si cela allait conjurer les graves conséquences, Loïc renforça son hédonisme, en fumant 40 cigarettes par jour et en buvant du whisky

pratiquement en continu, en partie pour contrôler la douleur. Jusqu'à la fin pratiquement, Loïc rejeta les interventions médicales allopathiques, mais, comme la maladie s'agrippait de plus en plus, il opta tardivement pour la chimiothérapie.

Il se rendit d'abord dans un hôpital parisien. Ceci se révéla être toutefois une grave erreur, car l'expérience de son état aggravé en terrain «ennemi», rendit Loïc ingérable et colérique, grossier vis-à-vis des médecins et des autres patients.

Après avoir quitté l'hôpital, durant les six derniers mois de sa vie, Loïc se déplaça parmi trois lieux différents, tous situés à une distance de 20 km autour de Saint-Malo et de son promontoire, sur la côte nord-est de la Bretagne. En contrebas de la petite route en lacets du village de Miniac- Morvan, au sud de Saint-Malo, Loïc resta au château de Miniac- Morvan qui avait été aménagé par les propriétaires comme un lieu touristique, et que Loïc, au mépris de sa maladie avait décidé d'acheter. Le château de Miniac- Morvan était un grand château s'étendant à travers des terrains bien ordonnés, et appelé par ceux qui le connaissaient comme «le Château», et par les autres simplement comme «le château». Il appartenait à une riche famille d'entrepreneurs, avec à sa tête Monsieur et Madame Brassard.[45] Ainsi dans le bâtiment principal, il y avait un moulin, un petit lac et un restaurant; les Brassard avaient fait de leur mieux pour transformer le château en une part du patrimoine industriel de la Bretagne.

Comme cela rendait Loïc plus heureux encore, il restait dans la partie la plus ancienne et la plus décrépite de l'édifice, qui pouvait lui avoir rappelé des souvenirs de son enfance, lorsqu'il vivait dans un ancien couvent, dont certaines parties dataient du Moyen Âge et où son père avait amené la famille lorsqu'il avait accepté son poste de principal adjoint.[46] Loïc avait décidé que le château était l'endroit parfait pour sa clinique, rêvée depuis si longtemps, un

bâtiment plein de mystère, dont on s'approchait par une large allée, caché de la route par de belles lignes d'arbres et déjà partiellement transformé pour répondre aux besoins des visites guidées. Au moment de sa mort, il avait payé environ 40 % du prix demandé et les Brassard avaient été heureux de l'avoir laissé s'installer sur les lieux. Loïc, tel qu'il était, ne pouvait pas résister à l'envie de raconter des histoires au sujet du château, ajoutant un mystère historique à son achat, grâce à l'information selon laquelle ses ancêtres avaient vécu dans cette maison au 16ème siècle.

Au cours de sa maladie, à la fin de l'année 2006 et dans les six premiers mois de l'année 2007, Loïc voyagea au nord du château, à environ 20 kilomètres, à travers le paysage rural très boisé et presque médiéval, jusqu'à Saint-Malo, Dinard ou Saint-Jacut-de-la-Mer. Sa famille venait de là, et vivait depuis des générations dans le secteur de Saint-Jacut-de-la-Mer, que Loïc décrivait comme le «berceau de la famille», l'endroit où il avait passé la plupart de son enfance. C'est également là que se trouvait la tombe de sa famille, dans un cimetière pittoresque à flanc de coteau, avec une vue sur la mer en hiver, à travers les arbres nus.[47]

À Dinard, lors d'un voyage en ferry à travers la baie de Saint-Malo, Loïc séjourna au Grand hôtel Barrière. L'hôtel n'était seulement qu'à une courte distance de l'hôpital où il prévoyait de commencer sa chimiothérapie. Il réserva l'hôtel par période, de la fin mars à juin 2007. Loïc adorait les hôtels ; il aurait pu, comme on le pense, avoir voulu y passer sa vie entière. Ayant pris l'habitude de se déplacer anonymement à travers le monde, il trouvait que l'hôtel était le meilleur lieu de transit, un endroit où on s'occupait pour vous des détails administratifs et domestiques de la vie de tous les jours, pendant que lui s'occupait d'affaires plus sérieuses.

Le Grand Hôtel Barrière semble avoir peu changé depuis les années 1920 et les jours du tourisme national français qui

amenaient les nantis et leurs familles, avec leurs flanelles blanches, leurs parasols et leurs grosses voitures, sur la côte française. Les visiteurs contemporains sont accueillis par un grand comptoir de réception en bois poli qui prenait presque tout le hall d'entrée, et on pourrait presque imaginer les malles des fantômes des pyramides, recouvertes d'étiquettes de voyage, attendant d'être soulevées vers la salle d'attente par de jeunes porteurs en chapeaux tambourins. Loïc resta principalement dans l'une des deux chambres à 250 euros la nuit, l'une au quatrième étage avec vue sur la mer et l'autre au troisième étage avec vue sur le jardin central de l'hôtel.

Loïc était, comme partout, installé provisoirement, il se plaisait bien plus à l'hôtel. Avec son incarcération à l'hôpital de Paris, maintenant derrière lui, il commençait à retrouver sa précédente personnalité, s'accommodant de sa maladie et, comme un homme libre, il devint bien connu parmi le personnel comme étant amical et agréable, muet à cause de son cancer, mais avec une personnalité chaleureuse.

Pour récolter de l'argent pour le château, Loïc avait vendu la moitié de ses parts de la compagnie irlandaise G5. Le prix du château était d'environ trois millions d'euros et Loïc put rapidement réunir autour de 700.000 euros, en tant qu'acompte. Il avait espéré rassembler un autre million et demi d'euros à court terme, cela dépendait partiellement des récents profits que lui devait l'entreprise en Irlande. Depuis qu'il avait quitté l'Irlande en 2003, on ne lui avait payé qu'une petite partie seulement du profit qui lui était dû annuellement, et cela était devenu un autre point de discorde entre Luc Verardo et lui.[48] Néanmoins, Loïc recevait maintenant des retours réguliers de la compagnie espagnole établie par Juan Carlos Hierro et sa femme, sous l'autorité de Loïc et avec sa coopération.

Ou bien Loïc avait peur des relations proches sur le long terme, ou alors il en était arrivé à ne compter que sur lui-même lorsque sa vie devenait incroyablement dangereuse. En Bretagne, il était accompagné de son ami le plus proche de ces sept dernières années, Patrie Chappuis. Au château, capable de se détendre en compagnie d'autres amis, Loïc développa un semblant de vie sociale. Des gens venaient lui rendre visite et allaient parfois avec lui dans son restaurant favori, le Moulin de la Galette, juste au nord de Miniac-Morvan, où les propriétaires, Patrick Chauvel et sa femme Sabine, avaient accepté volontiers de préparer un menu spécial qui puisse convenir à l'incapacité de Loïc à mâcher sa nourriture.

Inconnue de la plupart des amis proches de Loïc et de ses connaissances, la plus vieille amie de Loïc, depuis plus de trente ans, s'appelait Mademoiselle Laurence Bouffard, qui était, à l'occasion, présentée aux gens comme sa femme. Laurence avait été très proche des parents de Loïc et lorsqu'il partit d'abord en exil à Antigua, elle l'accompagna pour une partie de son séjour là-bas. Elle lui rendit fréquemment visite en Suisse et, même lors de son séjour à Oman, mais il ne dit rien à personne à son sujet. Lorsque Loïc avait de la compagnie et qu'elle s'arrangeait pour lui rendre visite, son entourage les laissait pour la durée de son séjour.

Le fait est que Loïc n'ait pas un groupe d'amis soudé qui avaient été présentés les uns aux autres, allait créer de sérieux problèmes pour ceux qui s'occupèrent de lui pendant qu'il était malade et, plus tard, lors de la crémation. Le groupe informel qui s'était vaguement formé autour de Loïc, à ce moment-là était divisé - souvent plus préoccupés par l'appropriation des droits, des brevets, des profits et de la propriété intellectuelle. Chacun regardant l'autre du coin de l'œil, apparemment inquiet pour leur place dans le passé de Loïc et dans son activité.

Le lundi 4 juin 2007, Loïc quitta le Grand Hôtel Barrière en taxi pour aller faire son traitement contre le cancer, à l'hôpital situé à quelques kilomètres de là. Il échangea quelques notes écrites avec son chauffeur favori, qui pensa que Loïc était de bonne humeur et semblait en bonne santé. Bien qu'il ait à attendre un appel téléphonique de Loïc, il le laissa à l'hôpital croyant qu'il viendrait le rechercher le jeudi suivant. Toutefois, dans la nuit du 6 au 7 juin, aux alentours de minuit, Loïc fut déclaré mort par un médecin de l'hôpital.

L'impression commune dans les jours qui suivirent sa mort fut que Loïc avait quitté l'hôtel pour l'hôpital afin d'avoir une séance de chimiothérapie, et qu'il était mort là-bas suite à un état lié à son cancer. Mais, bien qu'il ait été malade, il ne semblait pas si fragile. Son décès semble être arrivé sans prévenir, soulevant des questions embarrassantes dans les esprits de ceux qui prenaient soin de lui. Bien qu'un petit nombre de personnes aient dû savoir ce qui s'était réellement passé pour lui au cours des 4, 5 et 6 juin, personne ne s'est clairement expliqué publiquement. En l'absence d'autopsie et d'enquête, ou de toutes sortes de déclarations publiques de l'hôpital ou de la police, sur la façon dont Loïc était mort, le groupe plus large des amis dévoués de Loïc reste encore aujourd'hui, trois ans plus tard, dans l'ignorance concernant les évènements qui ont conduit à sa mort. Et, non sans raison, ils se demandent s'il n'a pas été assassiné, tué par négligence médicale ou s'il avait lui-même choisi d'être assisté dans sa mort.

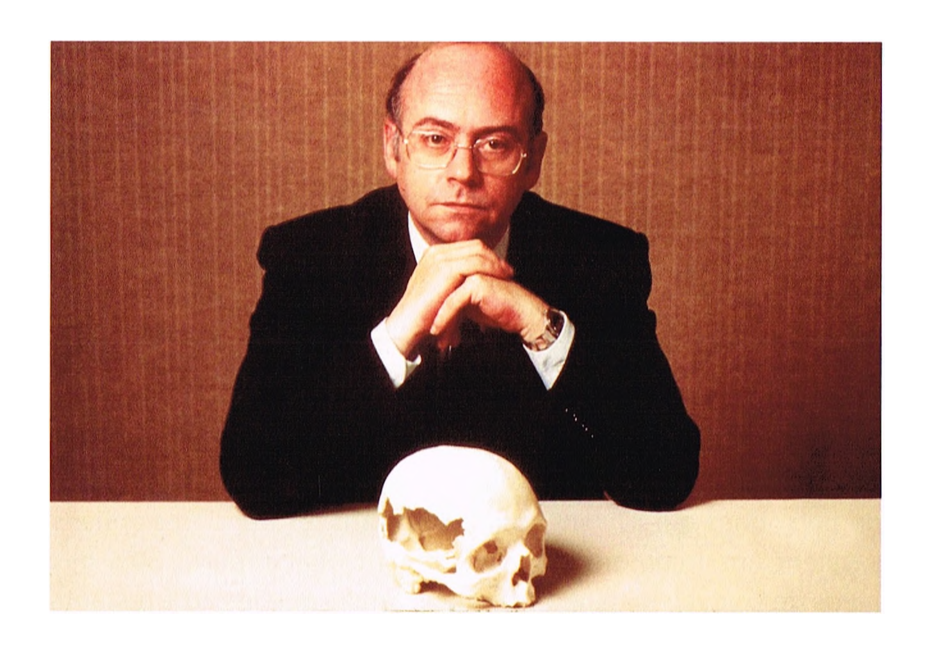
Le jeudi 7 juin, M. Brassard, le propriétaire du château, appela les gens du cercle d'amis de Loïc qu'il connaissait, pour les informer de la mort de Loïc. Une des premières personnes avec laquelle M. Brassard parla semble avoir été Laurence, qui paraissait connaître parfaitement les arrangements que Loïc voulait faire pour ses funérailles. Laurence contacta alors les

pompes funèbres le vendredi.

Pour le weekend, cependant, il était trop tard pour remplir les formulaires ou pour faire les déclarations nécessaires à la mairie locale; cela devait attendre jusqu'au lundi, et la crémation de Loïc fut arrangée pour le mardi 12 au petit crématorium de Saint-Brieuc. Laurence et M. Brassard semblent avoir arrangé non seulement tous les détails au sujet de l'organisation des funérailles mais également au sujet des invités. Patrie Chappuis, l'ami le plus proche de Loïc, qui était en Suisse au moment de sa mort, ne fut informé du décès que deux jours plus tard.

8 Confusion au crématorium

Je pense que toute personne a un défaut fatal, qu'elle soit un génie ou non Détective Bosch dans Plus noir que la nuit, Michael Connelly.



Toutes sortes de confusions peuvent accompagner un décès. Les proches du défunt doivent brusquement s'orienter vers un nouvel horizon. Les funérailles sont un pot-pourri d'émotions, dans lequel le passé et le futur se rencontrent et se mélangent. Le degré de confusion créé par la mort, peut-être dépend aussi du charisme du personnage qui vient de partir: une personne calme et modérée laisse souvent peu de traces, alors qu'une personne exubérante et indisciplinée laisse des traces d'elle-même partout, et bien plus pour ceux qu'elle laisse derrière elle et qui doivent s'adapter.

Pour un homme dont la vie avait été remplie de complots réels ou supposés, qui l'enveloppaient comme une épaisse fumée, il paraissait inévitable que la fin de sa vie soit quelque peu déroutante. Sa mort, entourée par les mystères de ses intrigues personnelles et commerciales, et par les ruines de sa guerre personnelle avec l'État français, laissa tous ceux qui l'aimaient dans la confusion. Bien que les actualités nationales françaises aient rapporté sa mort, personne ne fournit d'informations tangibles au sujet de la cause réelle. Il aurait pu y avoir moins de mystère et d'intrigues autour des circonstances des amis et associés de Loïc, peut-être même autour de sa mort, s'il n'avait pas suscité la confusion en parlant de l'importance de son disque dur et de l'idée qu'il avait des secrets que d'autres pourraient vouloir.

L'intrigue s'était aussi développée du fait que la petite cohorte de personnes qui avaient connu Loïc dans les dernières années savaient aussi comment son testament était réparti: 80% des biens de Loïc revenaient à Laurence, tandis que les 20% restants étaient divisés entre Patrie Chappuis et un médecin ami de Loïc. Enigmatique jusqu'au bout, Loïc avait toutefois posé une condition sur son testament: Laurence, pour recevoir ses 80% des biens de Loïc, devait montrer la preuve à l'exécuteur testamentaire, l'avocat de Loïc, qu'elle avait détruit le disque dur

de son ordinateur portable; elle ne le fit jamais, et la majorité des biens revinrent à Patrie.

Étrangement, le corps de Loïc ne fut pas transféré au funérarium, ni exposé dignement, mais resta à la morgue de l'hôpital, au sous-sol, dans une petite pièce fermée par un rideau. Là-bas, un employé des pompes funèbres essaya de décourager les gens qui souhaitaient voir le corps, comme le firent Laurence et Mme Brassard, dont on raconta qu'elles avaient attendu à la porte principale de l'hôpital.

Le matin de la crémation, de nombreuses personnes, déterminées, voulurent voir le corps de Loïc. Leur témoignage confirme les problèmes d'observation des témoins oculaires dans des circonstances difficiles. L'état du corps de Loïc allait devenir le principal sujet de discussion parmi ceux qui assistèrent à la crémation, ainsi qu'au dernier repas donné au château. Ceux qui allèrent voir le corps, apprirent du directeur des pompes funèbres que la table réfrigérante à la morgue de l'hôpital n'avait pas été branchée, et que le directeur lui-même l'avait branché le samedi. Mais, même par rapport à l'état du corps de Loïc, il y avait des conflits et des contradictions: tandis que certains disaient que son corps sentait fort, parce qu'il avait été laissé depuis si longtemps à température ambiante, d'autres, en particulier un ami proche qui l'avait embrassé, disaitquesa peau était douce et fraîche.

Il fut signalé que son corps avait de nombreuses blessures, avec des lésions évidentes sur le visage, incluant une entaille en bas d'une joue, des bleus autour d'un œil et de plusieurs parties de sa bouche, avec des traces de sang aux coins de la bouche, des écorchures sur les parties osseuses de son visage, et des lésions sur les doigts de la main gauche, qui étaient presque noirs. Une de ses plus proches amis dit qu'il lui semblait que Loïc s'était battu.

Sur le chemin vers la crémation, programmée à 14 heures à

Saint-Brieuc, de furieuses conversations téléphoniques eurent lieu entre les amis et les collègues de Loïc, se disputant les preuves qui accompagnaient apparemment la mort de Loïc. Et même lors de la cérémonie, les gens chuchotaient entre eux avec colère. Au crématorium, Laurence Bouffard prit le contrôle total de la cérémonie; ce fut elle qui insista pour une crémation, alors même que Loïc avait confié à son ami Patrie qu'il ne souhaitait pas être incinéré. Bouffard avait aussi essayé de refuser à tous le droit de prendre la parole lors de la crémation, insistant sur le fait que cela faisait aussi partie des instructions de Loïc.

Au château, où le repas funèbre avait été préparé par Patrie Chauvel, le propriétaire du Moulin de la Galette, cela discutait à nouveau, entre petits groupes d'invités un peu perturbés, qui essayaient de trouver un sens à l'état endommagé du corps de Loïc et à la longueur du temps qu'il semblait avoir passé à la morgue sans aucune attention. C'était comme une scène d'un roman d'Agatha Christie, comme si les témoins de Loïc commençaient à spéculer sur l'état du corps. Comment cela pouvait être possible, avec un homme qui avait compartimenté ses amitiés, certains au cours du repas, commencèrent à ériger des histoires invraisemblables concernant ceux qui avaient supprimé Loïc et sur les raisons complexes qu'ils devaient avoir eu.

La situation ne s'était pas améliorée non plus, du fait que Loïc semblait avoir remis presque la totalité de ses biens à une femme dont il n'avait jamais parlé à qui que ce soit, bien qu'elle ait apparemment été à ses côtés durant trois longues décennies. Face au zèle organisé de Laurence, certains des invités avancèrent des histoires exagérées à propos de mensonges et de conspiration avec la société irlandaise autour de la mort de Loïc. Et comment les gens interprétèrent le rôle de Patrie Brassard, qui avait apparemment été très proche de Laurence, qui avait soutenu Loïc avant sa mort, et qui était maintenant en possession de l'argent

déjà payé par Loïc pour le château?[49] Brassard semblait aussi être en possession de l'ordinateur portable de Loïc. Tout était faussé par le manque de transparence de Loïc.

***

La mort est un élément supplémentaire que l'Europe nouvelle s'est appropriée. Les «causes de la mort» ne sont plus spécifiées dans les avis de décès publiés en France. Pendant que le médecin, qui rédige l'avis de décès, va expliquer à la famille de quoi est mort leur proche, les causes détaillées sont envoyées dans un formulaire anonyme à deux instituts nationaux de statistiques, et l'avis de décès public, très concis, émis par la mairie locale n'explique absolument pas les causes de la mort.

C'est peut-être ainsi que cela devrait être, d'une certaine manière -à certains égards, la mort est aussi personnelle que la naissance- mais que se passe-t-il si un hôpital a été impliqué en dissimulant des malversations dans le cas d'un décès ou même dans le cas de plusieurs? Est-ce que cela doit maintenant probablement rester caché? Ou bien, si les causes de la mort sont suspectes ou impliquent un suicide assisté, par exemple, est-ce que cela n'arrangerait pas certaines personnes de garder ça hors du domaine public? Et puis, si un patient cancéreux n'est pas mort d'un cancer mais d'une overdose de morphine? Comment ses proches pourraient-ils engager des poursuites contre l'hôpital?

Si, comme cela paraît presque certain, Loïc n'est pas mort du cancer qui le poursuivait, mais de quelques mésaventures qui lui sont arrivées à l'intérieur de l'hôpital, toute une série de questions doivent être posées et recevoir des réponses par rapport à sa mort. Si un individu meurt dans des circonstances qui n'ont rien à voir avec la maladie pour laquelle il était traité, l'hôpital lui-même ou n'importe quel intrus devrait être responsable, et dans de tels cas, il incombe à l'hôpital et à la police

-qui doit bien sûr en être informé- d'ordonner une autopsie. Loïc aurait été scandalisé par le manque de procédure qui accompagna sa mort, à moins qu'il ait lui-même aidé à l'organiser.

Du fait des plaintes de ceux qui assistèrent à la crémation de Loïc, une enquête policière fut engagée sous l'autorité du procureur général de Saint- Malo.[50] Avec du recul, à la fois de temps et géographiquement, il était néanmoins clair que la police n'allait pas approfondir les questions autour de la mort de Loïc. À titre d'exemple, ils ne réussirent pas à obtenir les photos prises à la morgue par l'un des assistants à la crémation de Loïc - et, encore une fois, la question de la vie privée semble avoir obscurci les sentiments et les opinions des amis de Loïc. Il semble que la police ait interrogé très peu d'assistants, voire aucun, et après cela les agents de la police ont gardé précieusement pour eux-mêmes les conclusions auxquelles ils étaient arrivés. Quoi de mieux pour tranquilliser l'esprit de tous les inquiets, si la police, l'hôpital, le directeur des pompes funèbres et quelques amis proches de Loïc avaient fait une tentative pour clarifier les problèmesqui entouraient sa mort!

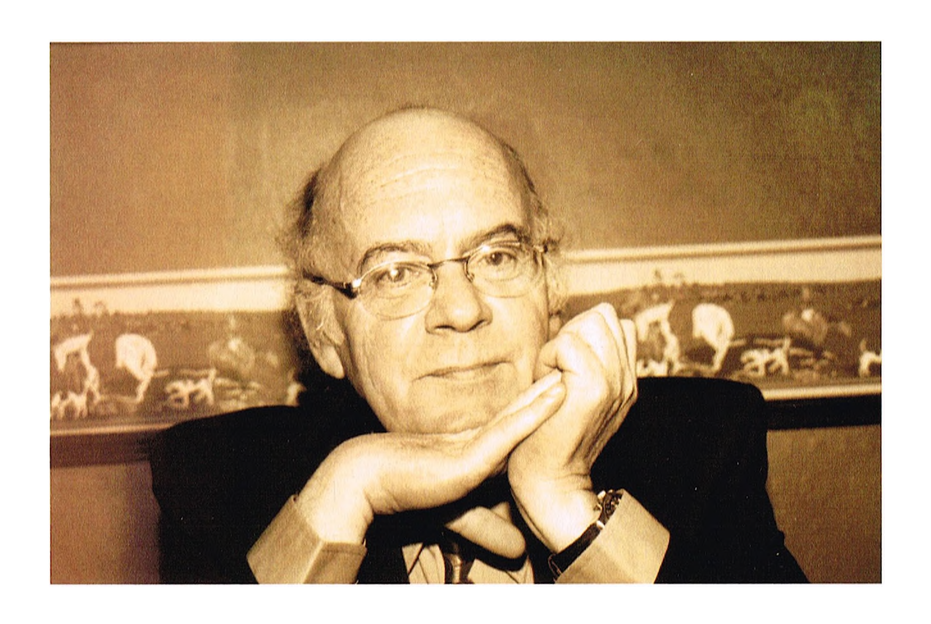
L'ampleur de la confusion parmi les assistants aux funérailles de Loïc fut résumée par une personne publique très respectable, qui écrivit ces conclusions. «Il devint clair», écrivit le docteur Marie-Hélène Groussac dans une lettre ouverte à Roselyne Bachelot-Narquin, alors Ministre de la Santé en 2008, «qu'en dehors de la chimiothérapie prescrite, Loïc fut tué dans sa chambre, et que des individus silencieux s'associèrent pour dissimuler le crime. De plus, le disque dur de son ordinateur (sur lequel il faisait des recherches) a disparu, ainsi que son ordinateur portable dans sa chambre d'hôtel. On nous a aussi donné plusieurs versions de sa mort, qui n'avaient aucun sens... Le médecin qui a signé l'avis de décès est complice du meurtre, qui eut lieu dans son service». Dans sa lettre, le Dr Groussac pointait

aussi du doigt l'échec de la réfrigération du corps et des tentatives visant à chasser les curieux, ainsi que les blessures que Loïc avait subies. Mais, comme avec l'essentiel de la vie de Loïc, cette plainte repose en partie sur des faits et en partie sur de l'imaginaire.

Loïc lui-même aurait sûrement été enthousiasmé par la confusion des théories de conspiration qui entourait sa mort; même le plus sceptique aurait pu penser que Loïc était assez prévoyant pour s'assurer que la logique administrative de sa mort était assez obscure pour poser cette énigme à ses amis.

9 Connaître Loïc

Ce que je voulais faire, c'était contraindre les autorités à tester officiellement le G5, afin qu'il puisse être vendu dans les pharmacies comme médicament.



J'ai vu Loïc pour la dernière fois en 2005, à Montreux, ma dernière visite- éclair dans son voyage d'exil, un an à peine après sa sortie de prison, et juste un an avant qu'il ne reçoive le diagnostic de son cancer. Il était le même Loïc, laconique, avec son haussement d'épaules que j'avais connu durant sept ans, apparemment mieux installé en Suisse qu'il ne l'était en Irlande. Bien qu'encore prudent et inquiet quant à son avenir, il semblait pour moi être chez lui en Suisse, avec son atmosphère cosmopolite. Il semblait plus décontracté, ses vêtements lui allaient mieux, et c'était presque comme s'il était calmé. La communauté qui l'entourait parlait bien évidemmentfrançaisetil n'avait pas à se battre avec les mots. Mais une grande part de son apparente décontraction, j'en suis sûr, était liée au fait que, malgré son arrestation et sa détention en isolement l'année précédente, il considérait la Suisse comme un pays civilisé.

À l'époque de cette dernière rencontre, ma vie avait énormément changé depuis la première fois où j'avais rencontré Loïc. J'étais maintenant, marié et avec une famille hors de l'Angleterre, je m'y connaissais en déplacements et même sur le fait «d'être un étranger». J'écrivais maintenant à temps plein, principalement sur des personnes contemporaines et historiques qui traversaient des périodes de changement, étant tombé en disgrâce ou qui faisaient de la résistance. J'avais passé la plupart de ma vie professionnelle à parler avec des gens qui avaient besoin de prouver leur innocence. Dans la majorité des cas, j'avais fait cela sans savoir vraiment ce qui me poussait à le faire.

Je reçus le premier appel téléphonique au sujet de Loïc au début de l'année 1998. Je vivais à l'Est de Londres, en Angleterre, dans la même tour HLM dans laquelle j'avais habité depuis 1976. Je travaillais sur des campagnes de défense à Hackney, dans le Nord-Est de Londres, et j'avais passé la dernière décennie à m'impliquer dans la recherche de l'histoire de l'AZT, et dans la

guerre de marketing menée par Wellcome contre d'autres traitements pour les maladies liées au sida. Par conséquent, lorsque je reçus un appel d'une femme de l'île anglo-normande de Jersey, qui me demandait si j'aimerais rencontrer un Français «en fuite» après avoir créé un traitement «naturel» pour l'arthrite et avoir passé ensuite quelque temps dans une prison française, j'ai naturellement sauté sur l'occasion. J'étais devenu dur à surprendre avec les années. Je pris un train pour Poole à la première occasion, un peu comme je l'aurais fait si un ami m'avait dit qu'il était tombé malade et qu'il avait besoin d'un bol de soupe.

Lorsque je suis arrivé à Jersey et que j'ai rencontré Loïc, je fus frappé non pas par son originalité, mais par le fait qu'il était totalement différent de ceux à qui j'étais venu en aide précédemment. Plus tard j'écrivis:

Aujourd'hui, Le Ribault est tout seul, forcé d'atterrir à Jersey, un alien apatride fuyant la police française. Sa vie s'est transformée en une aventure désespérée. Le Ribault a payé le prix pour s'être brouillé avec l'orthodoxie scientifique, le corps médical et les institutions françaises.

Loïc Le Ribault semble fondamentalement Français. Il est flegmatique et lorsqu'il ne rit pas gentiment et dédaigneusement, son visage caoutchouteux se dégonfle dans la tristesse désenchantée d'un clown de cirque. Dans des vêtements décontractés très usés, avec des mèches blanches de cheveux cotonneux flottant autour de son crâne chauve, son anglais hésitant, pour lequel il s'excuse constamment, le font paraître sage mais distrait. En l'écoutant, vous devez garder en mémoire que, durant ces cinq dernières années, il a tout perdu sauf son esprit.[51]

Loïc se révéla être une personne persécutée comme jamais je n'en avais rencontré. Pour commencer, il était immensément intelligent, avec un haut niveau d'études, et un scientifique

réputé. Malgré le fait d'avoir la nationalité française, il avait en lui les apparences d'un dissident d'un Nouvel Ordre Mondial. Il avait renoncé à la France et se considérait lui-même comme étant maintenant un nationaliste gaulois. Mais, peut- être, plus que toute autre chose, l'histoire de Loïc apparaissait, même observée de façon superficielle, comme étant l'un des moments les plus intenses de ceux dont j'avais entendu parler précédemment:

Loïc Le Ribault, l'expert médico-légal le plus réputé de France, et spécialiste dans l'étude du silicium, trône sur sa cour dans les environs miteux du pub The Flying Fish, dans le port de Saint-Hélier à Jersey. Avec son haussement d'épaules gaulois et un anglais hésitant, il expligue comment le pub est devenu sa maison et son bureau.

Assis au pub, buvant une bière corsée et fumant d'occasionnelles Gitanes, Le Ribault ne ressemble pas à un homme qui a été chassé de France parce qu'il avait découvert et distribué un traitement contre l'arthrite et de nombreuses autres maladies bénignes.[52]

Durant les trois dernières décennies, j'étais devenu intrigué par des personnes hors de leurs sphères, à un tournant de leur vie; des gens tombant ou se relevant rapidement de leur statut social ou de leur conscience. Alors que Loïc commença à m'expliquer son histoire -la part de son histoire qu'il avait compris à ce moment-là- j'en devins captivé. Avant d'avoir rencontré Loïc, je n'avais observé que la surface du pouvoir. Loïc me donna un premier aperçu réel de l'atmosphère étouffante qu'il régnait dans les couloirs du pouvoir politique.

D'autres sur lesquels j'avais enquêté, auraient pu être impliqués dans des complots criminels, et pourtant, aussi proches d'eux que l'on puisse être, ils restaient toujours secrets sur le plan professionnel. Loïc était tout le contraire: il balançait son identité

à vos pieds, en espérant que vous auriez la même vision que lui de ses aventures.

De révélation en révélation, livre après livre, de profonds rebondissements ont été divulgués sur la vie de Loïc, au fil des années, et je me suis donc familiarisé avec la personne et l'homme, qui était à l'origine juste d'un nom et d'une voix à l'autre bout du fil. Une nouvelle affaire parmi tant d'autres s'est transformée en une personne très réelle, de laquelle je me sentais proche et dont je me sentais impliqué à sa vie; avoir Loïc dans votre vie, c'était comme avoir un feu d'artifice en face de votre entrée à chaque fois que vous ouvrez la porte.

***

Revenant de Montreux en 2005, j'écrivis sur Loïc tel qu'il m'était apparu à ce moment-là. Ci-dessous, j'ai laissé mes écrits comme je les avais écrits à ce moment-là, sans changer les temps. C'est ainsi que je voudrais me rappeler de Loïc ; de cette façon, Loïc semble toujours être ici et être lui-même.

Loïc me rencontra à l'aéroport de Genève, là où les portes coulissantes glissent pour s'ouvrir, afin de révéler le hall des arrivées derrière. Loïc se tenait là debout directement devant moi; pile entre les deux portes, à l'endroit le plus rationnel où se placer.

Nous sommes allés manger un morceau dans une sorte de café-chalet suisse au-dessus de la gare de Genève. Loïc parlait au serveur, comme il le faisait avec la plupart des gens, comme s'il le connaissait depuis des années. Il avait oublié que j'étais végétarien mais il se rappelait de mon amour pour le whisky. Après avoir mangé, nous avons pris le train à travers l'obscurité, jusqu'à Montreux. Là, Loïc me laissa à mon hôtel, séparé par une route du Lac Léman, une grande étendue d'eau grisâtre qui se terminait de façon abrupte de l'autre côté sur d'imposantes et

massives collines noires. Au-delà de celles-ci, il y avait encore les Alpes dentelées et enneigées.

Le jour suivant, je rencontrais Loïc dans le restaurant d'un grand hôtel sur les bords du lac. Il était, comme il l'avait été chaque fois que je l'avais rencontré, replié sur lui-même, presque retranché du monde. Ceci changeait une fois que nous étions assis et que nous renouvelions notre amitié, en échangeant des idées communes et nous moquant l'un de l'autre.

Loïc ne supportait pas les imbéciles et il condamnait catégoriquement toute forme d'ignorance qu'il pensait pouvoir être évitée. Son monde était décidément noir ou blanc. Par exemple, lors de son dernier procès, la procureure était «une femme stupide». «Tout le monde sait qu'elle est stupide, elle est choisie pour certaines affaires parce qu'elle est stupide» disait-il, sans une pointe d'humour. Il décrivait fréquemment les protagonistes dans ses affaires comme des «merdes». Son anglais dérapait parfois et, dans ce cas particulier, il traitait la femme de «conne»; sa description devint «cette procureure, c'est une conne». Il m'a fallu quelque temps pour comprendre sa fréquente allusion, qui sonnait comme un croisement entre une crêpe et une merde; les deux concepts ne cohabitent pas facilement l'un près de l'autre, jusqu'à une brève leçon d'anglais lejoursuivant.

Loïc est très Gaulois, il hausse les épaules et il soupire, il se tourne les pouces. Il fume des Gitanes, l'un des seuls rappels français qu'il s'autorise, bien que je ne puisse m'empêcher de penser que le fait d'avoir atterri dans une communauté qui parle le français comme première langue est plus qu'une coïncidence. Maintenant, en 2005, proche de la soixantaine, Loïc a pris du poids, son visage est lourd et plus souvent sérieux, sa bouche plus petite qu'il y a 10 ans. Lorsqu'il rit, c'est comme si on interrompait de la vapeur qui s'échappait à travers ses dents, et ses épaules

font des mouvements brusques de haut en bas, comme un pantin mécanique. Son rire s'adresse le plus souvent à lui-même; il est continuellement en autodérision comme un enfant qui prendrait un malin plaisir à se décrire comme méchant.

Comme cela s'est déjà produit auparavant, notre conversation ne doit pas aller trop vite. Je dois faire attention à formuler mes questions succinctement car parfois, je traduis trop rapidement en anglais pour qu'il puisse comprendre. Je vois alors ce regard passer sur son visage, comme une ombre, m'informant que j'ai posé une question digne d'un con. Comment ai-je pu être si naïf pouravoirmême imaginécela?

Pour Loïc et ceux qui viennent lui rendre visite depuis le monde extérieur, la question centrale semble toujours être sa crédibilité. Très clairement, de nombreuses personnes trouvent difficile de croire la plupart des choses que Loïc leur raconte. Pourrait-il vraiment avoir inventé l'exoscopie? Peut-il réellement faire parler un grain de sable? Était-il réellement un personnage important au sein de la police française? Et s'il l'était, comment a-t-il pu finir en prison - deux fois? Ces questions ont toutes été précipitées par le revirement presque complet et vraiment inhabituel du sort de Loïc durant ces quinze dernières années.

Pour ma part, je n'ai jamais douté une seule fois de Loïc. Il est clairement l'une des personnes les plus honnêtes que j'ai rencontrées. Je crois tout ce qu'il me dit parce que je ne peux pas concevoir qu'il mente. La véritable essence de sa vie est maintenant, et elle l'a été durant la dernière décennie, un périple pour communiquer et rétablir la vérité sur ce qui lui a été fait.

J'ai même pu voir, y compris lors de notre première rencontre, que Loïc, mais également sa position, étaient pleins de contradictions. Bien qu'il soit un scientifique brillant, il se soumettait avec plaisir à un humour plein d'autodérision. Alors

qu'il était et qu'il avait été l'exemple même de l'homme engagé, de façon très influente, au cœur de la politique et de la science du pouvoir judiciaire en France, il ricanait joyeusement pendant qu'il racontait son grand répertoire d'histoires satiriques. Bien que ses compétences médico-légales et ses contacts judiciaires l'aient amené au cœur même des institutions politiques françaises, il était maintenant «en alerte», apparemment avec sa tête mise à prix. Il décrivait les criminels avec qui il avait partagé son temps en prison comme s'ils étaient ses meilleurs amis.

Bien que Loïc ait deux doctorats scientifiques, il se débarrassa de ses propres livres au sujet de ses conflits et de ses aventures, tel un potier saoul jetant délicatement des bols difformes sur son tour. Malgré une formation scientifique, Loïc était aussi un artiste considérable. Bien qu'étant la cible à abattre des services secrets Français, il avait coécrit un livre sur les médailles militaires françaises, et il avait publié un petit volume sur la production complète des jouets français Dinky Toys entre 1954 et 1979; une collection qu'il possédait lui-même.[53] Ce sont toutes ces contradictions et peut-être d'autres encore, que j'avais entrevues sous la surface au cours de ces dernières années, que font de Loïc un bonsujetdechronique.

Le matin où j'allais rentrer chez moi, j'ai posé à Loïc la question la plus complexe, celle que je me posais le concernant depuis ces deux dernières années. «Comment te vois-tu toi-même?» Je lui ai demandé, sachant que je provoquerai instantanément sa dérision. Mais non, il comprit où je voulais en venir: «Je suis un dissident européen... je pense», me dit-il «je me suis intéressé à la politique en suivant ce qui se passait autour de moi».

Lorsque je lui ai demandé, avec un peu d'appréhension, à quel genre de politique il faisait allusion, il a juste haussé les épaules: «Si j'étais maintenant à la tête d'un parti politique qui serait au

pouvoir, je pense que ce serait une dictature». Je suppose que je m'attendais à cela, quoi que je pense, en toute probabilité, qu'il ne voulait pas parler d'une dictature mais plutôt d'une sorte d'autocratie. «Évidemment ce serait élitiste...» Il rit et renforça son affirmation en disant, «Oui, oui, oui, bien sûr».

Après tout ce dans quoi Loïc a été trainé, dans le chaos d'une chute de son piédestal, l'emprisonnement, sa mise au pilori public, tout ce qui fait qu'il considérait le gouvernement républicain comme vénal et ignorant, je me demande si quelqu'un pouvait le blâmer d'avoir de telles opinions.

***

À la fin de sa vie, la popularité de Loïc et sa notoriété étaient exceptionnelles, son affaire judiciaire et son expérience en prison qui suivit furent accompagnées par des dizaines de milliers de lettres personnelles qu'il reçut en prison et des milliers de personnes qui manifestèrent à l'extérieur du palais de justice. Sa mort en 2007 fut annoncée au journal télévisé français. Cependant, bien que Loïc se considérât clairement comme étant un dissident européen, son image dans les médias était floue, de la même manière qu'un certain nombre de dissidents américains et européens dans différents domaines.[54]

Loïc n'était jamais vraiment rentré sur la scène politique, ni n'avait fait de déclarations politiques publiques, si bien que vers la fin de sa vie, il était devenu incroyablement politisé avec ce que l'on pourrait appeler une opinion autoritariste très à droite. À bien des égards, Loïc était un scientifique et un rationaliste trop malin pour rendre publique l'une de ses opinions politiques extrémistes que son expérience avait générées.

En novembre 1998, Loïc était à la fois excité et ému par la mort de Mirko Beljanski. J'ai toujours eu l'impression, lors de mes

longues discussions avec Loïc, qu'il ne savait pas grand-chose sur l'histoire de la dissension médicale, en particulier dans le domaine du cancer où tout un réseau souterrain occulté existe. Il est possible qu'il ait répondu à l'affaire de Mirko Beljanski parce que c'était devenu un point de discussions et de manifestations parmi ses partisans en France. À la fin des années 90, ceux avec qui Loïc se déplaçait, discutaient de Beljanski et de sa place dans la dissension scientifique française. En 2003, ils allaient appuyer un recueil de 4 volumes sur les dissidents scientifiques. L'affaire Beljanski était extrême, même pour les normes françaises et elle présentait des similitudes avec l'approche musclée de la FDA envers Jonathan Wright55 et Greg Caton56 en 1994 et 2008. Dans *Le Prix d'une Découverte,* Loïc cite l'article de Gérard Weidlich du Centre d'information sur les Recherches et l'innovation Scientifique (CIRIS).

Beljanski était indubitablement l'un des scientifiques biomédicaux les plus respectés en France. Ancien directeur de recherche au CNRS (Centre National pour la Recherche Scientifique), il devint un spécialiste de l'ARN (par opposition à l'ADN), et au début des années 70 il découvrit la transcriptase inverse dans les bactéries. Après sa retraite, il continua son travail, avec l'équipe d'un laboratoire privé, et il commença à produire des traitements naturels à la fois pour le cancer et les maladies liées au sida. Dans les années 90, Beljanski fut obligé d'intenter une action en justice contre l'État français lorsque celui-ci essaya d'étouffer son travail.

En octobre 1996, sa maison fut prise d'assaut par des gendarmes armés de fusils et de pistolets. Il fut menotté, et emmené pour un interrogatoire. À sa sortie de prison, il fut privé de son passeport et dans l'impossibilité d'assister à des conférences internationales. Selon Weidlich, Beljanski, déjà la soixantaine passée, n'a jamais récupéré du choc de ce traitement,

et quelque temps après, on lui diagnostiqua une leucémie myéloïde, dont il mourut deux ans plus tard, en 1998. L'État français eut recours à des moyens de contrôle excessif pour réprimer Beljanski, incluant de considérables pressions fiscales sur ses impôts, ce qui l'amena à devoir abandonner son laboratoire et son équipe. Dans une campagne concertée pour voler à Beljanski le traitement qu'il avait mis au point, les concurrents mirent son produit sur le marché, recommandé par les médecins français, jusqu'à ce que le marché de Beljanski à l'intérieurde la France s'écroule.

Fait peu courant pour un chercheur en cancérologie dissident, attaqué par l'État, le travail de Mirko Beljanski a été bien conservé, notamment dans des livres, par sa femme Monique Beljanski et par sa fille, qui dirige un organisme dédié à son travail. La famille Beljanski possède aussi leur propre maison d'édition, qui a fait paraître de nombreux livres sur l'histoire de la vie de Mirko et sur ses recherches. Ces livres vont d'une courte compilation d'articles et d'essais, tels que *Cancer: L'approche Beljanski,* jusqu'au compte- rendu le plus complet des attaques qu'il a subies, telle que *La Chronique d'une 'Fatwa'Scientifique.*

Loïc a vu des parallèles directs entre son propre cas et celui de Beljanski. Dans *Le Prix d'une Découverte,* il a écrit: «Dans mon cas, l'alliance style-mafia d'intérêts médicaux, pharmaceutiques, policiers et judiciaires fit une grave erreur en laissant vivre un homme qui était libre de toutes attaches et qui connaissait les rouages du système pour avoir -à sa grande honte- collaboré avec lui durant 12 longues années. Comme je l'ai toujours dit l'avantage d'avoir une étiquette de hors-la-loi c'est qu'on peut alors passer outre la loi. Je peux donc poursuivre mon combat contre le système sans restriction et avec l'esprit libre».

Loïc avait une idée positive du «mouvement clandestin» qui, à

la fin des années 90 et au début du 21 ème siècle «augmentait jour après jour en Europe et dans le monde». Toutefois, étant donné que le cas de Loïc repose sur un certain nombre d'origines différentes, l'une d'entre elles, l'affaire de l'OS5 a essentiellement à voir avec ce que l'on pourrait appeler le «monopole médical», alors que d'autres points reposent sur des questions politiques plus conventionnelles, comme l'enquête sur le tueur en série de l'armée Chanal, et les abus du Ministère de l'intérieur sur les droits de reproduction de Loïc pour les kits de recherches des preuves médico-légales.

Une telle diversité d'orientation politique est déroutante et, pendant qu'une minorité impliquée dans le mouvement sur la liberté de la santé -la campagne pour la liberté de choix dans les soins médicaux- croit qu'une révolution peut être fomentée pour renverser les monopoles, la grande majorité pense simplement qu'un bricolage avec le capitalisme et davantage de liberté pour les entrepreneurs ou les fabricants de compléments médicaux résoudraient le problème. Il est important de prendre en compte ce problème parce qu'il nous conduit dans le monde contemporain intéressant de la branche du libertarianisme de droite et de gauche.

Les politiques de liberté de santé sont complexes et toutes ces critiques des activistes, écrivains, patients et médecins concernant l'actuel monopole médical, les classent dans un groupe «politique» cohérent, mais il est peu probable que ces progrès soient faits pour soutenir les dissidents médicaux. Loïc se sentait isolé en France, et considérablement isolé hors de la France. Malgré le fait qu'il a eu des milliers de sympathisants et de supporteurs, il a vécu ses années d'exil sans un mouvement solidaire pour l'aider à combattre les accusations lancées contre lui par l'Ordre des Médecins.

Comme un esprit vengeur, Loïc Le Ribault a créé, au cours des quinze dernières années, le chaos pour les institutions françaises. Elles auraient pu avoir l'opportunité de l'achever au milieu des années 90. Après cela, il était trop tard. Au cours de sa seconde période d'emprisonnement, en 2004, Loïc reçut 11.000 lettres en cinq mois. Au cours de son second simulacre de procès, en octobre 2004, des centaines de personnes se présentèrent pour manifester à l'intérieur et à l'extérieur du palais de justice. En juillet 2005, son cinquième livre au sujet de sa vie de hors-la-loi européen était publié en Belgique.

En 2004, Loïc était un Soljénitsyne français. Avoir été poussé à bout par l'État français a provoqué chez Loïc un individualisme acharné et rebelle, qui a commencé très bruyamment, lorsqu'il faisait campagne pour sa défense, en ayant recours au meilleur des moyens - celui de l'attaque. Transformé en un homme d'honneur accommodant et à l'esprit civique, déterminé à contribuer au bien de tous, Loïc traqua les pensionnaires de la France, tel un Rambo intellectuel, lançant ses grenades pleines de raisonnements dissidents. Étant au départ l'un des plus grands détectives français, Loïc est devenu l'un des plus grands hors-la-loi contemporains du pays.

Coup d'œil sur Loïc

Lorsque Loïc partit en exil, son estime personnelle et son image de lui-même changèrent radicalement. Il n'était plus un personnage public, il était «en fuite», et bien qu'il commençât finalement à gagner de l'argent grâce à la production et à la distribution du silicium organique, il est arrivé qu'il doive emprunterde l'argent pours'en sortir.

Nous percevons tous les gens différemment, de la même façon que nous nous percevons nous-mêmes différemment par rapport

aux autres. Loïc était un homme aux contradictions vraiment évidentes, d'une certaine façon très difficile à connaître. Avec des personnes sous les feux des projecteurs, nous pourrions penser que nous les connaissons, mais nos impressions seront influencées par l'opinion reçue, l'image publique, la presse qu'ils ont (bonne ou mauvaise), et peut-être par leur propre autopromotion. S'il a toujours été difficile de comprendre qui était Loïc, ce fut partiellement parce qu'il a évolué au fil du temps, mais aussi parce qu'il était, dans une certaine mesure, une création des médias.

Toute personne intéressée par la carrière de Loïc en tant que brillant scientifique médico-légal dans les années 70 et 80 pourra en apprendre à son sujet, en passant en revue les coupures de presse, les couvertures de magazines et de nombreux autres reportages qui lui furent consacrés. Il était sans aucun doute l'un des enquêteurs de meurtre le plus renommé que l'Europe n'a jamais connu. Parfois chargé d'enquêter sur pas moins de quatre meurtres par jour pour différents magistrats instructeurs, il a résolu des centaines d'affaires de meurtre pendant les cinq ou six ans où il travaillait pour la justice française. Il était aussi, dans une certaine mesure, une énigme.

Il y avait un aspect de Loïc qu'il était toutefois incapable de dissimuler. Sa franchise et son honnêteté ont fait de lui non seulement un médiocre «criminel en fuite», mais également une cible vraiment vulnérable pour toute personne qui voulait tirer profit de lui. Aussi incroyable que cela puisse paraître pour quelqu'un qui avait vu les plus effroyables des dérives humaines, Loïc avait toujours cru au meilleur de l'homme - excepté, bien entendu, pour ses ennemis manifestes. Il entrait dans un groupe d'amis sans aucune arrière-pensée, présumant qu'ils étaient aussi ouverts d'esprit et honnêtes que lui. C'était cette qualité en particulier, observée par son ami proche, Patrie Chappuis, qui le

conduisit à dire: «La véridique histoire de Loïc est que, invariablement, les gens l'ont trahi». L'essence même de toute cette histoire peut être vue dans son désir de construire un laboratoire de service pour l'État français, et d'obtenir une thérapie naturelle et efficace qui pourrait être reprise par les services de soins médicaux nationaux et ses médecins. Mais, à un niveau bien plus basique, dans ses relations avec ses amis, ses connaissances et ses organisations, Loïc est tombé simplement sur des gens qui apparaissaient dans son réseau en voulant être ses amis ou en déclarant vouloir l'aider. Le grand détective avait un point faible-une mauvaise évaluation critique des autres, qu'il idéalisait systématiquement.

Ce n'est que rétrospectivement que Loïc pourrait trouver un sens aux trahisons dont il a souffert, et cela aurait pu être le but de sa série de livres autobiographiques qui, comme Le Procès de Kafka, resta inachevé car, lorsqu'il l'écrivit, la vie de Kafka n'était pas terminée. Les chroniques de Loïc sur le parcours de sa vie rendent son existence spéciale. Peu de personnes réussissent à écrire un compte-rendu public qui recueille leur vie de cette façon; une vie qui n'est pas seulement vécue mais également consignée.

Pendant son exil Loïc fut toujours hors de son milieu naturel, au-delà de sa propre langue et culture. Bien qu'il réagisse bien à ces difficultés et bien qu'il essayât de faire au mieux pour s'intégrer, quel que soit la culture ou le pays qu'il découvrait, il était conscient, durant tout ce temps, de ne pas être «chez lui». Et bien qu'il donnât l'impression que cela n'avait aucune importance pour lui, cela en avait pourtant assurément.

Dans la version anglaise du Prix d'une Découverte, voici ce qu'écrivit Loïc au sujet de son premier entretien, après son arrivée en Irlande, avecunjournalistedela BBC:

Pour l'occasion j'avais enlevé ma veste et mis ma cravate. Ma chemise est un cadeau d'une jeune femme du Congo, ma cravate avec ses motifs celtiques vient d'Irlande, ma veste et mon pantalon sont de Jersey, mes chaussures sont anglaises, mes chaussettes sont belges et ma montre suisse. Quant au sourire éclatant que j'ai lancé à la caméra, il est partiellement dû (la mâchoire inférieure) aux compétences d'un dentiste d'Antigua et partiellement (la mâchoire supérieure) à une remarquable collaboration internationale qui a commencé par un effort français qui fut modifié en Belgique, transformé à Jersey et qui a reçu la touchefinale en Irlande.

Mes errances sans fin ont fait de moi une agence de voyages pour dents qui veulent voir le monde. Au cours de ces trois dernières années, une incisive qui eut un faible pour les Tropiques, m'a quitté en Martinique, deux autres ont fait de même sur les plages d'Antigua, cinq furent supprimées à Arcachon quelques heures avant mon arrestation, une s'échappa en Belgique, une autre a choisi l'asile à Jersey et deux autres se sont enfuies dans la nature en Irlande. Il n'y a pas mille façons de voir les choses ; le système judiciaire français a fait de moi, quasi littéralement le parfait «homme du monde».

L'esprit d'écrivain de Loïc était du genre satirique. Il reflétait dans les plus sombres perspectives, ce qu'aurait pu être la vie d'un grand clown ou de Gulliver. Loin de son environnement culturel français, il ne savait jamais vraiment comment se présenter, et il se préparait à se moquer de lui-même plutôt que de prendre le risque que les gens le fassent derrière son dos.

Loïc n'a jamais cherché à cacher son statut de dissident, il a toujours présumé que «les gens» le croiraient lui plutôt que le gouvernement français ou la profession médicale. Cette approche, évidemment, l'a souvent laissé s'exposer au ridicule.

Toutefois, son honnêteté l'empêchait d'inventer des histoires pour paraître plus respectable, et de toute façon, on avait le sentiment qu'il pensait qu'être un exilé en fuite était, sur bien des points, un statut honorable. Toujours dans Le Prix d'une Découverte, Loïc répète ce que Frank Amy, le chef de la police de Jersey a dit lorsque Loïc débarquait dans son entourage. Loïc fait précéder les remarques d'Amy d'une description très franche de l'homme dont il avait été immédiatement attiré:

Frank était un personnage frappant, avec sa constitution d'athlète, sa barbe, sa moustache et ses cheveux châtains; il avait l'air jeune, souriant et détendu. J'avais décidé de prendre le risque considérable de lui raconter toute mon histoire, depuis le début, sans rien omettre, et j'ai parlé pendant une heure. Lorsque j'ai eu terminé, j'ai donné au chef de la police une bouteille de G5 avec la posologie. Il m'a regardé plutôt étrangement, et plus tard il m'a dit ce qu 'il avait ressenti lors de cette première rencontre.

«Vous ne réalisez pas ce que ça faisait! Je venais à peine de m'assoir lorsque ce type que je n'avais jamais vu de ma vie commença à me raconter qu'il avait inventé un médicament qui pouvait tout soigner, qu'il était venu à Jersey illégalement, qu'il venait juste de sortir de prison, et qu'il avait un mandat d'arrêt international qui lui pendait au nez! Me raconter ça à moi, le chef de la police! Je me suis dit, «Frank, il y a seulement trois façons de voir les choses: soit ce type est fou et je devrais l'enfermer illico à l'asile; soit c'est un gangster et je devrais le jeter tout de suite en prison; soit il a raison et je devrais lui donner une chance!» Puisqu'il ne semblait pas si dangereux, j'ai opté pour le troisième choix, mais je n 'étais pas du tout sûr que c'était le bon... »

Clairement, l'honnêteté de Loïc et sa présentation curieusement différente n'étaient pas la tasse de thé de tout le monde. Certains voyaient très rapidement dans l'expression de

Loïc, qui était un personnage plus vrai que nature, les caractéristiques d'un escroc, d'un vantard et d'un faire-valoir. Lorsque Loïc rencontra pour la première fois Eroline O'Keeffe, la mère de Trevor, une victime de Pierre Chanal, dont on avait demandé à Loïc de se charger de l'enquête médico-légale, il avait seulement l'intention de lui offrirson aide.

Dans *Le Prix d'une Découverte,* Loïc décrit la rencontre qu'il avait eue avec Eroline et sa sœur Noeleen en novembre 1998. Toujours conscient de son décalage, Loïc porte les seuls vêtements «correctes» de sa mallette, mais prend avec lui un énorme dossier d'articles et de photos qui illustrent son travail pour la justice française. Néanmoins, la première présentation de Loïc laisse Eroline O'Keeffe de glace - ou, du moins, elle laisse le nègre littéraire de Eroline, Jane Kelly, journaliste irlandaise, de glace. Dans le livre Un Voyage Fatal[57], cette première rencontre entre Eroline, Noeleen et Loïc est décrite avec une série de remarques ambigües:

Noeleen et moi-même sortîmes de sa voiture pour rencontrer le mystérieux étranger... Loïc Le Ribault se présenta dans un nuage d'épaisse fumée de tabacfrançais... habillé impeccablement mais de façon incongrue avec une veste bleu marine hors saison et un pantalon gris... nous avions lu que c'était un scientifique exubérant et avide de publicité... il avait été engagé pour faire une analyse basée sur sa propre technique originale. Les autorités avaient arrêté d'utiliser sa technique et finalement son laboratoire avait dû fermer... J'ai envoyé le dossier (Loïc nous l'a donné) à Éric (notre avocat). «Restez loin de cet homme» me dit-il... Au fond, Noeleen et moi avions reconnu que cet homme pourrait éventuellement être aussi le plus grand «opportuniste» que nous n'ayons jamais rencontré mais nous gardons généralement de telles pensées pour nous-mêmes.

Le mot anglais «chancer» décrit sans compassion un opportuniste irresponsable, imprévoyant et souvent sans scrupules. Loïc n'a jamais été rien de tel, de près ou de loin.

Il est vrai que la présentation que Loïc avait, pouvait soulever quelques sérieux doutes dans l'esprit de ceux avec qui il entrait en contact, mais c'était un homme qui, si vous gardiez l'esprit ouvert, étendait les limites de votre imagination; un homme qui vivait littéralement hors de sa valise, cherchant refuge dans un pays où il croyait qu'il pourrait être en contact avec ses origines celtiques.

Inévitablement, l'histoire de Loïc était bien trop complexe pour être expliquée à des étrangers lors de la première rencontre. Sa propre image et son assurance personnelle avaient été méchamment endommagées lorsqu'il était officiellement tombé en disgrâce et qu'il était traqué par les services secrets français. Si vous vouliez tirer le meilleur de Loïc, vous le preniez comme vous le trouviez et vous profitiez de son acuité intellectuelle et de son sens de l'absurde. Oui, Loïc pouvait être déroutant, mais seulement dans le sens où il testait toutes vos règles préconçues reçues par la vie.

Bien que ce soit encore difficile, il est plus facile de comprendre la vie d'une personne rétrospectivement. Le fait est que Loïc n'a jamais pu comprendre lui-même qui était principalement impliqué à essayer de se débarrasser de lui. C'était d'ailleurs la raison du titre de son dernier livre, *Qui a peur de Loïc Le Ribault?* La question posée par le titre n'était pas rhétorique.

Au cours de mes neuf années d'observation sur Loïc, j'ai toujours été surpris par ce qui préoccupait son esprit au plus haut point. Il était principalement comme un homme qui vivait une histoire à reculons. La plupart de son temps libre était consacré à ses livres autobiographiques, qui étaient à leur tour ses tentatives les plus sérieuses de comprendre ce qui lui était arrivé. Lorsque je

l'ai rencontré pour la première fois, bien qu'il ait été relativement renfermé au sujet de la plupart des enquêtes concernant les furies qui le poursuivaient, il était totalement convaincu que les services de l'État français étaient à ses trousses, en raison principalement de son dernier travail qui impliquait des accusés, mais également, dans une moindre mesure, pour avoir fourni des «médicaments» sans être un docteur en médecine. Mais c'était ce dont il parlait uniquement, car il avait besoin d'y voir clair dans son esprit. Comme avec un iceberg, sous la surface se trouvaient deux questions plus profondes, dont il me parla: le vol de l'État français de ses outils d'enquêtes médico-légales, et ses conclusions médico-légales autour de l'affaire Chanal.

Par moments sa colère se déportait vers un autre souci, celui des intérêts des compagnies pharmaceutiques qui allaient finir par se débarrasser de lui. Finalement, lors de notre dernière rencontre en 2005, ses soucis et les miens convergèrent donc, parce que j'étais arrivé à mes propres conclusions sur «qui avait peur de Loïc». Nous avons parlé pendant des heures, presque exclusivement de son rôle dans l'affaire Chanal. Bien que Chanal se soit suicidé en 2003, un jour avant de devoir témoigner lors de son procès, et que le flot d'informations au sujet de l'affaire se soit brusquement arrêté, Loïc et d'autres personnes avaient forcément des informations, ou au moins une vision de Chanal, qui pourrait, si elle était menée à son terme, embarrasser sérieusement l'armée française.

Cela pourrait, bien sûr, être l'affaire pour laquelle Loïc était traqué, pour toute ou aucune de ces raisons. Ou il se pourrait que cette poursuite soit principalement dans l'esprit de Loïc et qu'en réalité il n'ait jamais été dans la ligne de mire des intentions meurtrières des services de l'État. À la fin de la journée, toutefois, je m'étais forgé l'opinion, qu'il était inutile d'essayer de comprendre quel aspect particulier de la vie de Loïc était la cause

de sa marginalisation. Le problème était extrêmement simple: pendant une décennie, Loïc s'était engagé pour l'État français, dans l'un des secteurs d'asservissement les plus démoralisants et difficiles, celui d'enquêter sur des morts violentes, et parce qu'il était brillant, l'État français a essayé de le détruire; ils l'ont trahi avec une telle fourberie, dont seul un État ou une grande société sont capables. La majorité de l'inquiétude présente dans la vie de Loïc découle de cela.

Malgré le fait que j'ai connu Loïc et bon nombre de ses amis pendant plus de dix ans, deux points importants obscurcirent ma compréhension. Bien que nos différentes perspectives politiques, où nos visions de la science et même du pragmatisme entrepreneurial de Loïc ne semblaient pas interférer dans nos débats, le fait que Loïc soit français et qu'il ait livré bataille contre l'État français, alors que j'étais anglais et sans aucune expérience des coulisses du pouvoir, ont affecté ma compréhension de lui-même. Puis il y avait aussi le fait que Loïc était particulièrement discret au sujet de ses relations amoureuses et de ses amitiés, compartimentant tous ses amis; ce qui signifie que je voyais rarement Loïc entouré ou dans un contexte social.

Je sais que si j'avais demandé à Loïc la raison de cela, il m'aurait probablement dit que c'était nécessaire pour leur propre protection, mais, quelles qu'en soit la raison, Loïc évitait d'être en communauté et séparait ses relations entre les individus, les laissant étrangers les uns des autres. Il est possible que son travail personnel concernant les morts violentes l'a éloigné des gens «décents» et ordinaires, et, après 1995, en fuite, passant d'un pays à l'autre, il fût incapable de s'installer avec quelqu'un, ou d'être proche d'une personne issue de son passé.

• Résumé de Loïc

Loïc fut l'un de ces rares individus à être forcé de faire une transition entre le fait d'être un scientifique «fermé» et un acteur plus concerné par la société. Il resta cependant très naïf au sujet de nombreux points politiques. Par exemple, il insista tout au long de la préparation de son affaire devant la Cour Européenne des Droits de l'Homme (CEDH) sur le fait que l'État français allait se casser les dents sur son affaire et qu'il lui paierait une énorme indemnisation; il plaisantait même au sujet de demander la Légion d'honneur lorsqu'il gagnerait. Lorsque la Cour refusa son affaire sans la moindre enquête ou une audience légitime, Loïc était perplexe et en colère. Malgré sa mondanité scientifique, il ne savait pas que la Cour Européenne des Droits de l'Homme avait été mise en place par le Conseil de l'Europe, qui lui-même avait été mis en place par la CIA en 1948 comme une organisation accompagnatrice de la première Union Européenne, pour s'assurer qu'elle ne serait pas infiltrée par des idées communistes, et que le Conseil de l'Europe avait aussi assumé le rôle d'organisme de contrôle pharmaceutique global.

Loïc était sans aucun doute une personne complexe, mais également quelqu'un de charismatique au sens strict, et de difficile sur bien des points, et particulièrement à décrire pour un anglais. Toutefois, j'étais toujours sûr de l'intérêt qu'il me portait, et de son sens inavoué de la camaraderie. Je pense qu'il a reconnu en moi la personne qui avait la volonté de tout laisser tomber pour venir l'aider, comme je l'ai fait lorsque j'ai entendu parler de sa situation difficile à Jersey.

Loïc et moi nous rencontrions sur de nombreux points différents, mais peut-être le plus important était notre respect des méthodes d'investigation dans les affaires criminelles. Entre 1975 et 1995, j'avais travaillé sur de nombreuses campagnes et

affaires, bien entendu sans la même capacité scientifique que Loïc, mais avec la même attention pour les détails sociaux. J'avais toujours trouvé ça étrange que, lorsque je parlais avec de nombreux enquêteurs de la police, aucun d'eux ne semblaient réellement intéressés par les enquêtes. Loïc, au contraire, était aussi passionné et brillant que Sherlock Holmes. Il fut, durant la première moitié de sa vie d'adulte, l'un des plus grands enquêteurs européens d'après-guerre. Dans la première édition de poche du Prix d'une Découverte: lettre à mon juge, qui fut épuisée d'une façon extraordinairement rapide comme le reste de cette première édition, Loïc écrivit: «À Martin, un réel enquêteur». Ce fut un honneur dont je n'étais pas digne.

Cela m'a toujours frappé que Loïc me garde comme ami et s'assure avec soin que notre agréable amitié ne pâtisse pas de ses problèmes et de ses difficultés. Il prit une certaine distance et un malin plaisir quant à mon mariage avec une espagnole et à la naissance de notre premier enfant. Il était, je pense, très cynique au sujet de l'asservissement et de la diminution de l'individualité que les relations amoureuses, le mariage et les enfants pouvaient provoquer. Par conséquent, il abordait seulement ces sujets de conversation à un niveau plutôt personnel et puéril. À la naissance de notre premier enfant, Loïc m'envoya par la poste deux fausses médailles pour récompenser mon sacrifice.

Ce qui me plaisait le plus au sujet de Loïc c'était ce que j'aurais pu voir comme étant les trois aspects les plus identifiables de sa personnalité. J'aimais sa passion et j'aimais sa colère. Sa passion sur la possibilité de mettre des idées en pratique. Sa colère contre les escrocs de bas étage qui essayèrent de le priver de son travail, et contre les politiciens et fonctionnaires de l'État; deux groupes qui, pensait-il, avaient tout en commun.

Troisièmement, j'aimais son sens de l'absurde et de l'irréel. Combien cela avait-il à voir avec le fait qu'il soit français, je ne sais

pas, mais je pense qu'on aurait du mal à trouver un anglais ou une anglaise avec un tel sens de l'absurde, si endurant, et un tel sens de l'humour, qui réduirait l'absurdité de la vie au niveau d'une représentation de bande dessinée.

À certains égards, Loïc n'était pas seulement naïf mais aussi puéril. Il semblait constamment étonné par des choses très banales, et il était toujours en train de rire de choses plus complexes. Il pouvait être assez impitoyable dans ses approches satiriques envers moi et d'autres amis. Son humour critique adressé à ses amis était une part de sa grande honnêteté. Deux petites piques taquines qu'il me lança restèrent gravées dans mon esprit plus de dix ans après qu'il les ait faites. Mon fils s'appelle Juan, mais, étant très mauvais en langue, j'ai toujours été incapable de prononcer son nom correctement, une situation qui a conduit un enfant espagnol de 10 ans à le remarquer, «Oh si, numéro unol», après avoir appelé Juan. La remarque de Loïc était plus cinglante: «Quelle est la raison», me dit-il «qui t'a poussé à donner à ton fils un prénom que tu ne peux pas prononcer?» L'autre pique reflétait une position intellectuelle bien plus profonde. Il allait passer commande pour moi dans un restaurant lorsque je lui rappelai que j'étais végétarien mais que, parfois, je mangeais du poisson, «Oui», me dit-il, «Je sais, je sais, tu es un végétarien qui mange de la chair».

Très souvent, lorsque j'étais en compagnie de Loïc il semblait apparaître plutôt comme un «personnage», plus que comme une personne. C'était cette qualité que Bertolt Brecht avait essayée d'inculquer à la fois à ses personnages et à son théâtre: ses personnages représentaient la somme de nombreuses facettes, tous, dans un sens, séparés d'eux-mêmes et de leur personne, tandis que chaque pièce était un tableau qui présentait une image des relations sociales qui était assez éloignée et étrangère de la vie quotidienne de la société. Loïc était à la fois plus vrai que

nature et plus éloigné de la vie. J'étais enclin à vouloir comparer son image de lui-même avec celle du personnage du Baron Münchhausen, bien que j'aie toujours eu conscience qu'il n'avait jamais rêvé de cela; il était ce qu'il disait être, et ce qu'il semblait assez différent de ce qu'étaient la plupart des gens dans le monde.

Au cours de mes années de travail d'assistant juridique pour la partie de la défense et travaillant pour des personnes injustement emprisonnées, je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui avait les mêmes attitudes que Loïc face à l'emprisonnement. Comme ses dessins de sa première détention le montrent, l'établissement pénitencier français a essayé de le mettre à terre dans un milieu qui pourrait le briser. Ils ne connaissaient pas Loïc et sa capacité plus ou moins infinie à endurer les choses. À l'occasion, ceci pouvait être assez angélique. Lorsque je lui demandais de me parler de son expérience en prison, il haussait toujours les épaules et disait que les autres prisonniers étaient toujours très gentils avec lui et égalitaires dans leur façon de partager la nourriture et les cadeaux. Il eut aussi une approche similaire de la vie et avait toujours traité ses codétenus comme des pairs. Dans l'ensemble, il donnait l'impression d'être complètement indifférent à sa détention, la considérant plus comme un moyen de réfléchir sur les gens qui l'avaient jeté là que sur ses propres actions.

En dépit de toutes confusions personnelles, Loïc a clairement rendu service à la société française. Il a fait avancer la cause de l'enquête de la police médico-légale d'un grand bond et il a synthétisé le silicium organique, un traitement local déjà connu pour certaines conditions médicales, en créant une forme qui entrait dans les cellules et pouvait être prise oralement sans effets secondaires. Dans ces deux circonstances, il fut, toutefois, privé de récompense de la part du peuple français, par le Ministère de l'intérieur parce bloc de pouvoirde plusen plus fréquent de l'État et des institutions médicales professionnelles.

Dans toute l'affaire de Loïc Le Ribault, le corps médical et l'État français se sont comportés d'une manière méprisable, d'une façon qui prive «le peuple» d'une récompense pour l'un de ses citoyens les plus compétents. En France, en particulier, les politiciens et les apparatchiks masquent leurs méfaits derrière leur pouvoir politique et judiciaire, et agissent avec un préjudice sans pitié à la clé, contre les individus qui agitent les eaux troubles politiques.

Si Loïc avait eu une idéologie mieux formulée, il aurait pu se lancer dans la politique européenne, bien que la bureaucratie institutionnelle l'en aurait probablement dissuadé. Lorsque l'État français, qu'il avait servi avec honneur, s'est retourné contre lui, il en vit les raisons seulement d'un point de vue individuel. L'échec de l'État français a mené une véritable enquête sur les causes de la mort de Loïc équilibre peut-être une plus sérieuse accusation contre l'hôpital dans lequel il est mort, la police locale et les politiciens nationaux. Le fait que cela ait eu lieu dans la même zone où Loïc travaillait comme expert en morts violentes, est une ironie bien bizarre. Si Loïc s'était donné le rôle de trouver qui avait causé sa mort, qu'il soit d'accord ou non avec lui-même, il aurait indubitablement mené l'enquête vers une fin rapide et correcte. De la façon dont cela s'est passé, il semble seulement que la police ait effectué des entretiens décousus avec quelques personnes au sujet de sa mort. Leurs apparentes demandes de renseignements n'ont conduit à aucune déclaration publique ou même privée au sujet de l'absence d'enquêtes ou d'autopsie.

On pourrait dire que pendant la première moitié de sa vie, Loïc a travaillé pour les services publics et que, dans la seconde moitié, il a travaillé pour ses propres intérêts commerciaux. Et pourtant, dans ces deux secteurs, il voulait d'abord travailler pour les gens. Malheureusement, Loïc ne sera toutefois pas le premier ou le dernier à confondre les intérêts de l'État avec les intérêts du peuple.

• Bibliographie

Livres de Loïc

Le Ribault L. L'exoscopie, méthode et applications. Notes et Mémoires de la Campagnie Française des Pétroles. 1975.

Le Ribault L. L'exoscopie des quartz. Edition Masson. Paris. 1977.

Le Ribault L. Caminade B, Lacombe, E. Identification et Cote. Décorations. Editeur PECARI, 1997. ISBN 2950992943 / 2-9509929-4-3.

Le Ribault L. Le prix d'une découverte — Lettre à mon juge. Published by Loïc Le Ribault. Jersey. 1998.

Le Ribault L. Micropolis. Published by Loïc Le Ribault in Jersey. 1998.

Le Ribault L. Loïc Le Ribault, Affaire d'état ? ou Le Livre Noir des Clowns en Bleu. Dossier de Press. 2001.

Le Ribault L. L'Irlande un an Plus Tard. Loïc Le Ribault. Castlebar. Eire. 2001.

Le Ribault L. Présentez ... Âme ! Presses de Valmy. 2001. ISBN: 2-910733-84-X.

Le Ribault L. Les DINKY TOYS français de l'Age d'or (1946 - 1959). Edité par Loïc Le Ribault. 2003.

Le Ribault L. The Cost of a Discovery. English language Edition, Ireland 2003.

Le Ribault L. Qui a peur de Loïc Le Ribault ? Oser Dire. Luxembourg. ISBN 2-919937-02-2.2005.

Articles

LE RIBAULT L. (1971), Présence d'une pellicule de silice amorphe à la surface de cristaux de quartz des formations sableuses, Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Paris, 272, D, pp. 1933-1936.

LE RIBAULT L. (1971), Comportement de la pellicule de silice amorphe sur les cristaux de quartz en fonction des différents milieux évolutifs, Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Paris, 272, D, pp. 2649-2652.

LE RIBAULT L. (1971), Exoscopie : caractères distinctifs des quartz à évolution fluviatile, Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Paris, 274, D, pp. 3190—3193.

LE RIBAULT L. (1972), Exoscopie : caractères distinctifs des quartz à évolution marine, Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Paris, 275, D, pp. 735-738.

LE RIBAULT L. (1972), La mémoire des grains de sable, La Recherche, n° 28, novembre, pp. 985-987.

LE RIBAULT L. & TOURENQ J. (1972), Mise en évidence de trois types d'apports détritiques dans les Sables et Argiles du Bourbonnais d'après l'examen de la surface des grains de quartz au microscope électronique à balayage, Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Paris, 274, D, pp. 528-531.

LE RIBAULT L. (1973), L'exoscopie, Thèse de troisième cycle en sédimentologie, soutenue le 29 juin 1973, Université Paris-Sud, Centre d'Orsay, 62 pages.

LE RIBAULT L. (1974), L'exoscopie, méthode de détermination de l'histoire géologique des quartz détritiques, Revue de géographie physique et de géologie dynamique, (2), vol. XVI, fasc. 1, pp. 119-130.

LE RIBAULT L. (1974), Exoscopie et endoscopie des quartz d'origine détritique, Rendiconti délia Société Italiana di Mineralogia e Petrologia, vol. XXX, pp. 373-416.

LE RIBAULT L. (1974), L'histoire d'un grain de sable révélée par l'exoscopie au microscope électronique à balayage, Revue de l'Association des professeurs de biologie - géologie, n° 3-1974, fasc. 214,pp. 375-385.

LE RIBAULT L. (1975), Application de l'exoscopie des quartz à quelques échantillons prélevés en Manche Orientale, Phil. Trans. Royal Society of London A., 277, pp. 277-286.

LE RIBAULT L. (1975), L'exoscopie, méthode et applications, Notes et Mémoires de la Compagnie Française des Pétroles, n° 12, 230 pages, 450 photographies (Epuisé).

LE RIBAULT L. (1977), L'exoscopie des quartz, Editions Masson, Paris, 200 pages, 170 photographies (Epuisé).

LE RIBAULT L. (1977), Egzoskopia: metoda okreslania geologicznej

preszloscikwarcow detrytycznych (en polonais), Kwartalnik Geologiczny, Varsovie (Pologne), t. 21, n° 1, pp. 175-193.

LE RIBAULT L. (1978), The exoscopy of quartz sand grains, Scanning Electron Microscopy in the Study of Sédiments (en anglais), Swansea (Grande-Bretagne), pp. 319-328.

LE RIBAULT L. &TASTET J.-P. (1979), Apports de l'exoscopie des quartz à la détermination de l'origine des dépôts quaternaires littoraux de Côte d'ivoire, Comptes rendus du 1978 International Symposium on Coastal Evolution in the Quaternary, Brasilian National Working Group for the I.G.C.P., Project 61, Sao-Paulo (Brésil), pp. 573-587.

LE RIBAULT L. (1980), Exoscopie des quartz : fiches signalétiques et interprétation des principaux caractères phénomorphiques, Thèse de doctorat d'Etat ès-Sciences, soutenue le 7 juin 1980, n° 2286, Université Paris-Sud, Centre d'Orsay, 427 pages.

LE RIBAULT L. (1984), Une méthode pour déterminer l'histoire des grains de sable : l'exoscopie, Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest, tome IX, n° 2, pp. 123-137.

AUBERT D. & LE RIBAULT L. (1975), Quartz du pied du Jura, Bulletin de la Société Vaudoise de Sciences Naturelles, Lausanne (Suisse), n° 348, vol. 72, pp. 231-240.

BALTZER F. & LE RIBAULT L. (1971), Néogenèse de quartz dans les bancs sédimentaires d'un delta tropical : aspect des grains en microscopies électronique et optique, Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Paris, 273, D, pp. 1083-1086.

BARBEY C., CARBONNEL J.-P., LE RIBAULT L. &TOURENQJ. (1974), Mise en évidence par exoscopie des quartz de plusieurs épisodes éoliens au cours du Quaternaire mauritanien, Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Paris, 278, D, pp. 1163-1166.

BARBEY C., CARBONNEL J.-P., DUPLAIX S., LE RIBAULT L. & TOURENQJ. (1975), Etude sédimentologique de formations dunaires en Mauritanie Occidentale, Bulletin de l'institut Fondamental d'Afrique Noire, Dakar (Sénégal), t. 37, sér. A, n° 2, pp. 255-281.

CLOCCHIATTI R., RODRIGO L. A. & LE RIBAULT L. (1978), Endoscopie et exoscopie de grains de quartz des formations du Pliocène et du Quaternaire de La Paz (Bolivie), Cahiers O.R.S.T.O.M., série Géologie,

vol. X, n°l, pp. 127-143.

GIRESSE P. & LE RIBAULT L. (1981), Contribution de l'étude exoscopique des quartz à la reconstitution paléogéographique des derniers épisodes du Quaternaire littoral du Congo, Quaternary Research, 15, pp. 86-100.

HAMOUMI N., LE RIBAULT L. & PELHATE A. (1981), Les Schistes du Cosquer (Ordovicien supérieur, Massif armoricain occidental) : une formation glacio-marine à la périphérie d'un inlandsis ordovicien, Bulletin de la Société géologique de France, (7), t. XXIII, n° 3, pp. 279-286.

HOUTMANN A. & LE RIBAULT L. (1979), Evolution des quartz, exoscopie, Annales de l'université de Provence, tome VI, n° 1.

HOYEZ B. & LE RIBAULT L. (1976), Caractères exoscopiques de quartz provenant de grès numidiens tyrrhéniens et de grès glauconieux de Sicile Centro-Occidentale, Annales de la Société Géologique du Nord, t. XCVI, pp. 193-197.

HUBSCHMAN J. & LE RIBAULT L. (1972), Détermination, par exoscopie des quartz, de l'origine des limons quaternaires dans le Sud-Est du Bassin Aquitain, Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Paris, 275, D, pp. 1477-1480.

LEGIGAN Ph. & LE RIBAULT L. (1974), Evolution des quartz dans un podzol humo-ferrugineux développé sur le Sable des Landes, Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Paris, 279, D, pp. 799-802.

LEGIGAN Ph. & LE RIBAULT L. (1976), Sur les mécanismes de sédimentation du complexe détritique continental plio-quaternaire des Landes de Gascogne révélés par l'exoscopie des quartz, Bulletin de l'institut de Géologie du Bassin d'Aquitaine, n° 20, pp. 3-23.

LEGIGAN Ph, LE RIBAULT L. & MISKOVSKY (1989), L'histoire des grains de sable, Association pour l'étude de l'environnement géologique de la préhistoire et des interactions entre l'Homme et son cadre de vie, éditions Géopré, 20 diapositives avec fascicule-commentaire illustré.

LEGIGAN Ph, LE RIBAULT L. & MONTRON S. (1989), Exoscopie des quartz fluviatiles. Délai d'acquisition des caractères de la surface des grains au long du cours d'une rivière, Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Paris, 309, Série II, pp. 575-581.

M'RABET A. & LE RIBAULT L. (1978), Analyse exoscopique des séquences

sableuses du Barrémien (formation Boudinar) de la Tunisie Centrale, Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Paris, 286, D, pp. 399-402.

PELRAS M. & LE RIBAULT L. (1981), Certains microbes jouent-ils un rôle dans les phénomènes de silicification ?, Rev. de Géographie Physique et de Géologie Dynamique, vol. 23,fasc. 2, pp. 151-160.

Livres et articles au sujet de Loïc

Décugis, Jean-Michel, Labbé, Christophe, Recasens, Olivia. Place Beauvau : Le face cachée delà police. Robert Laffont 2006.

Lance, Pierre. Savants maudits, enquêteurs exclus, Tome I. Guy Trédaniel.

Le Perlier, Jean Paul. Loïc Le Ribault: Le Scientifique Qu'il Fallait Faire Taire. GuyTrédaniel, Paris 2007.

McPhee,John. Irons in the Fire. 1998.

Pouliquen, Laure. Le Silicium Organique de Loïc le Ribault.

Walker, Martin J. Loïc Le Ribault's Résistance: The création of a treatment for arthritis et the persécution of its author; France's foremostforensicscientist. Slingshot Publications, London 1998.

Films

Bilien, Jean-Yves, Arretz, Pantxo. Mandat d'arrêt contre un enquêteur. Documentaire. Satya productions.

Sites Internet (dernière visite au 5.11.10)

http ://www.siliciumG5.com

http ://www.loic-le-ribault.com

http ://free-news.org/mjwalk01.htm

http ://free-news.org/mjwalk02.htm

http ://www.loic-le-ribault.ch

• Notes de bas de pages

1 Loïc Le Ribault. Qui a peur de Loïc Le Ribault?: 2 inventions de trop. Oserdire, éditeur Marco Pieteur 2005.

2 Loïc Le Ribault. Le prix d'une Découverte, édité par Loïc Le Ribault, Irlande 2003.

3 Bealle, Morris A, House of Rockefeller. [La Maison Rockefeller], Lanctôt, Ghislaine, The Medical Mafia [La mafia médicale], Walker, Martin J., Dirty Medicine [La médecine sale].

4 Toutes les citations en tête de chapitre sont tirées des écrits de Loïc, dans le cas contraire, cela est mentionné.

5 Exoscopie: méthode qui permet de déterminer l'histoire sédimentaire de grains de sable à partir de l'étude de leur surface grâce au microscope à balayage électronique.

6 En 1989 un immeuble dans le centre de Toulon a explosé. Les autorités ont immédiatement décidé que cela était dû à une explosion de gaz. Loïc, ainsi que d'autres experts et des locataires ont conclu qu'un obus avait été accidentellement tiré par un navire français ou américain en exercice et qu'il avait détruit l'immeuble.

7 Boulin était ministre du gouvernement français avec 15 ans d'expérience. En octobre 1979, il a été retrouvé mort en forêt, flottant dans 50 cm d'eau. Les autorités ont déclaré qu'il s'était noyé; sa famille pensait qu'il avait été tué.

8 Seznec était l'ami de Pierre Quéméneur, un membre du conseil régional du Finistère. En mai 1923, ils prennent la route pour un trajet en voiture duquel Quéméneur ne revint jamais. Seznec fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. Loïc prouva qu'il avait été la victime d'un complot organisé par le beau-frère de Quéméneur à qui reviendrait l'héritage s'il mourrait.

9 En 1987, le chalutier La Jonque coula dans des circonstances étranges. Alors que la version officielle parlait des filets du chalutier qui se seraient accrochés à quelque chose, Loïc et les familles des marins disparus pensaient qu'un sous- marin était impliqué dans l'affaire.

10 J'ai choisi celui-ci, qui a lieu dans les dernières lignes de l'histoire.

11 Deux jours après les faits, deux Gitans furent arrêtés après l'agression d'une vieille dame dans une ville proche de l'endroit où la jeune fille avait été égorgée. Le plus jeune avait quinze ans, le plus vieux dix-neuf. Les analyses révélèrent que le cheveu que j'avais prélevé sur le sol appartenait au plus vieux des deux. Le plus jeune avoua qu'arrivés au centre du village, ils s'étaient garés sur la place et avaient choisi une maison au hasard. Ils avaient sonné. La jeune fille leur avait ouvert. Ils l'avaient aspergée de gaz lacrymogène, et étaient entrés. Le plus « vieux « lui avait appuyé un couteau sur la gorge et lui avait demandé de l'argent, affirmant que sinon il la tuerait si elle ne coopérait pas. La jeune fille avait dit qu'il n'oserait pas. Il avait osé, sans aucune hésitation. Puis tous deux étaient partis avec... 13€en poche.

12 Ilpritpourseptansauxassises.

13 Chaque gendarme a un insigne indiquant l'unité ou le service spécial auquel il appartient. Sur la moto est fixée une plaque de 7 cm de diamètre avec écrit Gendarmerie en lettres argentées sur fond bleu.

14 En France c'est une infraction de conduire un véhicule sans avoir ses papiers d'identité, le permis de conduire et les papiers d'assurance à portée de main.

15 Loïc a aussi raconté cette histoire dans sa version anglaise de 2003 du Prix d'une découverte.

16 Dans mon livre Dirty Medicine, j'ai consulté de nombreuses affaires d'individus qui avaient contacté les agences du gouvernement leur suggérant qu'il pourrait y avoir plusieurs procès pour différents traitements concernant les maladies relatives au sida. À cette époque, Wellcome avait un monopole d'intérêt sur la maladie et avait influencé de nombreux gouvernements pour avoir les brevets et le marché pour leur médicament l'AZT, qui bien qu'ayant eu la première position sur le marché pendant une décennie, vint à causer de sérieux effets secondaires qui imitèrent les symptômes du sida. Toute personne qui suggérait des traitements alternatifs devenait la victime de sales combines de la part des groupes de lobby fondés par les compagnies pharmaceutiques.

17 Loïc a toujours maintenu que Duffaut avait été tué par un inconnu.

18 Tous les juges qui nuisirent à l'affaire de Loïc étaient considérés, selon lui, comme « cinglé ». Loïc avait, bien sûr, pu compter sur le soutien de nombreux juges qui étaient même ses amis et qu'il ne considérait pas comme « cinglé », quoique ce que pensait le corps de lajusticedecesjugeset avocats était totalement inconnu.

19 Entretien avec l'auteur de Loïc Le Ribault 's Résistance.

20 Voir le film « Running on the Sun » : Quarante coureurs concourent dans la plus éprouvante course sur Terre, The Badwater. Le film décrit les procès et les tribulations de ces athlètes, comment ils ont couru 217 kilomètres à travers la Vallée de La Mort au mois de juillet, et explorent les motivations cachées derrière cette compétition apparemment masochiste.

21 Dans la bibliographie à la fin du livre j'ai cité un certain nombre d'évaluations d'experts ou de références scientifiques au sujet de la valeur et de l'usage du silicium organique.

22 Les Quackbuster sont des gens, principalement en Grande-Bretagne et aux États-Unis, mais aussi un peu partout ailleurs maintenant, qui défendent les intérêts des sociétés et attaquent les idées de la médecine alternative ou toute suggestion qui relie des causes environnementales à une maladie. Mon premier livre dans ce domaine, Dirty Medicine, raconte l'histoire de ces individus et de ces groupes de personnes, alors que mes quatre ou cinq livres suivants parlent de leur histoire et de leur développement.

23 Les 'Skeptics' sont un groupe, qui s'est d'abord organisé aux Etats Unis et en Grande-Bretagne et maintenant assez représentés à l'international. Ils ont été mis en place à l'origine par CSICOP (Comité pour la recherche scientifique des preuves du paranormal) qui a maintenant changé son nom en CSI (Comité pour une enquête sceptique). L'organisation et ses membres sont impliqués dans des campagnes de désinformation contre les personnes qui s'opposent aux soins pour la santé basés sur des produits pharmaceutiques.

24 Nexus Magazine: site web http ://nexusmagazine.com. Siège social : PO BOX 30, Mapleton, Qld 4560 Australie.

25 La dolomite est naturellement formée de calcium et de magnésium. Elle construit et renforce les os et les dents tout en aidant la contraction des muscles et la coagulation du sang ; elle aide aussi le

système nerveux. Le magnésium est utile pour plus de 300 réactions biochimiques dans le corps.

26 The Soil Association fut formée après la Seconde Guerre Mondiale en Angleterre par ceux qui ne croyaient pas en l'utilisation de fertilisants chimiques pour l'agriculture. C'est l'un des plus importants promoteurs de nourriture biologique.

http://www.soilassociation.org/ Soil Association, South Plaza, Malborough Street, Bristol BS1 3NX, Angleterre. Téléphone 0044(0)1173135000.

27 Voir http://cryshame.com pour un rapport journalier des séances d'audiences.

28 http://www.youtube.com/watch?v=S0hKZA-VV6s.

Et http://www.cancerisafungus.com/ [dernier accès en août 2010]. Simoncini est juste l'un des douze praticiens médicaux qualifiés et praticiens en médecine alternative qui a créé un traitement efficace contre le cancer sur ces 100 dernières années. Tous ont été censurés, dénigrés et persécutés par les institutions de recherche sur le cancer.

29 Je me suis principalement occupé du lien entre Loïc et cette affaire, un compte-rendu très détaillé sur les Disparus de Mourmelon peut être trouvé sur.

http://www.disparusdemourmelon.org/documents/rapports.htm

30 Les pages de ce site internet contiennent tous les détails des huit disparus connus, http ://www.disparusdemourmelon.org/

31 Entretien entre Loïc et l'auteuren 2005.

32 En 2005 il prend note lors d'un entretien avec moi que Tarbes a passé 15 ans sur l'affaire. Il a refusé les promotions à de nombreuses occasions, ainsi il pouvait rester sur l'enquête d'investigation. Après avoir quitté les forces de police et avoir écrit un livre au sujet de l'affaire Chanal, Tarbes est maintenant en charge de la sécurité au sein d'une grosse entreprise.

33 La CEDH fut lancée et gérée par le Conseil de l'Europe, une organisation de la guerre froide mise en place par les États-Unis et leurs services secrets au début des années 50.

34 Comme de nombreux plaignants, Loïc était vraiment naïf au sujet de la CEDH, pensant que c'était une sorte de corps divin séparé des politiques et au-dessus d'eux. En fait, la Cour qui n'a pas été mise en place par l'Union Européenne mais par le Conseil de l'Europe, une organisation influencée par les EU pour contrebalancer les violations des Russes aux droits humains, était un élément très important de la guerre froide. La Cour a donné des statuts à de nombreux autres pays, tel qu'Israel, qui n'ont rien à faire avec l'Europe. Le Conseil Européen a dans son cœur un objectif qui n'a absolument rien à voir avec les droits humains comme nous les connaissons. Loïc, sans aucun doute aurait été étonné de découvrir que, bien qu'il soit derrière la CEDH, le Conseil de l'Europe gère aussi l'organisme mondial de contrôle des médicaments, La Direction Européenne de la Qualité du Médicament et Soin de Santé (DEQM). Le site internet de la direction européenne nous dit qu'il « œuvre pour le droit humain fondamental qui constitue l'accès aux médicaments et soins de santé de qualité, en élaborant des normes de qualité en madère de fabrication et de contrôle qualité des médicaments en Europe (une Pharmacopée Européenne composée de plus de 2000 normes) et au-delà. Dès le début, la DEQM a développé ses activités en étroite collaboration avec l'Union Européenne et d'autres organismes partenaires pour promouvoir l'implantation d'un cadre cohérent de contrôle qui puisse satisfaire les besoins de santé publique. »

35 Entretien avec le président A.B. Baka et C. Bîrsan et M. Ugekhelidze.

36 Une lettre de prison: Suisse, mars 2004.

37 Pierre Lance. Savants maudits, enquêteurs exclus. Editions Trédaniel.

38 Jean-Yves Bilien et Pantxo Arretz. Mandat d'arrêt contre un enquêteur (Productions Satya).

39 Un gentleman cambrioleur fictif, création de Maurice Leblanc, apparaît d'abord dans de courtes nouvelles en 1907.

40 Chaban-Delmas était un politicien gaulliste qui a servi comme premier ministre sous Georges Pompidou de 1969 à 1972, il est mort en novembre 2000.

41 Traduit du français par Emma Holister.

42 Entretien avec Juan Carlos et Esther Hierro.

43 Après la mort de Loïc en 2007, dans une tentative pour avoir le contrôle complet du produit, Verardo apparaît pour prendre le contrôle du laboratoire irlandais, et en 2009 il se sert d'articles au sujet des Hierro et déclare qu'ils ont volé le logo et utilisent le nom du produit. Cependant, ils avaient la permission de Loïc d'utiliser les deux. Lorsque Loïc meurt, Verardo alla aux bureaux des marques et du copyright, affirmant que la marque de fabrique n'appartenait pas à Loïc mais à la compagnie.

44 L'assistant médico-légal et le miracle qui soigne. The Sunday Business Post, 21 mai 2006 par Ian Kehoe.

45 Peu de temps après la mort de Loïc, M Brassard mourut aussi.

46 Loïc Le Ribault. The Cost of a Discovery, version anglaise, Irlande 2003.

47 Loïc décrit comment, avec son « esprit scientifique » qui semble avoir annoncé son intérêt futur pour la médecine légale, qu'en tant qu'enfant il pouvait fouiller autour du cimetière à la recherche de petits morceaux d'os ou même de dents qu'il pouvait ramener chez lui et examiner.

48 Luc Verardo est mort en 2010, trois ans après la mort de Loïc.

49 Au moment de l'écriture de ce livre, en août 2010, le problème lié à l'argent payé par Loïc pour le château a été résolu.

50 Le procureur général pour tout le nord de la Bretagne est basé à Saint-Malo.

51 Martin J. Walter, Loïc Le Ribault's Résistance, Slingshot Publication, Londres 1998.

52 Ibid.

53 Le Ribault L. Les DINKY TOYS français de l'Age d'or (1946-1959) publié par Loïc Le Ribault 2003.

54 Bobby Fischer est un exemple : En janvier 2008, Fisher est devenu un homme recherché, mais s'était arrangé pour fuir les autorités pendant 12 ans, jusqu'au 16 juillet 2004 lorsqu'il est arrêté et plus tard détenu au Japon. Le 22 mars 2005, il fut libéré et avait acquis la citoyenneté islandaise. Il renonça à sa citoyenneté américaine et

vécut en Islande jusqu'à sa mort. Il avait choqué le monde avec ses commentaires à la suite des attaques du 11 septembre 2001 sur l'Amérique. « Ceci est une merveilleuse nouvelle » avait-il annoncé en direct sur une radio des Philippines. « J'applaudis l'action. Les Etats-Unis et Israël ont massacré les Palestiniens, les ont juste massacrés depuis des années. Ils les ont volés et massacrés. Tout le monde s'en foutait. Maintenant ça retombe sur les Etats-Unis. Je nique les Etats-Unis. J'veux les voir anéantis. A mort les Etats-Unis. »

55 Dans le tristement célèbre « raid » sur la Clinique Tahoma, la FDA et le FBI ont lancé un assaut sur la clinique médicale de bonne renommée de l'expert médical et nutritionniste Jonathan Wright, en brandissant des armes automatiques sur le personnel de l'établissement puis en les alignant contre le mur. Ils partirent avec les produits de vitamine B que Wright avait prescrits depuis des années.

56 Caton a été emprisonné en 2003 et a purgé 3 ans de peine pour la production et la distribution de nombreux compléments de santé, incluant un traitement pour le cancer. Après sa sortie de prison en 2007, Caton voyagea en Équateur où il commença à produire des compléments de santé de différentes sortes avant d'être kidnappé par les agents de la FDA et renvoyé aux Etats-Unis. Voir http://www.goodhealthinfo.net/ cancer/fda_panacea.htm sur l'excellent article de Mark Lipsman sur la première phase de la campagne contre Caton.

57 Eroline O'Keefe avecJane Kelly. Fatal journey : The murderof Trevor O'Keefe. The O'Brien Press, Dublin, 2006.

• Contenu

Loïc Le Ribault, le Scientifique dissident.

Loïc Le Ribault a commencé à s'intéresser au sable à l'université à Paris. En examinant les grains de sable à l'aide du Microscope électronique à balayage, il a découvert que. pour chaque grain, la flore et les stries étaient uniques et a ainsi développé une nouvelle science: l'exoscopie. Après avoir quitté l'université avec deux thèses de doctorats en poche, il a monté son propre laboratoire indépendant. En peu de temps, son travail a commencé à être reconnu par la police française en tant que support déterminant pour épingler les meurtriers. Sur plus d'une décennie. Loïc est devenu l'un des plus grands détectives d'Europe en investigations, développant un choix de matériel informatique à utiliser dans la recherche d'investigation et formant un grand nombre d'agents de police. Il était connu comme l'homme qui pouvait faire parler un grain de sable. Se méfiant de l'indépendance de Loïc, le Ministère français de l'intérieur a détourné ses découvertes en investigations à son profit, et a commencé à former lui-même la police à ses méthodes. Loïc fut forcé de fermer son laboratoire et commença une longue vie de projets servant à améliorer la santé que les differents aspects du silicium pouvaient fournir. Cette recherche sur les dernières synthèses du silicium organique pour traiter l'arthrite et les problèmes de peau l'a amené par deux fois en prison. Au cours de son dernier procès, des milliers de citoyens français ont manifesté leur soutien à l'extérieur du tribunal et lors de son emprisonnement il a reçu des dizaines de milliers de lettres de sympathie. Lorsqu'il est mort en 2007, dans des circonstances non résolues, sa mort a été annoncée sur les principales chaînes d'actualité françaises. Martin Walker a connu Loïc Le Ribault lorsqu'il était en exil, fuyant les autorités sans visage. Ce livre peut se lire d'une part comme un thriller et d'autre part comme l'histoire d'un scientifique contemporain dissident, mais aussi dans une moindre part comme un conte de Grimm affecté d'une pointe d'humour.



P.V.P. £17 / €19 / $25

SlingshotPublications

www.slingshotpublications.com

